U d'/of OTTAWA
39003002242559

Octavius

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/rsigne01drou

ŒUVRES

DE

GUSTAVE DROUINEAU.

RÉSIGNÉE.

2e ÉDITION.

Ouvrages de M. Gustave Drouineau.

RIENZI, Tragédie en cinq actes et en vers. 1 vol. in-8.

FRANÇOISE DE RIMINI, Drame en cinq actes et en vers. 1 vol. in-8.

ERNEST, ou LES TRAVERS DU SIÈCLE. Roman. 2e édition. 5 vol. in-12.

LE MANUSCRIT VERT, Roman. 2e édition. 2 vol. in-8.

RÉSIGNÉE, Roman. 2 vol. in-8. *Seconde édition.*

Sous presse.

UN NOUVEAU ROMAN. 2 vol. in-8.

UN RECUEIL DE POÉSIES. 1 vol. in-8.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
rue de Vaugirard, n° 9.

TONY. JOHANNOT.
PORRET.

RÉSIGNÉE;

PAR

GUSTAVE DROUINEAU.

Ce monument sera l'œuvre de tous,
et nul ne lui donnera son nom.

TOME PREMIER.

SECONDE ÉDITION.

PARIS.

LIBRAIRIE DE CHARLES GOSSELIN,

RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.

M DCCC XXXIII.

BIBLIOTHECA

PQ
2220
A38R4
1833
v.1

AVIS

SUR LA SECONDE ÉDITION.

L'empressement du public à bien accueillir ce Livre, lancé au milieu de si graves circonstances, est une sorte d'initiation littéraire pour le roman religieux que j'ai entrepris de fonder. Je ne me dissimule pas que cette bienveillance est plutôt dirigée vers mes fictions que vers mon système : il est encore bien vague, dit-on ; mais parler ainsi, c'est oublier que je n'en donne qu'une esquisse fort imparfaite. Ceci est une œuvre de longues méditations. Conçue dans un temps d'orages politiques, elle demande, pour être mûrie et développée, des temps moins fébriles, plus calmes, qui ne soient pas livrés aux soudainetés dangereuses de l'action improvisée.

Les hommes, qui en sont encore à discuter la forme gouvernementale, au lieu de regarder au fond de la sociabilité, me semblent les rhéteurs et les grammairiens de la politique.

Je demande du temps, je demande un concours de lumières qui viennent en aide à mes faibles efforts; je demande qu'on ne se presse pas d'en finir avec les idées néochrétiennes encore en germe.

Quant à la partie romanesque de ce Livre, je la soumets, sans restriction, à la critique; ses conseils me seront précieux, et je ne les oublierai pas, lorsque, parcourant le clavier mobile de l'imagination poétique, je m'efforcerai d'en tirer de nouvelles fictions, de nouvelles mélodies religieuses, passionnées, éprises du progrès et du beau moral.

GUSTAVE DROUINEAU.

Paris, le 19 novembre 1832.

Hymne.

I.

Isis mystérieuse de l'Égypte, type immortel que Platon enseignait sur le cap Sunium; verbe, que saluait Socrate à sa dernière libation, source des grandes actions, comme des harmonieuses paroles; essence éthérée, inexplicable, âme, invisible beauté du ciel, n'as-tu pas une image sur la terre? L'âme visible, n'est-ce pas la beauté?

II.

Beauté, consolation de notre exil terrestre, attrait sans cesse renouvelé, puissance consacrée à jamais, tu règnes sur tout l'homme, âme et

sens; il te doit les plus doux instans de la vie et ces enivremens de la pensée, qui s'identifie à toi, monte, monte sur l'aile de l'imagination, et te rêve idéale, immortelle dans les cieux.

III.

Quand tu soulèves ton voile, et que tes cheveux se balancent en boucles sur ton front, autour de ton cou; quand tes yeux scintillent d'un feu d'amour; quand ta bouche sourit d'un rire engageant; quand tu baisses tes yeux humides de mélancolie, est-il un mortel qui ne tressaille? N'es-tu pas déjà le bonheur, image faible et périssable d'un bonheur irrévélé?

IV.

Soit que Raphaël t'ait douée, sur la toile, d'une tendresse ineffable; soit que, de nos jours, le pinceau te représente avec des grâces plus étudiées; soit que tu brilles par ces belles lignes grecques si admirées; soit que l'expression de l'Italie et de l'Espagne t'anime, que le charme rêveur de

l'Allemagne et de l'Angleterre t'idéalise, ou que ton sourire gracieux, tes formes élégantes, la magie despotique de tes modes, nous séduisent en France; n'es-tu pas la fée moderne, l'âme de toute poésie ?

V.

Les fictions à la mode te font de gaze et de soie; adorateurs des formes, presque tous nos écrivains te promènent sur les tapis des salons, aux lueurs des bougies, des cristaux étincelans des lustres; ou ils te peignent glissant sur les parquets, aux accords des contredanses, au milieu des vertiges de la walse; ou ils enseignent comment l'on te séduit!... par des mensonges élégans et d'habiles dédains.

VI.

Le chantre de Julie, Rousseau, qui s'exaltait par toi; Rousseau, son tourment à lui-même, l'apôtre passionné de l'amour, en un siècle prostitué à l'épicuréisme; Rousseau reçut peu de baisers de lèvres réelles; il embrasait son cœur, son sang et

son éloquence à des baisers imaginaires, et il mourut honteux, désespéré de l'outrageante infidélité d'une ignoble servante.

VII.

Byron, qui emprunta à l'Orient les suaves et fraîches couleurs avec lesquelles il te peignit; Byron, type et créateur, preuve douloureusement éloquente de l'impuissance du matérialisme à rendre heureux; Byron, qui impreignit son style de toi, et qui fut tour à tour ciel et enfer dans sa poésie; voluptueux ou ironique, Byron déchira ta robe de gaze d'une main insultante; alors tu t'inclinas à ses pieds, et lui, abreuvé, ennuyé d'amour, il détourna parfois la tête.

VIII.

On cherche à t'enlever ton prestige, à renfermer ta puissance dans un attrait matériel; on t'achète, on te vend par le mariage, n'en es-tu pas indignée? Seras-tu long-temps privée de tes droits? attends, et réclame-les : mais garde toujours cette

pudeur qui refusa la honte du fauteuil saint-simonien; et laisse les déplorables sectaires des jongleries enfantiniennes te méditer des flétrissures qui ne seront jamais sanctionnées par ta voix.

IX.

Songe que tu n'es plus la beauté païenne, la beauté sans âme de Lucrèce; la beauté qui fleurissait au printemps et qu'on effeuillait dans un festin entre le Falerne et le vin de Chio, aux sons de la lyre d'Anacréon ou d'Horace. Près de ces convives, penchés sur leurs coussins de pourpre, qu'étais-tu? Demande à leurs couronnes de roses, brillantes avant l'ivresse et toutes flétries après.

X.

Tu n'es plus la beauté fardée que chantait le froid Dorat; reviens, reviens à la pensée, à l'âme, ton origine; sois forte par ta faiblesse, mais sois forte aussi par la chasteté; descends encore une fois dans la piscine évangélique qui t'a purifiée; sois la Psyché symbolique et rajeunie qui complète

l'amour, et répands autour de toi de nouvelles, d'enivrantes, de chastes voluptés.

XI.

Parfois, à te voir dépouiller toi-même l'amour de son attrait idéal, je m'en suis allé dédaigneux; car tu étais la beauté, et je songeais à ce qui te rend si désirable, si puissante, au respect de toi-même. Ah! c'est l'excès de la passion qui seul fait l'excuse de la passion, et alors elle aime à se sanctifier.

XII.

J'ai deux lyres : une lyre aux cordes électriques qui jettent du feu dans les veines, et une lyre aux célestes accords pleins de tendresse, de sérénité; ils vibrent dans l'âme, ils l'émeuvent et la calment... Mon âme fut tourmentée comme Saül, et la harpe qui l'apaise, c'est l'Évangile.

XIII.

Insensé! j'ignorais l'inconstance et la fragilité des biens de la terre; je leur demandais plus de bonheur qu'ils n'en peuvent accorder; les illusions

de ma jeunesse échouaient l'une après l'autre sur les écueils de la réalité.... mais mon cœur est jeune, il retourne à la foi; je me sens un nouvel homme.

XIV.

Ceux qui m'ont vu affaibli, brisé par le chagrin, sans force contre le mal de l'existence, rient et se disent : « Que peut-il? » Ils ne savent pas ma puissance; moi-même je ne la savais pas. J'ai médité dans la solitude; mon âme a trouvé le secret d'elle-même, et c'est vous, Dieu, Beauté, Douleur, qui me faites mon style.

XV.

Style bien imparfait encore, car j'ai peu de loisirs pour approfondir ma pensée, j'écris vite!... Style douloureux, car je ne suis point de ces hommes qui ne prennent aucun engagement par leurs idées, et ne se passionnent jamais pour elles; j'écris avec des tressaillemens à la fois doux et pénibles, avec l'oubli des heures, avec ma santé, avec ma vie. Je les laisse toutes deux sur chacune des pages que vous lisez.

XVI.

Si je respire bientôt près de toi l'air pur de la campagne, si je repose sur ton sein ma tête embrasée, si tu assoupis mes peines dans la mélodie de ta voix aimante, si j'y réalise les rêves de mon intelligence sous ton regard inspirateur, si nous communions par l'amour avec Dieu, si tu recueilles cette fougue qui s'évapore, cette ardeur qui s'épuise, cette originalité qui s'ennuie et cherche.... alors, grâce à toi, mes idées mieux développées auront quelque influence peut-être.

XVII.

[1] Si je garde dans le sein un reste du poison de la livide épidémie qui a crispé mes nerfs sur ce lit où je froidissais, cadavre vivant, et où je demandais mon linceul; si, fatigué de tant de secousses, je me repose bientôt.... dans la tombe! alors prends ces pages qui me sont échappées inachevées, et daigne les lire, mais avec la pensée qu'elles sont

[1] Qu'il me soit permis de donner ici un témoignage de ma reconnaissance à M. Andral, dont l'habileté et les soins empressés m'ont sauvé d'un danger imminent.

le pâle reflet d'une lumière intérieure, éteinte avant de briller au dehors.

XVIII.

Je cherche les causes du malaise social, et j'ai dû raconter une partie des douleurs que tu endures dans une société toute d'égoïsme et d'ironie, toi toute d'expansion et de croyance. Prends-y garde! l'homme dominateur finirait par changer ta nature; il te reproche les vices qu'il te donne afin de te mieux maîtriser : proteste, et sois la poésie vivifiante, le lien vivant de la société.

XIX.

Condamne les scandales délirans de la scène, ces romanesques récits où la fiction te jette d'un vice à un autre, et te donne, au lieu de cœur, un peu de fange où la corruption fermente. Non, ton amour ne parle pas ce langage; il affiche rarement ces impudeurs; s'il s'oublie, il a des combats, des repentirs; il s'exalte, il s'égare, mais il ne se pétrifie presque jamais. Eh! n'est-il pas des contrastes consolateurs?

XX.

N'est-il pas de jeunes filles, de jeunes femmes d'où la vertu émane, comme s'exhale un parfum délicieux des fleurs au matin? N'ont-elles pas des dévouemens tendres, assidus? Ne sont-elles pas les emblêmes de ce beau idéal, que l'artiste contemple, chancelant dans une extase qui lui fait pressentir l'inconnu? Il s'y ranime, il passe de longues journées avec sa vision, ivre d'elle, ivre de ses idées, puis il les laisse tomber dans un siècle distrait.

XXI.

Beauté, consolation de notre exil terrestre, attrait sans cesse renouvelé, puissance consacrée à jamais, tu règnes sur tout l'homme, âme et sens; il te doit les plus doux instans de la vie, et ces enivremens de la pensée, qui s'identifie à toi, monte, monte sur l'aile de l'imagination, et te rêve idéale, immortelle dans les cieux.

PRÉFACE.

PROMENADE AUX TUILERIES.

LE VIEILLARD.

Ah! c'est moi qui suis votre Vieillard de la préface du *Manuscrit Vert!* J'en avais quelque soupçon; je me rappelais vous avoir vu, ce soir-là, chez madame ***; vous avez fidèlement peint les divagations animées de la conversation.

MOI.

Je regarde une préface comme une causerie avec le lecteur, qui préfère toujours un laisser-aller intime à un ton dogmatique, roide, prétentieux. La gracieuseté molle et variée des formes n'exclue pas la force de la pensée : les idées, comme les jolies femmes, doivent pouvoir supporter le déshabillé; enfin, un dogmatisme absolu est peut-être un non-sens dans une époque agitée.

LE VIEILLARD, en souriant.

Parler ainsi, c'est vous faire votre procès à vous-même.

MOI.

J'ose espérer, monsieur, que vous aurez une tout autre opinion de mon système, quand je vous l'aurai non pas développé, mais indiqué.

LE VIEILLARD.

Eh bien! allons nous asseoir sous les tilleuls; voici encore une belle journée; les feuilles tombent, et, à mon âge, on jouit des beaux jours heure par heure; la chute des feuilles est un avertissement d'en jouir. Voyons vos idées!... Dès qu'on me parle d'améliorations sociales, j'écoute avec attention, même un homme jeune.

MOI.

Voilà ce que Béranger m'a dit plus d'une fois chez notre ami Cauchois-Lemaire, dont vous connaissez le remarquable discours sur l'Évangile.... Observez-vous avec quel empressement on lit les journaux de l'opposition?

LE VIEILLARD, tristement.

Le nouveau ministère soulève bien des

répugnances, bien des haines!... Je crois comme vous à une révolution sociale : sans doute je ne la verrai pas.... mais elle est inévitable; la question est seulement de savoir si elle s'opérera avec ou sans secousses. Le gouvernement comprendra-t-il toute l'immense étendue de sa mission? Ce ne sont pas des substitutions de mots, des discussions de synonymes, le *grouper* des chiffres, quelques timides essais de canalisation et de chemins de fer qu'il faut; c'est un remaniement fondamental de nos institutions....

MOI.

Une réforme morale aussi.

LE VIEILLARD.

Sans doute; mais prenez garde de confisquer votre avenir au profit d'une idée

fort incertaine. Eh, mon Dieu, mon cher ami! il n'y a pas de lieu commun plus trivial que l'improvisation d'une théorie religieuse. Avant la Constituante, je me rappelle qu'il n'était si mince apprenti philosophe, si petit écolier publiciste, qui n'eût formulé sa constitution; les constitutions pleuvaient que c'était pitié : il serait curieux d'en faire un catalogue aussi exact que possible. Aujourd'hui la monomanie a changé, elle a tourné à la religiosité : nos jeunes théoristes ne rêvent que de religion; ils ont tous une religion dans leur poche, une belle religion rédigée par chapitres et par alinéa, spécifique universel aux malheurs de toutes les sociétés sublunaires : mais il ne manque à ceux-ci que des croyans, et à ceux-là que cinq ou six pauvres petits millions pour mettre en jeu leur mécanisme religieux.

MOI.

S'il est un spectacle qui doive profondément affliger les amis des pensers graves, c'est celui du scandale que donnent à la France ces improvisateurs de religion qui en affichent les programmes aux coins des rues, en présentent les devis calculés par francs et centimes, la revêtent d'une frivole et théâtrale friperie, l'exposent dans la chaire aux sifflets, aux huées, aux sarcasmes; orateurs sans dignité, apôtres sans influence, les prétendus réformateurs du catholicisme en profanent les débris augustes, les mettent au rabais, cherchent à fonder en religion une concurrence impie, funeste, et matérialisent enfin sa poésie mystérieuse, qui, sous les voûtes des gothiques églises, aux sons de l'orgue solen-

nel, a des échos, des demi-jours, des langages consolateurs.

LE VIEILLARD.

Vous avez raison ; envisagé comme croyance individuelle, le catholicisme est respectable ainsi que toute opinion consciencieuse.

MOI.

C'est profanation sacrilége que de badigeonner ce vieil et mystique monument, qui a vu tant de grandes choses, enfanté tant de chefs-d'œuvre ; c'est chanter sur le piano les vers de Dante et de Milton ; c'est passer une couche de chaux vive sur les fresques de Michel-Ange et de Raphaël.

LE VIEILLARD.

Ce pauvre M. l'abbé, ou l'évêque Chatel (j'ignore son titre), ne comprend seule-

ment pas le catholicisme; c'est à hausser les épaules, à le plaindre. Point de milieu avec le catholicisme : il faut l'admettre ou s'en séparer radicalement.

MOI.

Oui, sans doute; mais à considérer le catholicisme comme hiérarchie, comme influence sociale, c'en est fait, il n'a plus d'avenir, il est sans action sur les peuples; il craque et se brise : l'encyclique du pape est morte inaperçue, les foudres du Vatican ne sont plus que de ridicules pétards sans retentissement; personne n'en a peur et ne s'en écarte d'un pas. Que M. l'abbé de La Mennais se découvre et s'incline; on le conçoit, ce salut, c'est le dernier terme de son système d'unité catholique. Il lui était impossible de ne pas se soumettre sans être inconséquent aux principes de toute sa vie.

Que disais-je, il y a un an, dans la préface du *Manuscrit Vert?* Ma prévision ne s'est-elle pas réalisée à la lettre? Je déplorais cette exclusive préoccupation d'un homme supérieur qui enferme son génie dans une idée absolue comme dans un tombeau glorieux et admiré.

Respect à sa conviction! respect à la poésie des ruines, surtout en religion! N'oublions pas que le catholicisme, qui se meurt, est sorti du christianisme, qui ne meurt jamais.

LE VIEILLARD.

Ah, nous y voilà! continuez: je vous écoute avec intérêt.

MOI.

Je vais profiter de cette bienveillance en faveur d'une esquisse imparfaite du résultat de mes méditations.

L'unité harmonique des évolutions planétaires, atmosphériques, prouve l'unité d'une volonté créatrice, régulatrice, qui est Dieu.

Au commencement, Dieu fit le bien et le mal, afin qu'il y eût travail, lutte, mérite, progrès, perfectionnement.

La Providence est le développement de l'humanité, tendant à toute la perfection humainement possible.

La perfectibilité est la faculté de tendre à cette perfection; elle est non pas infinie, mais indéfinie. C'est le but caché de la Providence. Les philosophes l'ont démontrée; mais ils y ont vu presque tous un effet sans cause : ils ont systématisé l'absurde.

Il n'y a pas d'effet sans cause. Dieu est la cause : les mondes, les sociétés, les phases de ces sociétés, sont l'effet.

La lutte du bien contre le mal, qui est la force motrice de la perfectibilité, amène les révolutions; pour qu'il y ait révolution, il faut que le plus grand nombre donne son adhésion à une idée, qui est un progrès. L'évolution de cette idée s'accomplit, puis une autre la remplace.

Quand un homme de génie, ou inspiré, arrive avant le temps, on ne croit pas en lui; il n'est que précurseur. Saint Jean-Baptiste fut le précurseur du Christ; il mourut pour le Christ.

Jésus-Christ est mort pour l'humanité.

Il a prêché l'égalité, la dignité de l'homme par l'âme, l'abolition de l'esclavage, le pardon des injures, la charité, le mépris des biens, l'obéissance aux lois, le dévouement, le sacrifice du *soi* pour le bien de tous; il a changé la face de la terre.

Et cette révolution a eu plusieurs époques.

Et elle se continue sous nos yeux.

La première époque du christianisme a été l'*époque morale.* La force des idées nouvelles suffisait au progrès; le monde romain et païen tomba devant elles.

L'*époque catholique* succéda [1]. Il fallait une puissante unité pour combattre l'influence de la féodalité : l'homme ne fut plus esclave; la terre le fut. Le catholicisme adoucit les mœurs, ouvrit l'Orient, concourut à la civilisation par les croisades, les lettres, les arts; puis, quand sa mission providentielle fut accomplie, le progrès ne se fit plus par lui; il se corrompit. La cour de Rome vendit des péchés, la faculté de pécher impunément; Luther, indigné, se leva.

[1] Je n'indique que les sommités jalonnées à de longues distances, je franchis toutes les idées corollaires : on le voit bien.

Il commença l'*époque critique*. Elle réforma de nombreux abus; mais une fois la liberté d'examen proclamée, il faut qu'elle aille, il faut qu'elle accomplisse le cycle de sa mission providentielle.

La révolution de 89 commença un autre cycle providentiel (car une époque peut se composer de plusieurs phases); elle eut ses excès. Ce commencement de réalisation fut interrompu; le principe de l'égalité qu'elle mettait en action eut un apôtre armé, qui le porta avec ses victoires aux quatre coins de l'Europe et même dans l'Égypte, Napoléon! Infidèle à l'idée qu'il représentait, il tomba; le libéralisme le mit à bas d'un trône qui ne reposait plus que sur la pointe d'une épée.

Il brisa aussi la restauration. Le dernier terme du cycle providentiel des idées libérales est la révolution de juillet.

Aujourd'hui, il y a lassitude dans les esprits. L'avortement des espérances a détruit les convictions; mais l'immoralité est plus apparente que réelle : on l'exagère. Il est vrai que le matérialisme domine; presque tout se traduit par ces mots : *jouissance, argent.* L'égoïsme cupide nie le sentiment, oublieux de la révolution de juillet, qui a été un mouvement spontané, une énergique impulsion morale. Mais il y a déjà lutte contre cet état de choses; le républicanisme effraie la France, qui ne recommencera plus l'horrible 93. Une révolution parallèle à celle de 89 ne serait plus un progrès. De cette lutte entre ces deux principes, l'égoïsme et le dévouement, naîtra un nouveau lien, une révolution sociale, l'*époque organique* du christianisme, le NÉOCHRISTIANISME.

Maintenant, si vous me demandez quelles formes religieuses et sociales adopteront le

néochristianisme et ses sectaires, je vous répondrai qu'on ne peut encore le prévoir. Les événemens successifs résoudront la question; mais avant d'aborder une nouvelle série de considérations, je vous prie d'observer que je dépouille ma parole de tout ornement étranger. J'ai déjà entendu tant de fois répéter ironiquement à mes oreilles : « Poésie, vague poésie! » que je ne parle ici qu'un langage sévère et didactique.

LE VIEILLARD.

De quel train vous allez, jeune homme! Vous permettrez, sans doute, à un vieillard de ne point marcher votre pas; mais comment oserez-vous mettre des réflexions si austères en tête de vos fictions si passionnées!

MOI.

L'esprit de néochristianisme est tout

d'amour, de charité, d'égalité, de dévouement; il ne combat que les passions mauvaises, honteuses, et ennoblit celles qui font éclore les vertus.

LE VIEILLARD.

Mais quel sera ce néochristianisme?

MOI.

La forme, le rituel, ne peuvent pas être encore indiqués; toutefois, il est possible de prévoir dès aujourd'hui comment le néochristianisme obtiendra attention, prosélytisme.

Une société ne peut pas exister longtemps sans croyances, car des individualités éparses sans ralliement ne forment pas un tout; l'absence de convictions produit des insoumissions ambitieuses et en révolte, chacun des membres n'écoute plus que l'appétit instinctif de l'intérêt qui veut sa part,

et qui la volera, si l'on ne la lui donne. Otez l'âme, le mariage n'est plus qu'un accouplement; ôtez les croyances, la société n'est bientôt plus que la force du poing. Un parti domine aujourd'hui, parce qu'il est le plus fort; demain un autre parti prévaudra et dominera, jusqu'à ce qu'il soit dominé par un autre. Vous me dites que *mon intérêt bien entendu* est de me tenir coi, de me contenter du morceau de pain que vous me jetez; je vous réponds que personne n'*entend* mieux que moi mon *intérêt,* que je l'interprète tout différemment; que si vous me menacez de ce chiffon de papier que vous nommez loi, papier en vertu duquel vous avez cent mille francs, deux cent mille francs sur le budget, et moi le droit d'en payer onze péniblement gagnés, je tâcherai de faire en petit ce que vous faites en grand, je vous volerai.

Le système de l'intérêt ne fondra jamais rien ; car il lui est impossible de parquer les intérêts, de les numéroter, de leur donner une, ou deux, ou trois rations, selon ; ceux-ci crieront, on se battra ; ce sera toujours à recommencer. Le premier homme de talent qui jettera son bonnet par-dessus sa tête (j'aime assez ces expressions triviales quand elles sont énergiques) et qui dira : « Je veux ! » pourra, en s'adressant à ses intérêts affamés, troubler la société, et se donner la sensation d'être un Rienzi, un Masaniello, un Babœuf de quarante-huit heures, ou quarante-huit jours, ou quarante-huit mois.

On a espéré long-temps en ce système ; mais toutes ses diverses combinaisons n'ont rien amené de stable. Voyez comme les jeunes intelligences s'exaspèrent indisciplinées, tourmentées par elles-mêmes, par la faim, raillant la société, la calomniant même,

parce que leur désespoir exagère tout; voyez ces écoles littéraires épuisant tous les délires de la pensée humaine abandonnée à elle-même; voyez ces paroxismes se reproduire sous toutes les formes, aux théâtres, dans les écrits.... Matérialistes, le chaos que vous avez fait est fatigué.

Et ils s'injurient les uns les autres sans songer que leur principe arrive inévitablement à ces conséquences effroyables.

Leurs combinaisons ne sont pas toutes épuisées; elles le seront.

Alors, l'analyse n'ayant produit que des dissolutions déguisées, les esprits se réfugieront dans une synthèse.

Cette synthèse puissante et divine commence l'*époque organique* du christianisme. Divine, elle s'appuiera sur l'Évangile; puissante, elle ralliera autour d'elle tous les élémens de sociabilité, industrie, commerce,

beaux-arts ; car elle leur offrira à tous des garanties fortes par la foi et le dévouement.[1]

La lutte entre ces principes est déjà commencée.

Prédire les évolutions de cette lutte, ses physionomies, les phases de la création des nouveaux liens sociaux, des nouvelles croyances ; je le confesse en toute humilité, cela me semble impossible; mais je pense que tout homme qui est convaincu des vérités du christianisme doit le méditer, publier le résultat de ses méditations, apporter enfin sa pierre au monument.

[1] « Viennent ces jours promis où l'Évangile sera la charte intellectuelle, politique, sociale et religieuse du genre humain. » (*Protestant*, numéro du 30 juillet 1832.)

Ces paroles de M. Athanase Coquerel donnent à espérer que les protestans de France s'uniront un jour au vœu de leur éloquent pasteur. Le néochristianisme sera le produit d'une vaste fusion des communions religieuses, fraternellement réunies dans un intérêt social.

C'est ce que je fais.

Il sera l'œuvre de tous, et nul n'y mettra son nom.

Quel nom plus beau que celui du Christ!

LE VIEILLARD.

Il y a tant de chaleur et de bonne foi dans ce que vous dites, qu'en vérité je craindrais de vous affliger par mes doutes; vous écouter, vous encourager, c'est tout ce que je puis. Mais voyez ce qui est advenu du saint-simonisme.

MOI.

Saint-Simon est parti du christianisme: il en a déduit quelques principes heureux sur l'amélioration du sort des classes souffrantes; mais il s'est égaré dans son orgueil, et ceux qui l'ont suivi, dans leur délire. Leur panthéisme, leur matérialisme, ont eu des destinées corollaires de leur principe. La

cendre retourne à la cendre; la boue retourne à la boue.

LE VIEILLARD.

Vous êtes bien sévère.

MOI.

Je ne parle pas des hommes, je respecte et plains leurs convictions.

LE VIEILLARD.

Et le système de M. Fourrier?

MOI.

Je n'ai point assez étudié ce système pour en discuter le mérite. S'il a force et vie, il se réunira par attraction au néochristianisme, qui ne rejette rien de ce qui peut adoucir les souffrances du plus grand nombre. Les macérations du corps, les jeûnes, les rigueurs excessives, émanent du catholicisme;

rien de cela dans l'Évangile, qui est tout empreint de miséricorde, de mansuétude, de bonté, d'amour, de charité.

LE VIEILLARD.

Fort bien ; vos déductions me semblent logiques : mais donnez-moi un avant-goût de cette organisation sociale que vous espérez, et dont je ne serai pas témoin.

MOI.

La Société Néochrétienne, fidèle à la loi du progrès, devra prendre pour bases l'*extension des doctrines de l'Évangile*, le respect de la pensée, l'égalité fraternelle, la tolérance, la liberté de conscience, le dévouement, la soumission au supérieur légal, l'humilité restrictive des ambitions sans frein.

Elle aura brisé notre vieux système d'in-

struction, source de tous nos maux, matière à révolutions continuelles.

Elle en instituera un où l'intelligence s'appliquera successivement à une grande diversité d'occupations, où l'étude sera une étude de nos réalités, et non des fictions grecques et latines.

Elle procédera par le concours et l'élection, par l'emploi des capacités, et non du privilége.

Des jurys seront institués dans les diverses attributions sociales.

Un jury d'administrateurs nommera aux places d'administration après examen.

Des jurys de savans, d'ingénieurs, nommeront les directeurs des travaux de la société, etc., etc.

Un exemple du mode électif. La police, qui de nos jours procède hostilement, se pose en ennemie, changera d'attitude, de

physionomie, comme la société elle-même : formée dans un esprit de protection, de garantie pour le repos de la cité, elle ne provoquera plus l'irritation, la haine; au lieu d'être immorale, elle sera morale.

Les membres d'un quartier se rassembleront, non pas sous la présidence du ministre de ce quartier (le néochristianisme n'est point une théocratie), mais bien sous sa surveillance paternelle ; il n'aura là que le droit d'admonition.

Un président laïque sera nommé. L'assemblée élira un surveillant des mœurs et un surveillant de salubrité. Les surveillans des divers quartiers se réuniront, et institueront leur chef et les fonctionnaires qui seront groupés autour de ce chef. La force morale de ces citoyens fera la force de cette police nouvelle....

Je ne saurais que vous indiquer d'une

façon très insuffisante les féconds, les immenses résultats qui découlent de l'idée simple de l'application du système néochrétien à la société. Il faut que je descende, par la méditation, dans ce système, en même temps que j'appelle sur lui l'attention de tous ceux qui souffrent de l'état de choses actuel, de tous ceux qui, las du doute, sentent le besoin de croyances, de tous ceux qui pleurent, de tous ceux qui aiment le pays, de tous ceux qui veulent espérer.

LE VIEILLARD.

Et l'Europe, monsieur, l'Europe ne viendrait-elle pas crever ce système à coups de canon?

MOI.

A cette époque la politique européenne aura subi des modifications; d'ailleurs les peuples, et même les cabinets de l'Europe, ne devraient pas s'effrayer d'une organisa-

tion éminemment pacifique, amie de l'ordre et d'une royauté citoyenne.

Le néochristianisme répugne à verser le sang, mais il défendrait ses foyers et ses convictions.

Au reste, je m'attends à être traité de visionnaire et de fou, sinon publiquement, du moins dans les causeries de salon. On ne peut pas exiger que des hommes qui ont vécu avec les idées voltairiennes, d'analyse et d'ironie, changent soudain de façon de voir ; ce revirement est impossible. Je resterai donc sous le coup de leur sentence anonyme jusqu'à ce qu'une génération adopte ces espérances, et surtout les perfectionne.

Je vous demande bien pardon de vous parler autant de moi : mais quand on s'est incarné une idée, il faut bien se condamner à cette analyse publique de soi : l'homme

individu n'est rien par lui-même, l'œuvre est tout, et cette œuvre sera celle du plus grand nombre. Si je donne le signal, c'est que je cède au cri de ma conscience. Voilà tout.

Une fois le système mieux indiqué qu'il ne l'est, je n'oublierai pas que le néochristianisme doit être un esprit d'abnégation individuelle. Tous travailleront à ce monument; nul n'y mettra son nom.

LE VIEILLARD.

Une chose me plaît en vous, c'est que vous ne vous posez pas comme un chef de secte.

MOI.

Se proclamer fondateur de religion est un lieu commun absurde, profanateur; travailler à la réhabilitation des idées morales qui entreront un jour dans le lien religieux des

peuples, c'est un devoir d'honnête homme. Et quand on a un tel oreiller de conscience, qu'importent les railleries que votre nom peut réveiller ?

LE VIEILLARD.

Eh ! eh !... l'ironie, l'ironie ; ne lui jetez pas le gant, croyez-moi : tâchez qu'elle vous oublie, car si elle vous flagellait....

MOI.

Eh bien ! après ?...

LE VIEILLARD.

Elle mettrait en pièces votre jeune réputation.

MOI.

Je suis sans coterie, mais j'ai de la patience, parce que les idées sur lesquelles je m'appuie sont fortes et d'un intérêt général ;

à coup sûr, la presse littéraire n'entrera pas pour moi dans ces paroxismes laudatifs devenus à la mode; si, dédaigneuse, elle payait mes efforts par des sarcasmes, ils glisseraient sur moi comme l'eau sur une toile imperméable.... J'espère qu'il n'en sera pas ainsi. Quelques journaux ont accueilli ma tentative avec une bienveillance visible, encourageante : mais (pourquoi ne pas le dire?) la presse des départemens, et même de l'étranger, a surtout contribué au succès du *Manuscrit Vert,* et j'étais d'autant plus touché de ces sympathies, que je n'en connaissais pas les auteurs. Je les en remercie. Aujourd'hui que l'éloge semble avoir atteint son apogée d'exagération; aujourd'hui qu'il a perdu son influence, ou qu'il n'édifie que pour peu de temps, il faut, après avoir publié un livre, croiser les bras, et attendre sa réussite de l'avenir. Si l'ouvrage est nul,

la louange complaisante ne pourra que le galvaniser un peu, il tombera après les secousses magnétiques des feuilletons; s'il a quelque vitalité, quelque puissance, il fera bien sa destinée tôt ou tard.... Qu'importe une immortalité d'un an ou deux!.... ce n'est pas la peine; mieux vaut mourir tout de suite.

LE VIEILLARD.

Quel est le but spécial de ce nouveau roman?

MOI.

Dans le *Manuscrit Vert,* j'ai mis en opposition le spiritualisme et le matérialisme; dans *Résignée,* je montre les conséquences déplorables du matérialisme jugé en lui-même; puis j'ai peint les ennuis de la femme dans cet état anormal et inharmonique de la société. Mon partage était d'offrir de for-

tifiantes consolations à ces douleurs déjà présentées sous un autre aspect avec talent et succès : mais ce n'était qu'un incident accessoire à mon sujet ; j'ai ensuite indiqué par quelles phases phychologiques et réelles une affection profonde peut conduire au spiritualisme, portique du christianisme.

Enfin, par opposition à l'amour de l'horrible, je m'efforce de ranimer, autant que je puis, le sentiment du beau moral.

Paris, le 10 novembre 1832.

RÉSIGNÉE.

I.

Aperçu.

L'époque des crises sociales est venue ; le monde est attentif. Des sceptres se sont brisés comme des roseaux desséchés ; les couronnes des rois semblent de verre sur leurs fronts, et l'on détourne à peine la tête au bruit qu'elles font en tombant. Les peuples, travaillés par ces

fureurs maladives qui naissent de longues souffrances, murmurent et s'agitent.

Deux principes sont en lutte : l'aristocratie et la démocratie, le privilége et le droit. L'aînée des nations par l'intelligence, la plus prompte de toutes à l'action, la France a ouvert un grand champ-clos politique; les peuples et les rois y sont, et les combats s'y livrent à outrance. Préparée par l'audacieuse philosophie du dernier siècle, commencée par l'élan national de 1789, souillée par le sang des échafauds, interrompue par notre gloire militaire et nos désastres, qui sont aussi de la gloire, cette lutte pour la conquête de nos droits fut reprise, sous la restauration, avec un instinct merveilleux, et bientôt avec un éclat qui étonna et instruisit l'Europe.

Ces agitations prenaient une physionomie plus sombre dans les premiers jours du mois d'avril 1821, époque à laquelle cette action idéale s'ouvre pour se développer comme une épopée merveilleuse par elle-même et par ses

réalités morales. Je sens mon insuffisance : mais les événemens qui éclatent de nos jours sont pleins de vie, et leur simple exposé est doué d'un attrait plus puissant que les fictions de toute poésie mythologique, orientale ou chevaleresque. Je m'efforce de tremper les miennes dans nos réalités, et de les y teindre de leur couleur.

Tantôt logicienne hardie, tantôt s'enveloppant d'allusions diaphanes, parfois découvrant son front mobile où se peignent toutes les passions, toutes les pensées, railleuse, vive, menaçante, bouffonne, grave, éloquente, la presse périodique annonçait les défiances nationales, que les élections manifestaient bien plus encore. Les assassins du Midi tremblaient, l'opinion s'exaltait, et des millions de voix faisaient écho à la voix poétique qui chantait le drapeau tricolore, et vengeait ses nobles couleurs de la poussière qui les ternissait. En Espagne, les cortès avaient broyé la puissance absolue de leurs Bourbons; la constitution, incomplète, trop peu élaborée, n'était point comprise par

une population fanatique et ignorante, agenouillée devant le froc d'un moine. Une réaction s'y préparait. Le Portugal réclamait aussi une constitution, et ne la méritait pas mieux peut-être. Naples soulevée, ardente comme son volcan, embusquait ses lazzaroni dans les Abruzzes. Le nord de l'Italie allait prendre feu. Le carbonarisme italien donnait la main au carbonarisme français, aux francs-maçons de l'Allemagne, aux patriotes anglais. La Grèce faisait déjà le signe de la croix au nom de quelques uns de ses martyrs. L'Amérique du Sud improvisait des républiques ; Bolivar combattait, infatigable dans son patriotisme calomnié. Les peuples avaient leur sainte alliance comme les rois. L'agonie du Prométhée de Sainte-Hélène semblait menacer autant que sa vie, et la tribune française devenait le phare étincelant des nations.

L'attaque du libéralisme était implacable, en haine des perfidies continuelles du pouvoir ; l'un ne pouvait plus tromper, l'autre ne voulait plus

attendre; l'un avait perdu la faculté de promettre, l'autre celle d'espérer : des deux côtés on était las de l'hypocrisie des ménagemens. Dans les partis qui se haïssent, les formes sont des mensonges.

C'était mal comprendre la position de la société, que d'y voir seulement les efforts de notre nationalité humiliée, impatiente de recouvrer ses droits et cette dignité, qui est aussi un pain quotidien en France. Le mal ne se montrait pas dans toute sa douloureuse profondeur. L'état social était un chaos où chaque chose n'était pas à sa place, où il n'y avait pas de place pour chaque chose. Les intérêts sans équilibre se heurtaient, s'irritaient; nos mœurs effacées n'attachant de considération qu'à l'argent, aux honneurs, les plus minces talens s'y précipitaient; un vieux système d'instruction publique uniforme, produisant les mêmes résultats intellectuels, produisait les mêmes ambitions. Les populations exubérantes et mal réparties s'inquiétaient instinctivement de l'étroitesse des vues ministérielles.

Plus de religion! Elle n'était qu'un costume à l'usage des ambitieux. Les missions devenaient des arènes politiques. La foi et la charité chrétiennes vivaient silencieuses au fond de quelques âmes. La chaire catholique ne savait que maudire au nom du Christ, qui avait tant aimé. La philanthropie avait ses calculs, ses bordereaux, l'or-dieu, son temple. Les cœurs se pétrifiaient; la vieille société européenne craquait sourdement, mais les combattans, attentifs qu'ils étaient aux scènes et aux acharnemens de la mêlée, ne sentaient point les tremblemens de la terre sous leurs pas.

Les passions du moment suffisaient à la lutte. Les rois voulaient des apparences, des souffrances muettes; ils auraient désiré que, comme les gladiateurs romains, les peuples mourussent en riant. Les peuples commençaient à espérer en eux-mêmes; une vaste confraternité, une communauté de vœux, une puissante unité, voilà ce qui, surtout en France, donnait tant de force au parti national. Le parti opposé se livrait

aux vertiges d'une folle confiance; c'était bien : à chaque jour son œuvre. Tous marchaient sous le doigt de la Providence, tous travaillaient au progrès, principe vital des sociétés.

Or, c'est la société résumée en des individualités actives, souffrantes, ambitieuses, égoïstes, passionnées; c'est la société avec ses mesquineries, ses indifférences, ses vertus, ses ennuis, son luxe, ses misères, ses orages, ses jours d'héroïsme, ses cris de détresse, ses plaisirs, ses larmes; c'est notre société que j'ai entrepris de mettre en face d'elle-même par des ouvrages que je publierai successivement. Je ne me prends pas d'une joie honteuse à peindre ses laideurs; je ne me plais jamais à en tracer d'avilissantes anatomies; si je flétris les modernes bassesses, c'est d'un trait rapide et indigné : mon amertume se passionne; puis j'aime à rendre hommage aux beautés morales de la société, et je puise dans leur contemplation des espérances d'une amélioration à venir. Oui, elle sentira que ses principes de conservation sont

insuffisans; elle cherchera un centre moral. Où en trouver ailleurs que dans les croyances religieuses, morales, politiques, croyances essentiellement liées les unes aux autres?

Je consulte, je le sais, bien plus mes intentions que mes forces. N'importe; les pensées mauvaises et corruptrices entraînent de la honte, mais il n'y en a pas pour les incomplètes.

II.

Une Promenade au crépuscule.

Sur la lisière de la Pinéa, célèbre forêt qui étend ses ombrages entre l'Adriatique et Ravenne, où, suivant une poétique tradition, erra le Dante, proscrit par les Guelfes, deux Anglais se promenaient charmés d'une radieuse soirée d'Italie. C'était l'heure où le crépuscule, aidé de la transparence du ciel et du voisinage

de la mer, fond les nuances du jour, le clair-obscur de la nuit, et les jets de la lumière qui précède le lever de la lune. Le ciel gardait encore ces belles teintes rosées, vaporeuses, diaphanes, violettes, empourprées, parfois glissant comme une dentelle de feu aux sommets des nuages gris, parfois y reposant, à l'intérieur, comme un incendie voilé. Instant magique, indéfinissable à quiconque ne l'a point vu des promontoires solitaires de l'Océan, quand le flot dort ou bat mollement les grèves. Il règne alors dans le ciel et sur la terre un calme balsamique qui pénètre en vous, tout agité que vous soyez par des passions; on sent que la nature est une bonne amie, et qu'il est doux de s'endormir dans son sein.

Ils admiraient ce spectacle, et laissaient flotter d'une main distraite la bride luisante sur le cou de leurs chevaux bien dressés, et relevant la tête aux mouvemens d'un amble cadencé; le visage de ces deux jeunes cavaliers portait l'empreinte ineffaçable des ennuis. On

lisait sur les traits mobiles et assez irréguliers de l'un d'eux une ardente susceptibilité que tempérait la tendre bienveillance de son caractère. D'une taille élancée, svelte, il en développait la grâce avec un peu trop d'étude peut-être; son désir de plaire éclatait; parfois une fatuité moqueuse jouait en ses paroles, parfois une simplicité franche et de bon ton y régnait; deux natures semblaient lutter en lui, l'une d'habitude et produit des convenances sociales, l'autre jaillissant du cœur, mais comprimée par le monde où il vivait; celle-ci fougueuse, libertine, railleuse, flétrie, usée : celle-là bonne, inquiète, timide, jeune et cachée. Sa jeunesse dissipée, gâtée par les plaisirs, se parant de ses vices, n'avait pu corrompre entièrement un instinct d'amour pour le beau, et la vertu qui sommeillait en son cœur. Il appartenait à une illustre famille écossaise, et s'enorgueillissait du nom de Donald.

Une âme extraordinaire rayonnait sur l'admirable visage de l'autre jeune homme. On y

sentait la divinité du génie. Des touffes soyeuses et bouclées de cheveux châtains, déjà mêlés de cheveux gris, se groupaient avec art sur son front pâle. Une sorte de majesté triste émanait de lui. Rien de plus attrayant que l'expression de ses yeux, de plus varié, de plus pénétrant que son regard. Une teinte grise y dominait, et avec elle une douceur infinie, une sorte de fascination; sa bouche se dessinait élégamment; ses dents brillaient petites et bien rangées, et la partie inférieure de son visage rappelait les formes divines de l'Apollon du Belvédère. Son cou semblait modelé sur l'antique; ses mains étaient belles comme celles de Napoléon.

Lui aussi, il avait un sceptre; ce n'était pas une épée (au besoin, il eût brillé et dominé par elle), c'était une plume dont il se servait avec une puissance capricieuse. A la fois superstitieux et sceptique, il ne relevait que de sa pensée, et ne reconnaissait d'autre pouvoir au monde que celui de l'amour. Dès sa jeu-

nesse, il avait posé un pied dédaigneux sur le cou de l'opinion publique. Mais un rien bouleversait le calme de sa physionomie ; toutes ses impressions s'y réflétaient ; gaîté vive, sarcasmes amers, sublime de la pensée, ivresse de l'amour, délire rapide, désenchantement plus rapide encore, espérances d'un jour qu'il brisait le lendemain, belles inspirations, paroxismes de désespoir et de misanthropie, énergie sans frein, timidité, héroïsme, toutes les passions s'échappaient de son cœur.

Réservé, silencieux dans les salons, il semblait y jouer le personnage que lui imposait sa gloire, et promenait au hasard un œil distrait et presque ennuyé sur la foule qui l'entourait : mais dans l'intimité, il ouvrait tous les trésors de son âme franche, tendre, expansive, bonne; il les déployait en des causeries folâtres ou graves, attrayantes par un abandon original, entraînantes par des élans difficiles à suivre. Il s'enivrait à ses paroles, et subissait ainsi le charme qu'il répandait autour de lui.

Il avait jugé la société ; il pensait et disait, de toute la hauteur de son intelligence, « que le monde ne valait ni la peine de le conquérir, ni le regret de le perdre. » Mais en se versant sur quelques facultés qu'elle exalte et divinise, l'âme laisse des lacunes dans l'être intellectuel et sensible ; les imperfections qui en naissent, ne se trouvant plus en rapport avec les autres facultés plus puissantes, jettent en des écarts que les médiocres ne comprennent, ni ne pardonnent. Froissé, aiguillonné, le génie s'indigne alors, se retourne contre la société, et la tourmente des talens dont il est tourmenté. C'est ce qui arriva à cet homme.

Et puis, son ambition, cherchant en vain un aliment digne d'elle, se repaissait d'elle-même, et restait inactive par orgueil ; mais cet orgueil n'était pas stérile, mais ce dédain ne s'arrêtait pas à des mouvemens de lèvres ; il était fécond, et la poésie en émanait forte, magique, colorée, railleuse, tendre, acerbe, rayonnante. Il dépensait largement la vie ; il semblait pressé

d'en finir avec elle ; elle n'avait plus rien à lui apprendre, et il n'était pas homme à demander long-temps sans obtenir.

Son scepticisme religieux n'avait rien de commun avec la léthargie morale dans laquelle la société actuelle s'endort ; c'était un tourment sublime, parfois illuminé d'en-haut, parfois désespéré. Il avait foi aux présages, indice d'une religion poétique et désordonnée comme lui-même. Oh ! s'il n'eût pas éprouvé une amère déception à l'aube de sa vie, si, prenant en pitié son génie et le comprenant mieux, une femme l'eût entouré de plus de tolérances domestiques, si elle eût versé un baume de tendresse sur ce cœur malade, si une voix, harmonieuse par l'admiration, puissante par l'amour, eût pu diriger cette fougue ou la convier à de grandes choses, qui peut dire ce que cet homme eût été ; car il s'appelait Byron !...

Il eût été.... qui sait ?... moins étonnant peut-être que les douleurs nous l'ont fait.... mais il eût été heureux. Et, dites-moi, marchands d'opinion

publique, combien il faut de siècles de gloire pour faire la somme d'un jour de bonheur?

Injustement attaqué par l'aristocratie anglaise, qui se vengeait déjà des ennuis de l'admiration, il ne dissimula pas ses erreurs, mais aussi il ne demanda point pour elles le pardon qui leur était dû; pilote de son malheur, acceptant l'orage qui s'amoncelait sur sa tête, il l'avait défié à plaisir; puis, quand il l'avait vu bien furieux, sans peur et l'œil fixé sur lui, il s'y était précipité, préparant son naufrage, si c'est naufrager que de sombrer dans la vie, jeune encore, parce qu'on a embrassé plus de gloire que les bras n'en peuvent étreindre et le corps supporter.

Il existait aussi une cause non avouée à cette mélancolie, tantôt ardente et imitant la gaîté, tantôt lente et corrosive qui minait son existence; il portait un pied difforme, et une jeune fille [1] en avait plaisanté lorsqu'il était en-

[1] Miss Mary Chaworth. Dans une lettre où il parle du mariage de cette jeune femme, il fait remonter à cette cir-

core adolescent. Aussi Byron était saisi d'une préoccupation presque continuelle qui imprimait de la gaucherie à ses mouvemens; aussi il se plaisait à presser le galop d'un cheval, à lasser son ardeur; aussi la gondole berceuse et le yacht léger le portaient sur les flots, qu'il aimait tant, où il se plongeait avec amour, et dont l'aspect seul le rafraîchissait.

Sa santé, dont il avait été si prodigue à Venise, s'était rétablie, pendant son séjour à Ravenne, auprès de la comtesse Giuccioli [1]. Affilié aux carbonari de la Romagne, il renaissait, grâce au bonheur que lui donnait l'amour, à d'énergiques pensées; il avait hâte de mettre la

constance le trouble prétendu de ses facultés : « Le mariage, « dit-il, auquel elle sacrifia l'avenir de deux familles, un « cœur qui était sien depuis l'âge de dix ans, et une tête qui, « depuis, n'a jamais été bien saine.... » Marie, dit-on, vient de mourir folle. Rejeter l'amour d'un poète aussi pénétrant a dû porter malheur à cette jeune femme, et lui mettre au cœur un incurable regret.

[1] Lettres de Shelley.

main à l'œuvre de la régénération italienne, et il gourmandait sans cesse les lenteurs de ses amis des Venta.

La beauté de ce crépuscule s'emparait de lui; il semblait en aspirer les sensations, en formuler les images dans un langage intérieur qu'il ne révélait pas en ce moment. La force de son attention l'absorbait; à le contempler lui-même, on eût soupçonné un être d'une nature supérieure à la nôtre.

— Que pensez-vous de ma forêt, Donald? —dit-il en interrompant enfin ce silence. Sa voix, dont le timbre était sonore et joyeux, prit une douceur tendre et triste qu'on ne pouvait oublier quand on l'avait entendue une fois.

— J'aime comme vous ces grands pins et leurs antiques traditions. Les ombres de Dante, de Paolo et de Francesca semblent errer sous ces dômes touffus....

— Allons! Damnation! s'écria en riant Byron; ne faites pas le poétique, Donald; votre prose sonne creux, ce soir, comme les vers de Southey.

— Ah! respectez un peu plus mes inspirations. Cette forêt ne semble-t-elle pas les appeler? Ne lui devons-nous pas de belles strophes de don Juan, votre prophétie de Dante? N'avez-vous pas dit à cette verdoyante Pinéa :

How have I loved the twilight-hour and thee! [1]

N'y avez-vous pas déclamé pieusement :

Ave Maria! 'tis the hour of prayer!
Ave Maria! 'tis the hour of love!
Ave Maria! may our spirits dare
Look up to thine and to thy Son's above. [2]

— En présence de ces beaux soirs, j'aime à écouter la cloche à travers les arbres; mais j'y ai souvent honte de m'amuser à des rimes. La nuit est éloquente, sainte. C'est pitié que de

[1] Combien j'ai aimé le crépuscule et toi!

(*Don Juan.*)

[2] *Ave Maria!* c'est l'heure de la prière; *Ave Maria!* c'est l'heure de l'amour; *Ave Maria!* puissent nos esprits oser monter jusqu'à toi et ton Fils!

(*Don Juan.*)

perdre son temps à jouer aux paroles, au lieu d'admirer ces étoiles, ces mondes de mondes, œuvre du Créateur.

— Eh mais! à votre tour, ne faites pas le religieux, Byron. Ce serait une étrange singularité! Nous teniez-vous ce langage dans les joyeuses cérémonies de Newstad-Abbey? Parliez-vous ainsi à vos *fazzioli* [1] de la Sodôme des eaux? [2]

— Alte-là, John Bull! s'écria lord Byron avec un geste comique, mais où perçait un dépit concentré. Avez-vous contre moi tous les préjugés des dandys et dandies, bleus et bleues de la Grande-Bretagne, damnée coalition d'hypocrites? Suis-je un athée, un Béelzebut, un monstre? Vient-on me voir comme une bête curieuse à Exeter-Change? — Lord Donald comprit, malgré le ton enjoué de ces paroles, qu'il avait involontairement blessé son illustre ami.

[1] Fichus. Dernière classe des Vénitiennes, célèbre par la beauté du sang et des formes.

[2] Venise. (*Marino Faliero.*)

— Mon cher Byron, répondit-il, est-ce que vous ne distinguez pas le plaisant du sérieux? Nul n'a plus que moi maudit les coteries et la tourbe de vos adversaires; je vous ai défendu, et j'ai laissé ma réputation dans la mêlée, ce dont j'ai fort peu de souci. On m'honore même dans quelques cercles du nom de votre imitateur, moi indigne et fort prosaïque personnage. Écoutez, mon ami; je conçois vos colères. Vous avez été mis hors la loi commune par la société; elle a porté un jugement avant de vous avoir entendu. Vous êtes condamné à l'exil par des acclamations haineuses; et la calomnie, dédaigneuse des formes, a décrété sans appel cet ostracisme anonyme. Mais tant de fureurs si misérablement coalisées n'ont pu que vous faire plus grand poète.

— Mon ami, je m'inquiète fort peu de l'opinion de ce vulgaire brillant et corrompu qui inonde les cercles de Londres. Ces salons sont parquetés d'infamies; mais tout y est recouvert d'un vernis d'élégance. Les chagrins

que lady Byron m'a causés en brisant si violemment notre mariage ont frappé mon existence au cœur; elle se sépara de moi sans préciser ses griefs. La presse me poursuivit de ses invectives, et je ne fus pas à l'abri des insultes de la rue. Mon nom, dont mes ancêtres ont commencé l'illustration sous Guillaume-le-Conquérant, fut traîné dans la bave et le venin périodiques des pamphlétaires. En Suisse, aux bords des lacs bleus dont je respirais la fraîcheur et le calme pour me les communiquer, je fus encore atteint par le souffle empoisonné de la haine et l'abord avilissant de l'espionnage; alors, comme un cerf aux abois, je me suis confié aux eaux[1], et les vagues de l'Adriatique balancent ma gondole et mes chagrins sans les assoupir.

Ma fierté, qui n'oppose à ces rumeurs qu'un silence de mépris, les a déjà accréditées; on me représente comme un être immoral par instinct et par principe. Eh bien! je ne suis pas

[1] Expression de lord Byron.

athée [1]. Tout est mystérieux en nous et autour de nous : nul œil humain n'a percé le voile; il est là, toujours là, immobile, placé entre la nature et son Créateur, le fini et l'infini. Mais parce que je ne l'ai point vu de mes yeux, dois-je nier l'Être, cause intelligente du tout.... A vrai dire, le corps humain est une triste réu-

[1] « Il me semble, écrivait Byron, que si nous suivons l'ac-« tion perpétuelle l'intelligence, l'immortalité de l'âme est « probable. J'en ai douté parfois; la réflexion m'a mieux « instruit. L'âme agit si indépendamment du corps; en rêve, « par exemple, avec incohérence, follement, il est vrai, mais « c'est encore plus l'âme que quand nous sommes éveillés. Qui « peut donc dire qu'elle n'aura pas sa vie séparée comme elle « l'a conjointe? Les stoïciens disent de l'état présent : « C'est « une âme qui traîne une carcasse. » Chaîne pesante! mais « toute chaîne matérielle peut se briser. Que l'autre vie soit « *individuelle*, ou plutôt jusqu'à quel point elle ressemblera « à notre existence présente, c'est une autre question.... mais « l'éternité des esprits me semble aussi probable que celle « des corps l'est peu.... J'aborde la question sans recourir « à la Révélation, qui a sa solution aussi rationnelle qu'une « autre.» Extrait littéralement des cinq volumes traduits avec une piquante originalité par madame Sw. Belloc, et que Thomas Moore a intitulés *Mémoires de lord Byron.*

nion d'atomes, et toutefois il est en lui une tendance secrète et invétérée à l'amour du *bon;* quoique assez mal logée, l'âme existe.... Tenez, vous ne persuaderez jamais à Fletcher que les âmes des Lanfranchi ne reviennent pas dans leur vieux et sombre palais que j'ai visité à Pise; je n'en serais pas étonné.... Mais laissons là ces merveilleux sujets, ajouta-t-il en observant la surprise et les rires étouffés de Donald; de telles profondeurs seront toujours insondables, et mon intelligence courrait grand risque de naufrager dans cet océan sans rives de spiritualités. — La lune se levait et déployait son voile d'argent sur le vert effacé des bois et des prairies, et le bandeau enflammé que le soleil avait déposé à l'occident, comme un monarque découronné, s'éteignait enfin par degré.

— Toujours est-il, s'écria brusquement lord Byron, que mes prétendus imitateurs sont diablement éloignés de la vérité!

Lord Donald, cédant à des impressions de volupté, s'était découvert et tournait son front

du côté du vent : — Comme la brise attiédie pendant le jour s'est rafraîchie et caresse mollement ; comme les parfums s'exhalent de ces haies fleuries ! Combien cette soirée a d'enivrantes sensations ! Que les plaintes des rossignols sont tendrement modulées ! Oh ! qu'en ce moment il serait doux de sentir tressaillir sur votre bras la main d'une femme bien aimée !

— Sont-ce là des souvenirs de votre sigisbéisme romain ? ou songez-vous à quelque miss de la Grande-Bretagne !

— Je dis femme et non pas épouse. Si vous avez commis une faute, je m'en garderai, moi ; j'y suis décidé, je ne me marierai jamais.

— Jamais !

— Oh ! jamais, je vous le jure, — s'écria-t-il en étendant la main. Et ils passaient devant une croix de bois plantée à une issue de la forêt.

— Je n'aime pas, Donald, à vous voir prendre un engagement aussi solennel, aussi téméraire.

— Serait-ce aujourd'hui un de vos jours néfastes, un vendredi ?

— Je vous répète que je n'aime pas la solennité de vos paroles sur un sujet aussi scabreux. Le mariage! vous me faites frémir!... A la vérité, vous n'avez pas tort; le mariage de la société actuelle est une invention assez stupide. Vous aîmez une femme, elle vous apparaît charmante à travers la poésie d'une imagination éprise; votre tendresse l'entoure d'une auréole; vous la trouvez, dans vos visites, toujours bien parée : le pied pressé d'un petit soulier que ne flétrit jamais la boue des rues, elle ne foule que tapis dans les salons, que sable fin dans les allées d'un parc; elle vous enivre des parfums de ses cheveux, des fleurs qu'elle porte; ses robes dessinent à ravir les formes de son corps, vous en adorez les plis et les mystères qui fascinent. Vous êtes délirant d'amour; ou l'église, ou Bedlam! Je ne vous donne pas pour quinze jours de bon sens; mais rassurez-vous, le mariage va vous guérir. La cérémonie est dite; vous êtes en possession de votre bonheur et il vous embarrasse. Votre femme boit et

mange devant vous, se couche et se lève devant vous !... Damnation ! tout le charme s'en va pièce à pièce ; la raison revient, et l'on a rivé votre amour pendant qu'il était brûlant et flexible.

— Ajoutez, criait Donald en éclatant de rire, ajoutez que le mariage devient souvent alors un enfer plus terrible que celui de Dante.

— Si j'avais à recommencer le mariage, je le voudrais charmant et gracieux comme le premier amour, séduisant comme le rire voluptueux d'une Italienne. D'abord je n'aurais pas le même appartement que ma femme ; je voudrais acheter par des refus le bonheur d'y être admis ; je la trouverais dans une toilette de nuit, fraîche et coquette ; rien autour de nous qui décélât notre misérable nature ; des fleurs en des vases de porcelaine, ces légers aromates qu'on brûle dans les sérails d'Orient, placés à l'antichambre en des cassolettes ; de brillantes tentures, des tableaux, le demi-jour, des bougies éclairant à distance, ou des lampes

à transparence d'albâtre. Je voudrais que ma femme ne mangeât pas de ces viandes qui rendent féroce, et même qu'elle mangeât peu ; je ne lui permettrais que du vin de Bordeaux ou de Champagne. Après dîner, j'écouterais sa musique; le parc nous offrirait des retraites; j'aurais une gondole glissant sur le lac, à condition que nous n'y lirions pas tous les poètes du marécage [1] ; j'aurais une barque à voiles latines, et des harpes éoliennes dans les arbres bordant la rive. Je désirerais les mêmes égards de toilette qu'entre amans, et je serais charmé que ces soins fussent des plaisirs inspirés plutôt que des devoirs dictés. Je me sentirais heureux de ses joies, de ses bouderies, de nos voyages et de leurs souvenirs. Je serais heureux de ma fille, de mon Ada aux blonds cheveux flottans, et d'un fils héritier de mon nom. Charmante, renouvelée par cette coquetterie légitime à

[1] Les lakistes, école poétique qui a produit quelques hommes distingués et de bien monotones imitateurs. — Au reste, les imitateurs sont là, comme partout, nuls.

laquelle je la provoquerais, ma femme m'en aimerait davantage, à moins que la coquetterie permise eût perdu tout son attrait; et, pour finir gaîment mon conte, ma foi! nous serions jeunes aussi long-temps que possible.

— Vous parlez comme *les Mille et une Nuits*, mon cher Byron; vous êtes en verve; rimez ces illusions qui vous échappent presque formulées, et ce sera de la poésie, mais rien de plus.

— Ne pensez pas que je veuille vous convertir au mariage.

— Oh! je vous en défierais sans crainte.... On dit que le célibat est fort doux à Paris, je vais en essayer. Un jeune Portugais, né au Brésil, le duc Salvador d'Alvida, m'y attend. Je l'ai connu à Rome; il est de vos admirateurs, homme d'esprit, de talent, et d'un caractère décidé. Nous avons les mêmes opinions sur la vie et l'usage qu'on en doit faire. Tout en un mot : jouir.

— Laconique et joyeuse maxime, mais difficile à réaliser. La jouissance physique s'épuise

vite; la jouissance intellectuelle fatigue. Jouir! c'est aussi faire de grandes choses, c'est courir un noble danger. J'aime les sourds pressentimens du réveil de la nation italienne. Oublier l'égoïsme étroit de l'individu pour songer à ce qu'il doit à l'humanité dont il est membre, cela est beau. Le temps d'agir est venu; écrire ce n'est rien, quand l'action ne doit pas suivre la parole, quand celui qui trace de froides lignes n'y voit aucun engagement pour lui. Écrire, c'est combattre, quand on suit une haute pensée ou une illusion, comme vous voudrez. « Que « signifie le soi, si l'étincelle de ce qui fit la « gloire du passé se peut léguer vive et inextin- « guible à l'avenir? Ce n'est pas d'un homme ni « d'un million d'hommes qu'il s'agit, mais de « l'esprit de liberté qui doit s'étendre; les vagues « qui battent le rivage viennent une à une s'y « briser : mais l'océan avance. Il engloutit l'An- « nada, il use le roc; il a non seulement détruit, « mais fait un monde. Quelque sacrifice d'indi- « vidus qu'il y faille, la grande cause prendra

« des forces, balaiera les aspérités, et fertilisera « ce qui est propre à la culture. En pareil cas, « plus de calcul de pur égoïsme, du moins je « n'en ferai pas; je ne fus jamais habile à calcu- « ler les chances, et je ne commencerai pas à « présent. [1] » Viennent les Autrichiens, et que l'insurrection bouillonne menaçante, je ne reculerai pas. Pourvu que ces ébullitions de patriotisme ne viennent pas à s'évaporer en bravades, pourvu que ces Italiens ne soient pas seulement des acteurs, des héros en paroles. Rien de plus misérable que la parodie de ce qui est grand. Mais s'ils ont dans les veines un peu du sang de leurs ancêtres, je leur crierai : « Place! faites- « moi place! » Je les guiderai! je prendrai mon rang dans cette cause si belle, ou je mourrai. La vie n'est pas dans le nombre, mais dans l'emploi des jours.... *Etre le premier, non le dictateur, non le Sylla, mais le Washington; l'Aris-*

[1] Pensées de lord Byron, dans le journal qu'il tenait à Ravenne.

tide, le guide en talent et en vertu, c'est venir après Dieu. [1]

Une émotion convulsive accompagnait ces paroles. Lord Byron lança son cheval au galop; son jeune ami, pénétré d'admiration, suivait à peine la rapidité de sa course, qui ne se ralentit que sous les murs de l'antique Ravenne.

[1] Passage d'un des journaux de lord Byron.

III.

Trois Caractères.

Le mois de mai brillait à travers ces pluies tièdes qui s'infiltrent dans la terre amollie et fécondée; les grands arbres des Tuileries développaient aux feux du soleil leurs larges feuilles, où scintillaient des diamans de rosée. Le calme d'un beau jour contrastait avec l'agitation des

promeneurs; la population bouillonnait sourdement sur les boulevarts et dans les rues de Paris, car la nouvelle de la défaite des Napolitains et du renversement ignominieux de leur constitution circulait. Une sombre indignation s'imprégnait et parlait sur tous les visages; on se repentait d'avoir eu confiance en leur énergie d'apparat; on répétait avec une douloureuse amertume la prévision si tôt démentie d'un éloquent orateur, et la rougeur de la honte montait au front.

Un tilbury entra vivement dans la cour d'un riche hôtel du faubourg Saint-Germain; lord Donald en descendit, chez le jeune duc Salvador d'Alvida. — Les lâches! s'écria-t-il en entrant, les lâches! fuir aux premiers coups de fusil!... Où sont leurs Thermopyles des Abruzzes? et leurs sermens si dramatiques de vaincre ou de mourir? Quel misérable dénouement! Naples, si vaine de son patriotisme, est aujourd'hui rampante aux pieds des Autrichiens qu'elle insultait. Lord Byron en est furieux. « Les Napo-« litains, m'écrit-il, ont menti à eux-mêmes et

« au monde entier ; ceux qui auraient donné « leur sang pour l'Italie ne peuvent plus lui « donner que leurs larmes. »

— Pourquoi tant vous récrier, Donald? lui répondit froidement le duc sans se lever de l'ottomane où il était à demi couché; pourquoi tant vous étonner? Je m'y attendais, moi; et les journaux ne m'apprennent rien.

— Comment! vous n'êtes point indigné?...

— Quand je le serais, ferais-je que ce qui est ne soit pas? Naples a été vaincue, et s'est rendue à discrétion ; les lazzaroni ont jeté leurs fusils et dorment étendus sur les quais, au Môle, sous les portiques. Eh bien! après?... qu'ils aient leur pitance de macaroni et un peu d'ombre pour la sieste, des danses, de faciles amours; que leur faut-il de plus? Ils se sont amusés quelque temps autour de la Liberté, pour se délasser de Polichinelle; ils retournent à Polichinelle. On exile quelques hommes courageux; les faibles se taisent, ils boivent des sorbets et des citronnades dans les cafés. On a

renversé la pierre de la Constitution, et le peuple assiste aux revues des Autrichiens, dont il admire les manœuvres. Cela vous surprend! Les nuits y sont-elles moins belles? la fraîcheur des soirées moins douce? les eaux moins attrayantes? Que lord Byron, dans une imprécation sublime, excite le Vésuve à vomir des laves dévorantes sur la cité esclave; je le conçois, il est poète! Mais vous, pourquoi êtes-vous pâle, agité, balbutiant et tremblant de fureur?.... Est-ce que vous ne déjeunez pas avec moi ce matin?

Le jeune duc promena sa main à travers les touffes de ses cheveux noirs, et découvrit, en souriant, le large front de sa tête expressive, puissante.

Sa figure, légèrement basanée par le soleil du Brésil, était remarquable par la virilité à la fois élégante et prononcée des traits; c'était une nature forte, mais qui n'excluait pas la grâce. A la fixité de son regard, parfois étrange, on sentait en lui une ferme volonté, des idées

nettes, précises, arrêtées; et cet œil noir avait pourtant de la douceur, je ne sais quel velouté qui charmait. Parlait-il à des femmes, sa voix s'amollissait, mais sans fadeur; devant les hommes, sa dignité n'était jamais impolie. Partout, et sans paraître le chercher, il exerçait un ascendant d'autant plus dangereux, qu'il en écartait avec soin l'apparence; en vous imposant ses volontés, il semblait vouloir vos désirs.

La variété de ses connaissances, dont il fallait lui arracher le secret, sa feinte indifférence pour l'opinion, ses rares approbations, le tour original qu'il leur donnait, mettaient son suffrage à haut prix, et son silence même agissait sur les conversations.

Cette puissance était réelle; mais on craignait de se l'avouer, on se la cachait en y obéissant. Il observait ses progrès, les hâtait, s'emparait de l'âme subjuguée, et punissait toute révolte à son autorité par des sarcasmes habiles qu'on tremblait toujours de provoquer. Lord Donald, incertain de ses opinions, cédait à toutes les

sensations offertes, et, par une invincible paresse, endormait en lui de riches facultés qu'énervaient ses molles habitudes de plaisir. Il se tenait dans cet oubli de lui-même, afin qu'on ne vînt pas lui reprocher son inactivité. Si le désir de plaire l'animait, il sortait de son âme des étincelles, de belles pensées; mais il s'en raillait lui-même l'instant d'après. Se rendre utile à la société par d'importans travaux, devenir l'idole d'une épouse par une illustration méritée, être sa vie, son âme.... Il en plaisantait avec une finesse si moqueuse et tellement devenue systématique, qu'on désespérait de lui voir entreprendre quelque chose de grand, de posé, de concluant. Il ne voyait dans l'existence qu'une faculté croissante et décroissante de jouir. Cette inertie morale semblait le livrer à Salvador; mais non, il repoussait toujours l'ascendant d'un étranger avec une fierté roide et tout anglaise. Salvador dominait encore les sensations; Donald en était déjà dominé. L'un méprisait trop les hommes pour tenter autre

chose que de veiller à ses propres intérêts; l'autre s'effrayait trop des fatigues du travail pour essayer rien au monde qui gênât son besoin d'impressions. Comme tous les hommes, ils recherchaient le bonheur, mais avec cette avidité que font naître de plus exquises facultés.

Ils entraient dans toutes les convenances de la société, sans en adopter les idées fausses, et par ce mot société je n'entends pas la nation; elle est encore trop peu influente sur ses destinées pour être comptée. La brochure de Sieyes sur le *tiers* est toujours là pour prouver combien les pensées les plus justes sont de difficile réalisation dans notre vieille Europe.

En ce moment on annonça le docteur Jernier; il entra, fit un léger salut, donna ses gants et son chapeau au domestique, se posa commodément dans un fauteuil et présenta sa tabatière ouverte au duc. Il avait guéri Salvador d'une fièvre dangereuse; et le jeune Brésilien, ayant su apprécier cet homme singulier, remarquable, s'était attaché à lui.

— Eh bien, docteur! lui dit Donald, les Napolitains viennent de se déshonorer en face de l'Europe; ils ont trahi la cause italienne par leur lâcheté.... Nation de femmes déguisées en hommes!.... N'êtes-vous pas, comme moi, indigné, furieux?....

— Les émotions, milord, ne valent rien avant et immédiatement après les repas; elles préparent mal la digestion, ou la troublent. Vous êtes bien agité! Croyez-moi; prenez, avant de vous mettre à table, un verre d'eau sucrée où vous laisserez tomber quelques gouttes de fleur d'orange; c'est un antispasmodique dont je vous recommande l'usage.

— Voulez-vous suivre l'ordonnance, mon cher Donald? se prit à dire Salvador souriant et avançant la main vers le cordon d'une sonnette.

— Non, je vous remercie, répondit-il.... Oh! que vous êtes froids, messieurs! Être insensibles à cette catastrophe, qui recule l'avenir de liberté promis à une contrée belle et asservie!

Le docteur répondit : — Vous savez bien que je n'ai pas d'opinion. — Il savoura lentement une prise de tabac ; et, s'adressant à Salvador : — Monsieur le duc, vous avez raison ; le tabac que vous m'avez envoyé est meilleur que le mien : le tabac blond d'Espagne est trop subtil, trop pénétrant ; il agit trop sur les membranes, dont il émousse la délicatesse et la perception.

Salvador observait en silence l'impassibilité du docteur Jernier. Donald en devint plus animé. — Mais le sort de l'Italie, s'écria-t-il, compromet celui de la France : Naples vaincue, la Sainte-Alliance va lâcher une armée française sur l'Espagne ; et si l'Espagne est rendue à l'absolutisme, l'absolutisme tentera de ressaisir votre pays. Docteur, la cause de la liberté est solidaire entre les peuples.

— La civilisation est le seul fait réel, milord ; la liberté et l'absolutisme sont de vains mots ; donner le plus de jouissances possible au plus grand nombre possible : voilà ! Toutes vos définitions à la Montesquieu sont des niaiseries. J'y

suis tout-à-fait indifférent; les hommes sont de grands fous de se tourmenter, de se proscrire, de se tuer pour des abstractions métaphysiques sur lesquelles personne ne s'entend..... Mais elles font vivre quelques habiles aux dépens des dupes : voilà !

— Quoi ! ce ne sont pas des consciences qui s'émeuvent si éloquemment à la tribune française !

— Bah !

— Leur ardeur passionnée et courageuse à réclamer vos libertés nationales, est-ce un mensonge ?

— C'est une fièvre honorable.

— Et quand ils mourront au pied de la tribune, dira-t-on que c'est un mensonge ?

— Je vous le répète, je n'ai pas d'opinion.

— Sur rien ?

— Je ne sais; j'ai quarante-cinq ans, et j'en ai vécu soixante. Mes conseils ne sont pas inutiles; je ne les prodigue pas. Tant mieux pour ceux qui m'écoutent : voilà. Je vous le dis encore :

« Prenez, avant de vous mettre à table, un verre d'eau sucrée édulcorée de fleur d'orange.»

Donald froissa de dépit un journal entre ses doigts. Le duc l'écoutait avec attention. — Mon cher docteur, dit-il, j'apprécie votre expérience; heureux l'homme avec qui elle est amicale et causeuse. Vous ne l'ignorez pas, je suis libéral par conviction; mais vos observations me donnent toujours à penser. — Le docteur s'inclina. — M. de Chanuzac, ajouta Salvador, ne marie-t-il pas sa fille et sa pupille?

— Oui, au jeune Charles de Nelvoisy et au baron de Livrange; les deux mariages seront célébrés le même jour.

— La famille d'Estanceley n'est-elle pas liée à la famille de Chanuzac?

— Intimement; elle assistera à la cérémonie nuptiale.

— Voici une occasion de me présenter, n'est-ce pas? Je réparerai ainsi mon impolitesse.

Jernier balança quelque temps une de ses

jambes qu'il tenait croisée sur l'autre, et dit avec un sourire qui vint contraster avec sa gravité assez habituelle : — Oui, monsieur le duc, la famille d'Estanceley vous sait mauvais gré de ne pas vous être présenté vous-même. Je serai très flatté d'être votre introducteur auprès d'elle ; quand on est un d'Alvida on n'en a pas besoin chez un d'Estanceley. Mademoiselle d'Estanceley vous charmera, j'en suis sûr ; elle est vraiment d'une beauté.... qu'on ne définit jamais. Ne vous attendez pas à voir une de ces têtes comme on en trouve tant par le monde : du rose, du blanc, un peu d'expression gaie ou langoureuse, selon la couleur des cheveux.... Ici, c'est une nature vraie ; cette jeune fille est un être à part.... Si vous ne vous êtes pas présenté plus tôt, votre maladie est une excuse.

— Je croyais que MM. d'Estanceley auraient pu prendre sur eux le soin de la première démarche.

— Voilà comme vous êtes tous ! voilà !... Je

conviens que votre père a rendu de grands services au duc d'Estanceley, mort au Brésil, où il avait émigré : mais le vieux comte est goutteux, perclus de ses membres, vu qu'il a trop hanté les soupers fins et les petites maisons, avec son manteau couleur muraille, sous l'ancienne cour ; et monsieur son neveu est bien le plus vaniteux de tous les bipèdes qui se disent nobles.... Pardon, vous avez un esprit trop supérieur pour vous formaliser de ces observations.... Votre père aimait beaucoup le comte d'Estanceley.

— Le malheur a été le commencement et la fin de leur amitié.... M. d'Estanceley est mort si misérablement !... Mais je n'ai gardé de cette terrible catastrophe qu'un souvenir bien vague.... J'étais si jeune enfant alors !... Pourtant cet incendie flamboie encore dans mon imagination ; je sens encore les baisers d'un vieillard qui tomba auprès de moi, le sein traversé d'une longue flèche empoisonnée.... Le lendemain, je me trouvai avec mon père et trois nègres sur

une montagne, d'où je voyais au loin dans la plaine brûler nos habitations..... Ma présence réveillera de bien tristes pensées dans cette famille.

— Bah! — murmura le docteur en se levant.

Il se fit un de ces silences où les interlocuteurs cherchent mutuellement à deviner leurs secrètes pensées; Jernier n'en laissa rien échapper; sa physionomie fut immobile.

— Mais mademoiselle d'Estanceley! dit lord Donald..... Une belle âme doit habiter dans un beau corps.

— Qu'est-ce que l'âme, milord?

— Je le renierais s'il osait dire qu'il en sait quelque chose; il en est encore au *peut-être* de Pascal, le plus tourmenté et le plus éloquent des sceptiques.

— J'en conviens, messieurs, je doute comme vous: mais n'est-il donc pas au-dedans de nous une puissance de sentir, de haïr, d'aimer, de s'identifier avec une idée, d'en souffrir ou d'en être heureux!

— Si c'est là votre âme, mon cher Donald, elle n'est alors que l'éveil de l'imagination, et la mise en jeu de l'organisme nerveux.

— Je vous tolère cette âme-là, milord.

— Elle n'est que la sensibilité, continua le duc.

— Eh bien, reprit Jernier en croisant les mains derrière le dos, et en marchant lentement vers la fenêtre, si l'âme de mademoiselle d'Estanceley était encore à naître!

— Une âme encore à naître, quand le corps existe!

— Si, continue gravement le docteur, si elle était assez pure, assez candide, assez ignorante d'elle-même pour n'avoir pas encore une âme!

Un nouveau silence régna dans l'appartement; le duc leva la tête et passa la main dans ses cheveux; Jernier étudia avec joie l'effet de ses paroles sur lui; et Donald, qui était resté un instant dans une attitude méditative, se prit soudain à rire, et dit: — Heureux alors, cent fois heureux, l'homme qui lui en donnera une.

— D'après vos idées, milord, c'est bien plutôt malheureux qu'il faudrait appeler cet homme-là! — Donald tressaillit.

— Bien répondu, — s'écria le duc en prenant familièrement le bras de Jernier.

— Ah! vous faites allusion à mes antipathies matrimoniales; elles sont en effet aussi invincibles que le mariage est ennuyeux et stupide.

— Êtes-vous bien sûr d'avoir cette opinion-là? — dit le duc.

Donald le regarda avec une fierté froide, et ne répondit pas. Salvador vit qu'il avait frappé juste, et, retournant l'épigramme dans l'amour-propre blessé, il continua: — Vous croyez avoir des idées faites et posées, mais c'est peut-être encore une illusion de votre esprit; et vous serez bientôt sans doute le mari le plus.... mari de toute la Grande-Bretagne. — Une rougeur passa sur le front du jeune Anglais, puis il devint soudainement pâle.

— Je croyais, monsieur le duc, que mes paroles avaient plus d'autorité que vous ne

semblez leur en accorder; je croyais que mes assertions ne soulevaient aucun doute. Aussi je me contenterai de vous le répéter, le mariage me semble la ressource des imaginations vulgaires, qui, par bonheur, sont en immense majorité. Mais l'homme dont l'âme est inquiète, ombrageuse, tourmentée par la soif du bonheur; l'homme qui frémit au plus léger soupçon d'une atteinte portée à son honneur, peut-il hasarder son repos et sa vie au jeu si hasardeux du mariage?

— Vous avez trompé tant de maris, milord, dit le duc avec finesse, que vous ne croyez plus aux femmes; vous avez tant de fois menti d'amour, que vous n'avez plus foi aux paroles d'amour. Vous craignez pour vous un seul des mille scandales que vous avez causés.

— Je ne démêle guère, répondit-il en réprimant un sourire, les motifs de ma répugnance; mais je sais qu'elle est profondément assise en mon esprit. Les larmes de lord Byron ont coulé sur mon sein; oui, il en a pleuré,

lui, si fier, si grand! Pleurer pour une femme!... Mettre tout son bonheur, son avenir dans une femme, être si fragile! folie, absurde folie!

— Vous le voyez, docteur; milord Donald est le célibat incarné et fait homme.

— Bah! s'écria Jernier.

IV.

Trois jeunes Filles devant deux corbeilles.

Les voilà posées à ravir sur un divan de soie bleue à longues franges, les voilà belles comme trois illusions à dix-huit ans (dix-huit ans, c'est à peu près leur âge à chacune; la plus jeune en compte dix-sept), les voilà ravissantes de candeur et d'ignorance du monde! Regardez-

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

les, car deux corbeilles de satin blanc sont ouvertes devant elles; deux de ces jeunes filles vont se marier demain, mais elles aiment et n'ont point de soucis. Aussi, comme elles admirent avec une joie presque enfantine leurs riches corbeilles! Comme tout est neuf et rajeunissant dans leur plaisir! Leurs femmes de chambre ont été éloignées; la porte est fermée à clef. Elles veulent du mystère dans le bonheur qu'elles ont à contempler ces étoffes, ces bouquets de fleurs d'oranger, ces diamans, ces longues plumes qui retombent en ondulant; ces pluches qu'un souffle léger soulève, et qui donnent l'idée d'un caprice de femme mieux que tout autre image; ces châles tissus dans l'Inde; ces couleurs tranchées de la Chine fixées sur le crêpe; la légèreté des tulles, où l'art des brodeuses a laissé ses merveilles; le lissé d'argent du satin; les pelleteries du Nord, ces fantastiques bijoux que l'industrie crée, inépuisable en ses variétés; ces aigrettes à mettre au front des sultanes, et ce long voile blanc qui ne

saurait couvrir plus de pudeur et de confiance en la destinée.

La plus jeune est un peu soucieuse, non par envie, elle l'ignore; elle ne se marie pas, et n'a pas encore désir du mariage. Et puis cette ombre de tristesse est si légère sur ce front candide, que c'est un charme qui peut-être manque aux deux autres. Mais non, on les aime diverses; chacune, avec ses attraits et leurs défauts, concourt à la grâce virginale du tableau.

La première est svelte, petite, mignone; elle est toute joie pétulante. Sa présence n'éveille qu'idées gracieuses et gaies; son œil bleu pétille de malice, et par moment il y règne une langueur qui se perd en de soudaines folâtreries, en un badinage espiègle et toujours mutiné; elle sautille en marchant, se précipite vers ce qu'elle désire, puis, quand on la gronde de sa ravissante brusquerie, elle s'arrête et rougit : son repos semble encore du mouvement. Son cou est un peu trop long peut-être, mais les ondulations en sont gracieuses! Ses bouderies, ses

caprices, sont de vraies coquetteries d'instinct; elle ôte son gant pour montrer sa main; elle avance parfois son pied, on devine aisément pourquoi. Elle rit souvent, car alors la nacre de ses dents éclate derrière ses lèvres fraîches et vermeilles. Ce désir de plaire, elle le croit naturel, elle le porte comme une parure; il doit l'embellir aux yeux de l'amant qui demain sera son mari. Quand elle secoue, en courant au soleil, les boucles de ses longs cheveux, on croirait que des étincelles en jaillissent. Quand on l'a vue, quand on a entendu sa voix perlée, on comprend mieux la Titania de Shakespeare; elle rit à la vie, car la vie lui sourit. Qu'a-t-elle à craindre? elle est charmante, elle est jeune, elle est riche, elle est pure, elle est aimée, elle aime.

C'est mademoiselle Constance de Chanuzac. Sa cousine Eudonie est assise à côté d'elle.

Eudonie est régulièrement belle, et d'une régularité expressive; il y a de l'animation sur son visage, dont les lignes se dessinent avec

pureté. Peut-être, à dix-huit ans, sa taille est-elle déjà trop développée, peut-être s'en plaint-elle en secret, et voudrait-elle effacer le coloris trop vif de ses joues. Elle étincelle de santé, et les contours harmonieux de sa taille fatiguent le corset qu'elle néglige souvent de vêtir sans qu'on en soupçonne l'absence. Elle est grande, imposante; son attitude calme naît d'un peu de dissimulation; elle cache ce qu'elle éprouve, parce qu'elle s'inquiète naïvement aussi de ce qu'elle éprouve. Ses grands yeux noirs s'humectent de larmes involontaires, elle tressaille, et son embarras est plein de charmes. Son âme a besoin d'être occupée, mais il suffira de l'affection d'un époux pour la défendre des séductions du monde, qui sont si loin de sa pensée. Cette tendresse qu'elle attend, elle y croit; elle sera adorée, elle aime si vivement! Enfin, on dirait qu'elle a peur de son amour, car elle en dissimule autant qu'elle peut les émotions.

La troisième.... oh! la troisième.... c'est Marie d'Estanceley!

Elle s'est mollement jetée sur un des coussins du divan, et elle dit à ses amies d'une voix un peu lente :

— Vous êtes donc bien contentes de vous marier!

— Tiens! quelle réflexion!... Eh mais! regarde donc cet écrin; comme il est beau! comme il est riche!... En me le donnant, Charles était si heureux de me voir heureuse! Il m'a tant promis de m'aimer, d'être toujours assidu à mes volontés! Si tu l'avais vu, hier, à mes pieds; il me jurait de me chérir toute la vie; je ne le jurais pas, moi, mais je le pensais. Si tu l'avais vu, il baisait ma main, les plis de ma robe; j'ai cru qu'il allait m'embrasser, alors j'ai eu peur et je me suis sauvée.

— Pauvre Résignée, dit Eudonie, que tu es froide! Tu ne comprends donc pas le bonheur d'être adorée d'un mari! Tu n'as jamais senti le bras d'un amant trembler près du tien! Tu n'as jamais craint que ta main ne vînt à trembler aussi! Quelle charmante vie je me promets avec

Livrange! Comme il me la peint séduisante! La considération qui l'entoure va m'entourer aussi; il ambitionne les suffrages de son pays, afin que je sois fière d'être sa femme. La gloire viendra si elle peut; je n'ai besoin, moi, que de son amour. Il a eu les premiers battemens de mon cœur, il en aura les derniers.

— As-tu jamais vu un oiseau de paradis plus brillant que celui-ci? dit Constance. C'est un présent de Charles.... Me sied-il bien? — Et elle le posa coquettement sur sa tête, en ajoutant : —Enfin, je préfère mes romances aux cantiques éternels du *Sacré-Cœur*. — Elle fredonna malicieusement :

Réveille-toi, tu dors encore;
Ah! si ton cœur pouvait changer!

— Livrange, dit Eudonie en interrompant la romance, Livrange a des manières si distinguées!... J'aime à le savoir ambitieux à cause de moi. Puis, il me dit si souvent que je suis belle! et j'éprouve tant de plaisir à le lui entendre

répéter!... Seulement ses regards m'embarrassent, et vraiment j'en suis quelquefois toute honteuse.

— Nous donnerons des bals.

— Nous irons à la cour.

— J'aurai une loge aux Bouffes et à l'Opéra.

— Il sera nommé officier de la Légion-d'Honneur à la première promotion.

— Il va changer sa livrée, et j'aurai un chasseur.

— Il sera peut-être ministre un jour.

— Mes bonnes amies, dit Résignée, je ne sais guère pourquoi, mais votre bonheur m'effraie.

— Comment cela, folle que tu es! Voyons, parle.

— Oui, laissons-la parler, Eudonie; nous l'écouterons en serrant nos corbeilles.

— Mes bonnes amies, j'ai une tout autre idée du mariage, dit-elle timidement; je suis un peu embarrassée pour vous dire ce que je pense, mais je vais essayer. Le mariage est une

union grave et sainte; et vous, qui avez été élevées au *Sacré-Cœur de Jésus*, vous ne pensez pas à Dieu la veille de cette solennité....

— J'espère bien que Charles ira à la messe avec moi.

— Livrange m'aime trop pour ne pas m'accompagner assidûment aux offices.

— A la bonne heure! Je suis protestante, et j'aime à vous entendre parler avec respect de votre religion, à vous la voir pratiquer; elle est un adoucissement aux chagrins de la vie. Je n'ai jamais connu mon père, et ma mère ne m'aimait pas; elle n'avait d'affection que pour mes deux frères : l'aîné est mort au Brésil. Elle me repoussait quand je voulais l'embrasser.... Alors j'ai compris qu'il y avait des peines dans la vie....

— Sans doute! sans doute!

— Prends garde, Eudonie; tu vas renverser mon écrin.

—Alors, j'ai eu défiance; alors j'ai senti qu'une femme qui n'a pas de protecteur dans la société

doit y être exposée à bien des malheurs, et personne ne venait dire à ma mère : « Elle est votre fille ; aimez-la donc ! » Je me suis promise de ne me marier qu'avec un jeune homme qui m'aimera de tout son cœur, à cause de moi et à cause de Dieu, afin qu'étant deux nous soyons plus forts contre la vie, et que le chagrin, partagé à deux, nous soit plus léger. Si notre mutuelle affection est telle que je la conçois dans mon cœur, malgré mon ignorance, s'il m'aime comme je l'aimerai, oh ! alors le bonheur sera.... (mon Dieu ! je ne trouve pas le mot).... une sorte d'enivrement calme, et au sein d'une aussi intime union, la douleur nous deviendra une mélancolie douce, un plaisir avec larmes.

— Cela va sans dire, ma chère.

— Je pense comme toi..... Oh ! la jolie corbeille !.... j'en suis folle !

— La mort de ma mère, qui parut s'attendrir sur moi en expirant, me fortifia dans cette résolution. Je la pleurai comme si elle m'avait aimée. Mon oncle est mon tuteur ; mais il est

vieux et toujours malade. Mon frère a un excellent cœur; mais il est si étourdi ! Tout mon avenir est dans le choix d'un mari ; je dépendrai de lui, mon bonheur et mon malheur reposeront en lui. Mon existence ne sera que ce qu'il voudra bien la faire : ainsi toute cette existence dépend de ce choix; et quand nous disons : « Oui » devant le ministre de Dieu, nous ignorons presque toujours ce que nous faisons.

— Ton oncle est un vilain goutteux qui désire te garder le plus long-temps possible auprès de lui, dans son vieux château d'Estanceley.

— Je ne m'y ennuie pas.

— Il te flatte, il t'effraie, il te domine, pauvre petite ; il te nomme sa belle Résignée, et ce surnom, qu'on te donne dans l'intimité, peint à merveille ton caractère.

— Vous croyez, mes bonnes amies ; vous croyez !... Parfois les apparences trompent.

— Comment peux-tu te plaire pendant neuf mois de l'année dans ce château à donjons, à grandes salles humides ?

— Je lis les journaux à mon oncle, je me promène, je veille aux soins domestiques, je dicte les comptes à Baptiéret, le secrétaire de l'homme d'affaires; je joue du piano, je chante, et si ma musique le fatigue, je me tais.

— Oh! que tu es bien Résignée!

— Oui; mais non pas au malheur d'un mauvais mariage. Résignée! c'est un surnom que je me laisse donner : mais je ne suis pas toujours volontairement résignée aux chagrins; seulement j'ai peur que la résignation ne soit le devoir de toute femme qui souffre d'une fausse position dans le monde, ou de chagrins cachés, et je crois qu'il y en a beaucoup.... Mais, dites-moi, ajouta-t-elle avec son ingénuité de dix-sept ans, vos fiancés ont-ils de la religion?

— Il faudra bien que Charles en ait, puisqu'il m'aime.

— Il m'a bien promis d'écouter mes conseils, et d'aller à l'église; mais, Résignée, ton sermon est bien inutile : nous en savons plus que toi sur la religion, nous avions des conférences *au*

Sacré-Cœur, et nous traitions dans nos compositions des sujets édifians et pieux.

— Je n'ai lu que l'Évangile, moi, dit simplement Résignée ; je n'ai point voulu vous faire de sermon, j'ai parlé comme mon cœur me disait.

En ce moment entra madame Ganeville, sœur de M. de Chanuzac, et mariée depuis plusieurs mois à un banquier. Elle était laide et déjà vieille. Ainsi le banquier avait spéculé sur l'affection ridicule de cette riche douairière ; et c'est en vain que M. de Chanuzac avait combattu ce mariage de toute la vigueur de ses poumons ministériels. Sa voix, si exercée à demander la clôture et à lutter par le bruit contre les raisonnemens de l'opposition, s'était brisée contre l'amour obstiné d'une vieille dévote.

En entendant le bruit de ses pas et de sa toux sèche, les fiancées posèrent vivement les corbeilles sur des meubles, ouvrirent la porte, baissèrent les yeux, et prirent un air recueilli. Elle entra, jeta autour d'elle un regard obser-

vateur, et dit : — Mesdemoiselles, la voiture est prête, allons à l'église. Mademoiselle d'Estanceley voudra bien nous excuser. Notre saint directeur nous attend ; vous allez recevoir l'absolution afin de communier demain matin, avant la célébration de vos mariages.

V.

Une Soirée après Mariage.

Huit jours après, Constance de Nelvoisy et la baronne de Livrange se trouvaient dans le même appartement avec Résignée; une soirée allait clorre les solennités du mariage. Le duc d'Alvida et lord Donald y étaient invités. Résignée devait partir le lendemain pour Estance-

ley, où son oncle l'attendait avec l'impatience d'un malade égoïste et vieux.

Y avait-il déjà quelque déception entrée dans l'imagination et le cœur des jeunes mariées? Leurs maris avaient-ils déjà tourné en ridicule toutes leurs pudeurs si précieuses? Avaient-ils, pour se montrer hommes du monde, permis qu'on plaisantât devant elles du mystère des premières nuits? La chaste fraîcheur de leur affection était-elle déjà flétrie? Sont-elles si tôt sorties de ce monde idéal, que se créaient leurs rêves de jeunes filles, pour entrer dans le monde réel, si froidement ironique, si dédaigneux de tout ce qui part de l'âme et revêt la forme sentimentale.... Comme si l'affectation et l'abus du sentiment pouvaient nuire au sentiment lui-même; comme si le fanatisme et l'hypocrisie pouvaient nuire à Dieu! Il régnait un peu d'étonnement peut-être dans leurs âmes, mais au milieu du bruit de leurs noces, elles ne s'en rendaient pas compte, elles ne se comprenaient pas bien encore, n'avaient ni le temps ni le pou-

voir de réfléchir. Hélas! c'est aussi une faculté bien triste que celle d'analyser toujours ses impressions; il est dangereux de descendre trop avant dans le cœur humain. Mais tous les événemens de la vie nous ramènent à ces études de nous-mêmes et des autres.

Les deux mariées avaient d'abord détourné la tête en rougissant de quelques plaisanteries; puis elles les avaient écoutées avec une émotion plus civilisée; leur pudeur s'était mieux tenue dans les convenances. M. de Nelvoisy, homme à la mode, en faisait déjà compliment à sa femme, et lui donnait l'exemple d'une sémillante frivolité

Les corbeilles reposaient encore là, blanches et parfumées, et les jeunes mariées se préparaient à l'œuvre importante de leur toilette. Leurs parures éblouissantes avaient été déployées; leurs maris venaient de les quitter. Tout brillait d'un air de fête, de joie et de luxe autour d'elles; nulle part, si ce n'est à l'église, où se prononcent avec une onction étudiée des

discours d'habitude, nulle part des enseignemens sur leurs nouveaux devoirs. Elles semblaient un peu étourdies de l'empressement qui se faisait autour d'elles; mais elles espéraient que leurs jours s'écouleraient plus doux encore, car ils seraient moins bruyans, moins félicités, plus recueillis. Les souvenirs de la cérémonie nuptiale étaient si près d'elles! Et l'on est si prompt à se fier à un bonheur consacré par la religion! Il semble que l'immortalité, essence de tout culte, doive se communiquer à l'union qu'il bénit et sanctifie.

Elles aimaient à parler de leur bonheur à Résignée, qui leur avait témoigné quelques défiances : elles s'attachaient à la convaincre d'erreur.

— Oh! tant mieux, disait Résignée; tant mieux, mes bonnes amies; ce que vous me dites là me comble de joie et me rassure pour moi-même, car enfin je me marierai un jour. J'ai déjà refusé plus d'un parti.... Je n'y veux pas songer avant dix-huit ans. Mais par qui

serai-je guidée dans mon choix? Je n'ai pas de mère!... Je n'ai jamais connu mon père; mon frère donne plus d'attention à son beau cheval andaloux qu'à moi; mon oncle est toujours malade. Je ne vois guère que le docteur qui me puisse aider de ses conseils. Puissiez-vous être toujours heureuses, et que j'en sois témoin!... Rien n'est plus consolant que de rencontrer un bonheur vrai!

Et elle unissait à la simplicité de ses paroles un jeu de physionomie toujours en rapport avec elles. Il faut le dire, il s'y joignait aussi cet instinct de coquetterie qui semble inné en toute femme; elle se savait ravissante, et, par momens, elle était heureuse d'être admirée de ceux qui l'entouraient. Cet empire de sa beauté lui promettait un amour à venir. S'asseyait-elle, c'était avec des mouvemens jetés avec une grâce parfaite. S'arrêtait-elle, sa pose était naturelle et à souhait pour charmer l'œil. Un sourire bienveillant, dont elle ne connaissait pas elle-même toute la portée, jouait sur sa bouche,

d'une élégance qui échappe à toute description. Ses manières avaient quelquefois une légère brusquerie, et ses paroles une étourderie piquante, si l'on peut appeler ainsi ce qui résulte d'une timidité mal cachée, un peu défiante même. Être faible, elle craignait le monde, et se plaisait dans la solitude, où ses pensées, ses rêveries sans but n'étaient pas gênées; dans un cercle elle ne dissimulait pas toujours le malaise qu'elle éprouvait. Ceux qui ne voient de l'esprit que dans l'art d'aiguiser une idée et de la faire scintiller, n'aimaient pas sa conversation naturelle et sans traits. Des observateurs superficiels l'accusaient de froideur; ils n'entraient pas dans le secret de cette âme si tendre; la vraie sensibilité n'éclate pas en paroles, elle se craint elle-même, elle ne réserve la chaleur de ses expansions que pour les instans qu'embellit l'être aimé. Mais c'est là qu'elle est éloquente sans chercher à le devenir. Moins elle s'est faite aux galanteries de salon, plus elle trouve un langage à elle. Là elle déploie tous

les trésors qu'elle amassait en silence, et ce parler de l'âme, presque toujours inépuisable, est d'autant plus séduisant qu'il n'est ni étudié, ni contrôlé, et que son charme même est dans ses négligences et son abandon.

On appelle d'ordinaire expression une véhémence oratoire, élégante, fleurie, cadencée, qui recherche et crée des alliances de mots; mais la véritable expression est décousue, pleine de fougue et d'inspiration, belle de laisser-aller, éloquente par des larmes et des tressaillemens, entrecoupée de ces cris sublimes qu'on ne cherche pas, qu'on trouve. Cette éloquence est quelquefois silencieuse, parce qu'elle se dépite contre les mots qui la refroidissent; cette éloquence, c'est un dévouement toujours prêt, c'est une étreinte; et alors une grande puissance d'aimer, libre et confiante, appelle toujours une grande puissance d'exprimer.

Le cœur de Résignée recelait les germes de ce pouvoir encore assoupi, enseveli en elle; car elle était incomplète, inachevée et comme

passive dans la vie. De cette nonchalance morale elle tombait dans une nonchalance réelle d'actions; elle restait souvent, pendant de longues journées, oisive sur un divan, s'occupant par intervalles à ces ouvrages futiles qui remplissent les journées des femmes. Elle ne vivait pas encore; elle attendait la vie.

Sa taille souple se dessinait pure et ravissante dans ses proportions; on l'eût emprisonnée sans peine dans le double contour d'un gant d'homme. On eût trouvé, sans doute, des incorrections à son visage, peu conforme à ce type que la médiocrité des peintres et des écrivains vulgaires reproduit incessamment; mais l'ensemble, l'harmonie des traits, la beauté des formes, sa physionomie mobile, charmante, et qui se revêtait parfois d'une animation indicible; sa voix suave, hésitant sur l'intonation, comme il arrive aux personnes qui craignent de trop sentir, de trop exprimer, je ne sais quoi de fatal et de plissé sur le front, en faisaient un être à part, naïf, doux à voir, enivrant à aimer,

mélodieux, primitif. C'était la femme, jeune, se sentant exposée au monde et presque sans défense contre lui.

Abandonnée à elle-même par son oncle et son frère, ayant reçu une éducation un peu négligée, elle était devenue une anomalie dans une société dont les usages sont uniformes, si effacés, si ennemis de l'originalité; où il faut, pour ainsi dire, quitter son âme à la porte pour prendre les airs froids et composés qui annoncent l'homme du monde.

Le soleil s'inclinait à l'horizon, et lançait obliquement ses rayons dans l'appartement en traversant le feuillage des grands arbres du jardin de l'hôtel. Les mariées avaient sonné leurs femmes de chambre, et s'occupaient de leur toilette. Résignée, suivant ses habitudes d'élégante simplicité, s'était habillée d'une robe blanche et d'une écharpe rose. La journée s'éteignait belle et chaude; un air attiédi frémissait dans la verdure. Debout devant les larges vitres d'une fenêtre, elle s'ennuyait des mouvemens

empressés des femmes de chambre et de tout le babil monotone d'une toilette.

— Que la soirée est belle, que le ciel est serein! s'écria-t-elle. Vos fleurs n'ont pas le brillant coloris des miennes à Estanceley; vos fleurs manquent d'air ou respirent les exhalaisons de la rue voisine : elles se fanent vite dans les jardins étroits de la ville; mais n'importe, ce sont des fleurs.

— Et tu serais bien aise de les aller voir de près, de les respirer en passant? Tu t'ennuies, ma petite sauvage.

— Eh bien!... oui, et je descends au jardin.

Elle s'échappa rapidement, se promena dans les allées sablées, aspirant ces parfums de lilas si pénétrans le soir; et, doucement enivrée de leurs émanations suaves, elle se plaça sous un berceau fleuri, dans un de ces fauteuils rustiques dont le dossier s'incline comme pour inviter au repos. Là, elle s'enfonça entre deux rosiers, de sorte que sa tête disparut presque entre les lilas et les roses. Elle se laissa aller au

vague de ses idées, et bientôt ce léger assoupissement, état délicieux qui n'est ni la veille ni le sommeil, s'empara d'elle; par degrés elle perdit le souvenir des lieux, elle se croyait dans un tourbillon embaumé; et, mollement inclinés par le vent, les boutons de rose à demi épanouis venaient errer sur ses lèvres.

Une demi-heure s'écoula, et le crépuscule commençait à régner. En passant devant le berceau, un jeune homme voit onduler les plis d'une robe blanche; il s'approche, et reste immobile d'admiration.... Il ose, après quelques hésitations, écarter les roses et les branches de lilas qui pendaient sur cette tête ravissante.... Elle se réveille alors, et, se levant toute confuse, elle porte la main sur un des rosiers; une épine lui déchire le doigt, elle pousse un cri, et des gouttes de sang coulent sur son gant blanc.... L'étranger, par un mouvement rapide, l'enlève de la main blessée; Résignée est surprise.... mais elle le repousse bientôt, s'enveloppe la main de son mouchoir, s'élance dans une des allées, et

monte les degrés qui conduisent à l'appartement de ses amies. En la voyant entrer aussi agitée, elles vont à elle. — Qu'as-tu, qu'as-tu donc? lui disent-elles.

— Rien, rien !.... je me suis blessée au doigt... et j'ai perdu mon gant. — Pourquoi n'avait-elle pas dit toute la vérité? Pourquoi ce commencement de mensonge? Peut-être elle craignit de s'expliquer devant les femmes de chambre.

Quel était cet étranger? comment s'était-il introduit dans le jardin? Les apparences de l'amitié régnaient entre lord Donald et Salvador; mais ils ne se convenaient ni l'un ni l'autre; et cette découverte, faite simultanément, les jetait dans un étonnement pénible. Ils avaient d'abord trouvé tant de charme à leur liaison qu'ils s'effrayaient de la rompre; ils aimaient mieux s'en tenir à des semblans, qui toutefois ne les trompaient pas; du moins ils espéraient un retour; et si l'on ne fait jamais impunément une halte dans l'amour, on en peut faire quelquefois en amitié. La discussion sur le ma-

riage s'était prolongée pendant le déjeuner; le docteur avait écouté; le duc avait provoqué, par des railleries fines, les sorties de Donald contre ces liens éternels entre des êtres mobiles par leur nature. La conversation dégénéra en imputations aigres, et Donald reprocha enfin à son ami de parler sans conviction; dès-lors ils se virent plus rarement et avec froideur. Ce jour-là, Donald embarrassé des loisirs d'une longue journée, monta à cheval, se rendit au bois, choisissant les allées solitaires, car il se sentait affaissé par une de ces pesantes mélancolies qui naissent de l'insuffisance ou de la satiété de nos plaisirs terrestres. Après son dîner, il s'habilla et demanda sa voiture. Récemment arrivé à Paris, il y connaissait fort peu de monde. Et qui n'a pas souffert de se trouver isolé dans une ville immense, où toute une population court et s'agite, curieuse des moindres accidens des carrefours et des quais, et indifférente aux souffrances empreintes sur vos traits! Il erra de rue en rue, de promenade en

promenade, de monument en monument : quand nous sommes tristes, il nous semble qu'un ciel éclatant de lumière soit une ironie à nos peines. Enfin, soit ennui, soit distraction, au tomber de la nuit il avait donné ordre à son cocher de le conduire à l'hôtel de Chanuzac. Le salon était encore désert ; les domestiques allumaient les candelabres.... Un peu confus de cet oubli des convenances, il se promena dans le jardin pendant qu'on informait M. de Chanuzac de son arrivée.

Maintenant il était debout à la place où il avait contemplé Résignée avec une admiration émue ; il tenait encore ce gant petit et taché de sang, il le porta à ses lèvres et le couvrit de baisers. Il demeura quelque temps comme suspendu dans un ravissement recueilli ; il erra dans les allées, revint au berceau, s'assit dans le fauteuil où elle s'était assise ; puis, s'apercevant que le salon se peuplait, s'animait, il cacha dans son sein le gant qu'il venait de conquérir, et rentra sous le vestibule.

On annonça lord Donald ; en le voyant entrer, Résignée rougit et détourna la tête. Salvador était à quelques pas d'elle avec Jernier et le jeune Firmin d'Estanceley ; celui-ci, prenant le duc par la main, le présenta à sa sœur encore rouge de l'émotion que lui donnait la présence de Donald. Le duc s'attribua le trouble de la jeune fille, et parut frappé de sa beauté originale et douce.

— Le souvenir de notre père vient de se réveiller en elle à votre nom, monsieur le duc, dit Firmin ; vous concevez et vous excusez son agitation.

— Elle honore mademoiselle d'Estanceley, monsieur, — dit le duc après un salut plein de courtoisie.

Elle baissa la tête, pensant qu'elle ne méritait pas les éloges qui lui étaient adressés ; elle s'en voulut de n'avoir pas songé à son père dans ce moment-là. Les consciences pures sont ingénieuses à se créer des tourmens.

Depuis quelques instans, lord Donald se

trouvait isolé dans le salon ; il cherchait de l'œil M. de Chanuzac, qui venait d'être appelé dans une autre pièce. La forme caractéristique de ses traits, son front soucieux, la dignité et la circonspection de ses manières, tout annonçait en lui un Anglais de distinction ; ses regards s'allèrent poser sur Résignée. — C'est mademoiselle d'Estanceley, — pensa-t-il ; et un frisson le saisit quand il voit Salvador s'en approcher.

Ils s'abordèrent avec plus de cérémonie que d'habitude. Le duc s'avouait en lui-même coupable de quelques railleries peu convenables ; et Donald nourrissait une si haute idée de la dignité de l'homme, il souffrait si cruellement des atteintes portées à cette dignité, que, dès qu'il la sentait lésée, il s'enveloppait de manières froides et se réfugiait dans la vie négative. Mais son imagination brûlante se vengeait de la gêne qu'il s'imposait ; il se retrouvait avec toute sa vivacité auprès des femmes qu'il aimait, qu'il trompait, sans jamais lasser l'in-

quiète mobilité de ses affections. Salvador, plus patient, arrangeait ses plaisirs comme une partie d'échecs; et cependant le calcul n'excluait pas chez lui l'ivresse et l'emportement de la passion. Son sang allumé par les feux du Brésil bouillonnait : mais rien ne s'en trahissait au-dehors que lorsqu'il y consentait. Il tendit la main à Donald comme pour l'encourager à plus d'expansion, et les deux amis échangèrent quelques politesses moins contraintes.

Jernier les étudiait : Salvador le charmait par la souplesse de son élocution exempte d'accent étranger, et surtout par ses approbations. Salvador possédait l'art de chercher, de saisir, de flatter le faible de chaque homme, ce que Sterne appelle *son dada*. Celui du docteur consistait à donner des conseils, à embrouiller les fils d'une affaire afin d'avoir à les démêler, à s'établir dans une maison, à s'insinuer dans les confiances, à y élire domicile, à y régner : ce commérage l'occupait; il y dépensait sa vie. Ainsi, toute docilité à ses avis était bien venue.

La famille d'Estanceley lui appartenait en quelque sorte; chacune de ses paroles y était une décision presque sans appel; il avait su conserver les riches domaines de cette famille pendant la révolution, et la reconnaissance avait commencé un ascendant que son habileté rendait absolu.

— Qu'êtes-vous donc devenu aujourd'hui, Donald? lui dit le duc.

— Je me suis ennuyé.

— Bah! s'écria Jernier, on ne s'ennuie que parce qu'on le veut bien, et que c'est une maladie à la mode qui semble annoncer l'homme supérieur. Mais, voyez-vous, on en guérit dès qu'on a l'intention d'en guérir. Laissez-moi entreprendre cette cure, car je répare les désordres de la pensée, comme un horloger remet en harmonie le jeu intérieur d'une pendule.

Donald ne répondit que par une légère inclinaison de tête; Jernier en fut piqué; mais, trop adroit pour trahir son dépit, il adressa à Salva-

dor une observation qui en fut bien accueillie, ce qui le consola.

Les deux nobles étrangers devinrent bientôt les objets de ces politesses délicates à l'aide desquelles la société française fait si bien les honneurs de chez elle. A vrai dire, les parens des familles qui venaient de s'allier par cette double union, s'adressaient des complimens qui ne semblaient pas toujours l'expression de la vérité : mais ces mensonges étaient si élégans qu'on ne s'attachait qu'à la forme. Ces complimens ressemblent aux robes de bal; l'éclat et la fraîcheur en font tout le prix; le lendemain, ce ne sont que des chiffons.

Les danses se formèrent; et ce fut bientôt un mélange animé de têtes brunes ou blondes, frêles ou prononcées, tendres ou vives, mélancoliques ou gaies; les robes, les fleurs, les visages brillaient, riaient, s'élançaient, et tout ce luxe mouvant d'un bal se développa dans son harmonie poétique. Donald s'inclinait déjà vers Résignée, quand il se vit avec déplaisir devancé

par Salvador. Alors il sollicita la contredanse suivante et fut agréé.

Nos convenances glaciales sont venues, pour ainsi parler, refroidir la danse et lui ôter cette animation qui en était le charme. On disait : « Le style, c'est l'homme. » On pouvait presque ajouter : « La danse, c'est la femme. » Tout le caractère s'y révélait involontairement. Aujourd'hui elle est si décolorée, si terre-à-terre, elle se met si à l'aise qu'elle en devient disgracieuse. Les jolies femmes ont seules le droit de se faire pardonner cette danse en négligé; elles savent parfois la rendre moelleuse, séduisante. Là encore la société a retranché l'âme pour y mettre son matérialisme convenu. Les caractères naïfs et primesautiers, comme dirait Montaigne, se donnent quelquefois le ridicule de danser avec expression, c'est-à-dire de traduire, excités par le rhythme musical, les sensations qu'ils éprouvent, les pensées qui leur naissent. Ainsi la tendre pétulance de madame de Nelvoisy éclatait quelquefois en pas vifs, rapides, croisés; en

balancemens de corps variés, prompts, animés sans efforts, ravissans; sa danse pétillait comme son joli visage. Les pas de la jeune baronne de Livrange se déployaient, moelleux, nobles, imposans, empreints d'une volupté pudique et grave; on l'admirait. Résignée glissait timidement sur le parquet, parfois les yeux baissés, inquiète presque du plaisir qu'elle prenait, confuse d'être ainsi regardée, et craignant de manquer d'usage et d'élégance, tandis que chacune de ses attitudes était pleine de grâce, et qu'un cercle de jeunes gens se pressait autour d'elle.

Quand vint le tour de lord Donald de lui offrir la main, elle parut un peu embarrassée. Sans un avis jeté en passant par madame de Nelvoisy, elle eût troublé la symétrie des figures; et pour cacher le petit mouvement de honte qu'elle en eut, elle dansa avec plus de légèreté, d'abandon. Elle se rassura, s'enhardit, et osa lui dire tout bas : — Monsieur, je crois que vous avez un gant.... que j'ai perdu.

— Il est vrai, reprit Donald; mais il me semble que je l'ai gagné en vous offrant des soins que vous n'avez pas daigné accepter comme je l'aurais désiré.

Elle allait répondre : c'était à son tour de danser, elle s'avança vers son vis-à-vis; et quand elle revint à sa place, elle dit d'une voix à peine entendue :

— Mais ce gant, je ne vous l'ai pas donné, monsieur, et je vous supplie de vouloir bien me le rendre.

— Si vous me l'enviez, si vous m'imposez cette restitution, je vous obéirai. — Elle n'osa plus lui en parler encore, peut-être cette obstination ne lui déplaisait-elle pas. La contre-danse finit; il la prit par la main, et, la reconduisant à sa banquette, il dit à la faveur du mouvement général : — Jamais, mademoiselle, jamais je ne m'en séparerai. Il est là sur mon cœur; jamais !

Quand Donald se retourna, il vit derrière lui Salvador sombre, et presque menaçant : mais,

dans son agitation, il remarqua peu ce jeu de physionomie; un instant après le jeune duc lui parla avec plus d'effusion que d'habitude.

VI.

Le Lendemain.

« Jamais, je ne m'en séparerai jamais ! » Ces paroles n'avaient pas été perdues pour elle; elle en gardait comme l'impression électrique; elle y rêva plus d'une fois. « Je ne m'en séparerai jamais. » C'était presque déjà un article de foi pour elle.

Le lendemain, Donald se réveilla avec le

souvenir de Résignée et le petit gant devant lui ; ce petit gant lui rappelait toute cette jeune fille, ses hésitations, sa voix, les ondulations de sa robe et ses troubles si délicieusement maladroits. Mais la mobilité des impressions de lord Donald ne le disposait guère à un amour sérieux; il s'en effrayait dès l'abord; il aimait trop le plaisir pour s'embarrasser d'un bonheur continu, monotone. Il ne comptait pas encore vingt-cinq ans, et n'envisageait le mariage qu'au fond d'un avenir très éloigné, quand il serait vieux, quand il aurait effeuillé les fraîches années de sa vie, et qu'il ne lui resterait plus que les années arides, desséchées.

Il possédait une fortune immense, qui allait se grossir de deux ou trois morts qu'il avait en espérances devant lui, espérances que tant d'héritiers font escompter par anticipation; mais ses folles prodigalités absorbaient à peine ses revenus.

Il se réveille avec des idées gracieuses, regarde le petit gant, puis il se lève lentement,

bâille, s'habille, s'enveloppe dans sa robe-de-chambre, et va à son secrétaire; il en tire une riche cassette d'un travail exquis, fait jouer les secrets de sa serrure, ouvre les compartimens divers, y visite des portraits, des rubans, des cheveux noirs, châtains, blonds, en tresses, en boucles, en spirales; des bouquets flétris, des billets de toutes couleurs dorés sur tranche, parfumés : le gant mignon gisait près de là oublié sur le secrétaire. Il sourit à chacun de ces souvenirs effacés, et qui l'embarrassaient quelquefois; il se lance, il se perd dans le dédale de cette longue histoire de sermens profanés, de rendez-vous, de piéges devinés et acceptés, de mutuelles perfidies, de craintes assaisonnées par le plaisir : ces catacombes d'amour ne s'ouvraient que pour ensevelir des lettres de choix et des affections mortes.

Il a bien quelques scrupules d'y enfouir ce gant tacheté de sang qui avait été surpris, et qui ne lui rappelle que des émotions vagues et pures.

Il y rêve un peu, en l'élevant au-dessus de cette tombe élégante; puis il ouvre ses doigts par distraction, et le couvercle retombe sur ce vieux souvenir de la veille.

VII.

Un an après.

Quelques jours après la sépulture de ce pauvre petit gant, d'autant plus oublié que mademoiselle d'Estanceley était partie pour la campagne, les deux amis se rapprochèrent par désœuvrement, par ennui. C'était la belle saison; tout le monde désertait Paris, et lord Donald

ayant reçu la nouvelle d'une de ces morts qu'on appelle espérances, et qui l'enrichissaient périodiquement, lui, dédaigneux dissipateur, ils partirent tous les deux pour l'Écosse. Les plaisirs de Londres les captivèrent ensuite; ils y passèrent un hiver destiné à Paris : mais Salvador entretenait avec Jernier une correspondance secrète et assez animée.

Avec le printemps, ils reviennent en Touraine, la délicieuse, la féconde, la bien fleurie, la belle, où les larges eaux de la Loire coulent sous un ciel amant, toujours empressé à se mettre en harmonie avec la fraîche beauté des coteaux sur lesquels il plane comme un dais azuré.

Puis le mois de juin les retrouve à Paris, où ils cherchent à varier l'emploi de leurs journées. Madame de Nelvoisy n'était point allée à la campagne; sa santé languissait, un accident lui enlevait les espérances bien chères d'une grossesse; et demandez à une mère combien ces déceptions-là sont cruelles. D'ailleurs, ses

illusions s'en allaient déjà en fumée ; M. de Nelvoisy, homme du monde, prodigue, s'était marié sans amour, après avoir abusé sa jeune femme par des semblans de passion. Il cachait de son mieux la pauvreté de son intelligence et de son savoir sous quelques banalités spirituelles et ces cliquetis de mots qu'il faisait jouer assez adroitement. Avantageux, fat comme presque toutes les nullités, il rechercha lord Donald, dont les manières distinguées lui semblaient aller de pair avec les siennes : il aimait à trancher du protecteur, et à le présenter dans les salons les plus courus.

Douée d'un esprit fin, vif, délicat, malicieux et tendre pourtant, Constance comparait involontairement les connaissances variées, les études élégantes, l'imagination maladive mais fascinatrice de l'ami de lord Byron, avec la lourdeur insipide et le parlage prétentieux de son mari. L'éducation des jeunes personnes les tient d'ordinaire éloignées d'un monde où elles doivent paraître ; elles vivent au sein de fic-

tions morales et religieuses qui se trouvent soudain démenties par les réalités, et alors elles foulent sans défense les brillans tapis des salons presque partout semés de piéges. Elle aimait son mari encore, mais elle se désabusait sur l'éclat si peu solide de son esprit; elle s'affligeait de ne rencontrer en lui que des idées communes, une sécheresse d'âme désespérante, un égoïsme étroit, et une mobilité qui s'ennuyait déjà de ses caresses tendres mais chastes. Gâté par quelques aventures, il cherchait à continuer, dans le mariage, son rôle et ses succès. Dès les premiers mois de leur union, des créanciers s'étaient présentés, et ils avaient dû puiser dans la dot récente.

Il n'est rien que les jeunes femmes oublient plus vite que les pertes d'argent; elles supportent même les privations qui en résultent plus patiemment que les hommes; mais il faut alors qu'elles soient aimées, et M. de Nelvoisy n'aimait pas. Les visites de lord Donald devenaient plus fréquentes. L'amour-propre des

maris est leur plus déplorable conseiller ; il les précipite en de funestes aveuglemens. Madame de Nelvoisy se dépitait contre cette suffisance ; elle s'indignait de ce qu'il ne s'aperçût pas des attentions du jeune étranger. M. de Nelvoisy nourrissait une trop haute idée de lui-même pour les soupçonner.

Un soir qu'il devait conduire son nouvel ami dans une maison, à une fête, il ne vint pas à l'heure indiquée. Dix heures sonnent. Madame de Nelvoisy attend ; elle s'agite sur son divan, au risque de froisser les plis si frais de sa robe de bal ; elle tourmente entre ses doigts les pages d'un journal qu'elle ne lit pas, au risque de ternir la blancheur de ses gants, qui dessinent si bien la forme de sa main ; elle écoute, elle soupire, elle rêve : seule presque toute la journée ! seule à dîner ! seule après sa toilette !... Enfin elle pleure ; elle a oublié, perdue en ses réflexions, qu'on apercevra la trace de ses larmes, et que des yeux humides et gonflés trahiront sa douleur ; elle pleure.... Le bruit d'une

voiture se fait entendre dans la cour. — Ah! c'est lui, dit-elle; c'est lui!.... — Elle se lève, s'élance vers la porte..... On annonce lord Donald.

Elle reste immobile, s'efforçant de sourire, honteuse des pleurs qu'elle a vainement essuyés; elle craint qu'il ne les devine, elle s'efforce de cacher son agitation sous un sourire, et dit avec un enjouement factice :

— Excusez, milord; je me suis élancée un peu vivement vers la porte.... J'ai cru que M. de Nelvoisy rentrait.

Les traces de ses larmes n'échappèrent point à l'œil du jeune Anglais. Et qu'elle était séduisante dans son trouble! Ces premiers chagrins d'amour déçu sont si vrais! ces premières émotions si mal dissimulées! Des pleurs avec un sourire, des gouttes de pluie par un soleil qui les rend perles sur les feuilles; rien de plus attrayant que ces contrastes!.... Donald en éprouvait tout le charme. Elle se tenait debout devant lui près de la porte; il lui présenta la

main avec des manières graves, la reconduisit sur le divan, et s'avança un fauteuil vis-à-vis d'elle.

Au lieu d'entamer le chapitre des politesses que commandait la situation, il garda quelque temps le silence, et lui dit d'un ton habilement pénétré : — Vous avez des chagrins, madame !

— Moi ! s'écria-t-elle avec surprise ; je n'en ai aucun, je vous assure. — Elle ajouta ensuite : — Mais permettez-moi de vous dire, milord, que votre question est un peu étrange.

— Oh ! mille pardons, madame, s'écria-t-il ; j'ai cru saisir quelques larmes dans vos yeux : en entrant, votre visage était altéré, il me semblait parler des chagrins de votre âme ; si ce n'est qu'une apparence dont j'ai été abusé, tant mieux, oh ! oui, tant mieux ! Excusez alors une indiscrétion qui a sa cause dans un intérêt plein de respect ; je me repens d'y avoir cédé puisqu'il vous a déplu ; mais il est des mouvemens qui entraînent la parole avant la réflexion :

on murmure contre soi, on se gronde, et je ne sais pourquoi l'on aime à se repentir.

La jeune femme s'éveillait doucement à l'inattendu de ce langage si poliment incisif, si flatteusement agresseur; et la voix de Donald, sa physionomie animée, disaient bien plus encore. Elle se tenait immobile, incertaine si elle devait sourire ou se fâcher; elle était si soudainement attaquée, et avec des expressions si élégantes, si pénétrantes, qu'elle restait comme éblouie, et ne voyait pas bien si elle avait plaisir ou colère à les entendre. Pauvre jeune femme, elle apparaissait sans défense devant les séductions et les ruses d'un parler exquis, ému, qui déjà affectait des mystères : elle trouva toutefois la force de dire qu'elle croyait toute justification inutile et sans but.

— Inutile, oui, madame; vous avez raison, répondit-il; car la justification irait peut-être plus loin que la faute. — Et il se leva rapidement comme s'il eût craint d'en trop dire.

Pendant les heures solitaires de la journée,

madame de Nelvoisy, rappelant à son imagination inquiète et les froideurs de son mari et les soins de lord Donald, frémissait de le voir se créer chez elle une sorte d'intimité patiente et consolatrice ; elle songeait à l'amertume de ses désenchantemens successifs et aux nouvelles images d'affection qui commençaient à poindre, à se dessiner autour d'elle. De son côté, Donald observait qu'elle s'attristait, que ses gaîtés s'en allaient et tombaient une à une comme les perles d'un collier dont l'attache est brisée : elle avait des impatiences nerveuses, des palpitations, et ses joues rosées pâlissaient aujourd'hui ; elle entrait dans les mystères pénibles de l'âme ; mais elle ne se sentait pas, la pauvre jeune femme, préparée à un sentiment exalté par la trahison d'un premier amour, condamné à n'être plus qu'une sorte d'essai de son cœur. Malheur à la jeune épouse ainsi froissée dès les commencemens de son mariage !..... M. de Nelvoisy contractait des habitudes hors de la maison ; il rentrait tard,

et ne rendait plus compte à sa femme de l'emploi de ses soirées. Revenu à ses goûts de jeune homme, il ne rougissait pas de s'initier quelquefois à des intrigues de coulisses, et les danseuses de l'Opéra provoquaient ses triviales admirations. Les sots n'admirent jamais comme les homme distingués. Ces derniers indiquent ou analysent leur impression, et ne se lancent jamais en des phrases inopportunes : d'ailleurs ces admirations-là sont corrigées souvent par une causticité devenue inévitable, à voir la tourbe des imbécilles qui pullule, parée de croix, de cordons et de prétentions ; mais aussi une critique continuelle et sans discernement ne déguise pas la nullité dédaigneuse d'un fat qui s'imagine qu'on peut revêtir l'ironie byronienne comme un habit à la mode.

S'admirant lui-même dans ses platises habituelles, M. de Nelvoisy aimait à les orner d'un néologisme prétentieux; son esprit indélicat ne comprenait ni les étrangetés piquantes de sa femme, ni sa sensibilité parfois folle de

gaîté, parfois triste et détendue, cette organisation frêle et ravissante le trouvait froid; il ne se plaisait plus guère que dans les turbulences d'une ivresse pleine d'art. Quelques paroles vagues recueillies dans le monde commençaient à éclairer Constance sur les torts et les infidélités de son mari : elle avait vu donner l'or à pleines mains sans se plaindre; mais elle gémissait et reculait devant cette effroyable réalité qui lui prouvait, chaque jour, que l'homme qu'elle nommait son mari la prenait pour dupe, et n'avait voulu qu'une dot à dévorer, une âme à tromper, une vie à flétrir.

L'illusion devenait impossible; et personne pour la consoler! Personne, excepté un jeune homme qu'elle devait craindre et fuir! Résignée vivait à Estanceley, Eudonie au château de Livrange. C'est au milieu de ces premiers vertiges de la douleur, qu'elle se frappait des attentions assidues de lord Donald, de sa réserve affectueuse, et toujours occupée. Elle avait cru plusieurs fois sentir les légers tressaillemens

de son bras, lorsque, descendant l'escalier de l'hôtel, il l'accompagnait à sa voiture. Enfin il osait, aujourd'hui, révéler le commencement de sa passion. L'adresse avec laquelle il renonçait à se justifier devenait un acte de soumission habile, et la brusquerie de son mouvement quand il se leva, une sorte de déclaration. Il s'appuya sur l'espagnolette de la fenêtre; et Constance allait sortir peut-être, quand une voiture entra dans l'hôtel.

— Un million d'excuses, milord, s'écria M. de Nelvoisy; je suis en retard; on m'a retenu à l'Opéra; le ballet était prestigieux; un million d'excuses! Les décors sont d'un luxe de couleurs ravissant. C'est plus beau que la vérité, sur ma parole.... seulement les chœurs ont chanté faux pour ne pas en perdre l'habitude.... Allons! je vais changer d'habit, et je suis à vos ordres.

Il alla baiser négligemment la main de sa femme, en lui disant d'un air qui voulait être galant : — Ta toilette est délicieuse, ma chère amie. — La main de madame de Nelvoisy se

glaça, mais son mari s'éloigna en pirouettant, sans remarquer ni ce trouble, ni ce serrement de cœur, ni le froid mortel de cette main qu'il avait baisée comme par distraction. Elle semblait pétrifiée sur ce divan, et Donald, à quelques pas d'elle, ne s'exprimait que par la douleur de son attitude et de son regard. Pas une parole ne fut prononcée! Silence embarrassant! silence plein d'éloquence et de profondeur! silence qui commençait tout un drame de vengeance et d'amour!

M. de Nelvoisy rentra en achevant d'ajuster son habit, et poursuivi par son valet de chambre, qui lui apportait ses gants oubliés sur la toilette. Donald offrit la main à Constance; mais elle se réfugia vivement sur le bras de son mari; puis, quand elle monta en voiture, elle vit tant de chagrin sur les traits de Donald, qu'elle fut fâchée de lui avoir causé ce déplaisir. M. de Nelvoisy s'efforçait de réparer, en faisant asseoir son ami près de sa femme, la préférence presque impolie qu'elle venait de lui donner, mais il

s'en félicitait. — Comme elle m'aime! — pensait-il. Donald s'applaudissait de ce mouvement d'effroi, si tôt suivi d'un repentir qu'il avait deviné.

Il ne dansa qu'une fois avec madame de Nelvoisy, qui, distraite, mécontente d'elle-même, affectait de la gaîté et se composait des sourires. Il ne lui adressait la parole qu'avec une circonspection dont elle lui savait gré. Les femmes penchaient leurs têtes ornées de fleurs pour regarder furtivement Donald. — Il est fort bien, disait l'une. — Sa tête est irrégulière mais expressive. — Il a l'air souffrant, malade. — Sa toilette est d'une élégante sévérité; il est.... — bien dangereux, — ajouta une vieille dame. Le groupe se prit à sourire; madame de Nelvoisy, silencieuse, riait aussi; mais elle était pâle en riant.

A onze heures et demie, au moment le plus animé du bal, son mari s'approche d'elle, et lui dit qu'il est obligé d'aller à la soirée du ministre, qu'il n'y ferait qu'un acte de comparution, dont son Excellence serait charmée; et toutes ces

paroles qu'on jette vite et au hasard pour excuser une démarche qui n'en devient que plus saillante, plus impardonnable. Donald haussa les épaules en le regardant sortir; Constance s'en aperçut; elle n'osait interpréter ce mouvement dédaigneux..... et comme elle désirait qu'il lui fût expliqué! mais Donald ne vint pas à elle, il ne l'invita pas à danser; il resta là comme un homme étranger à ce qui se passe autour de lui, et vivant par une seule idée, qui lui ne laisse pas le loisir de s'arrêter à ce qui n'est pas elle.

Il s'approcha enfin, et lui dit tout bas : — Pourquoi vous obstinez-vous à me le cacher, madame; vous souffrez? pourquoi vous défiez-vous?... mais votre respiration est pénible; l'air de la pièce voisine est moins épais, venez..... — Oui, milord, je suis un peu souffrante, la chaleur me fait mal : on étouffe ici, sortons un instant. — Les danses étaient vives, mêlées, la musique s'animait, la joie éclatait; les boucles de cheveux se détendaient; on circulait avec peine, on ne les observait pas. Elle s'appuya

sur son bras; ils marchaient serrés l'un contre l'autre, car les groupes leur ouvraient difficilement passage. Donald semblait l'envelopper de sa protection puissante, attentive; c'étaient les prévoyances inquiètes d'un père, d'un mari, d'un amant : il resserrait avec soin les plis du châle qui retombait autour du *disinvoltura* de sa taille; il redoublait les contours du boa qui serpentait autour de son cou et sur son sein agité. Elle n'avait plus son regard espiègle et malin, sa mutinerie fine et boudeuse; sur cette physionomie qui ne pouvait s'effacer entièrement, se montraient la douleur et des émotions nouvelles qui l'étonnaient. Donald observait tout, et jouissait de tout. Que d'attentions! que de craintes affectueuses! Elle voulut s'avancer vers une fenêtre ouverte, et dont l'air s'échappait frais, caressant : — Non, non, le froid vous saisirait; venez de ce côté, — lui disait-il; et elle le suivait docile à ces avis, heureuse de l'être, légère, libre dans un appartement moins envahi, où l'on jouait, l'œil sur l'or et sur les

cartes. Il ne regardait que cette enfant ravissante, fluette, aérienne, délicieuse, que son regard brillant et doux fascinait déjà. Enfin elle s'inquiéta du charme qui s'emparait d'elle, et elle lui dit : — Rentrons, milord; je vous remercie; rentrons, je me sens mieux.

M. de Nelvoisy ne revint qu'à une heure du matin, et partit presque aussitôt avec sa femme, qui le supplia de retourner à l'hôtel. Constance congédia sa femme de chambre dès qu'elle put; elle craignait de lui montrer son agitation : elle brisait les fleurs qui avaient paré sa tête, en les froissant sur sa toilette; elle déchirait sa robe par ses mouvemens convulsifs, et dispersait autour de sa psyché les débris de sa parure si fraîche quelques heures auparavant. — Vous rangerez tout demain, mademoiselle, disait-elle; allez, il se fait tard. — Délacez-moi seulement; voilà qui est bien, allez. — M. de Nelvoisy bâillait, enfoncé dans un fauteuil, étendait les bras, et regardait devant lui d'un œil plombé, à demi fermé; puis,

pâle, lourd, accablé de fatigue, balbutiant, il se coucha et s'endormit. Sa jeune femme veillait, la tête appuyée sur une de ses mains mignonnes, à demi échevelée, dans un désordre de toilette et de douleur ravissant; elle tressaillait sur sa couche brûlante, et rêvait.... aux souvenirs du bal.

VIII.

Les deux Amours.

Le plus grand malheur de la vie c'est de perdre les illusions qui la composent, c'est de mourir en détail par le cœur, c'est de ne pouvoir plus aimer comme on aimait, c'est de ne pouvoir plus admirer comme on admirait, c'est de croire que la nature se flétrit quand elle

resplendit. Le mal est dans l'imagination, et il agit sur les organes. Oh ! rester froid en présence des levers, des couchers de soleil, et des pompes de l'harmonie universelle ; ne plus être ému par le pittoresque de ces tableaux, parce qu'un être adoré n'est plus là pour en apprécier les beautés ; ne trouver que déceptions et mensonges dans la société, ne plus ajouter foi aux paroles, ne plus s'arrêter qu'aux dehors ; n'oser regarder dans un cœur dans la crainte d'avoir à s'en défier ; renoncer à cette bonne foi crédule qu'on gardait dans son âme comme un trésor ; arriver jusqu'au mépris, et ne pouvoir pas monter jusqu'à la haine, oh ! que cela est amer ! que ce désenchantement jette d'ombre et de découragement dans l'existence ! mais on est long-temps avant d'y venir ; l'espérance, attrait providentiel qui nous attache à l'inconnu, l'espérance leurre bien des fois avant qu'on en soit à lui dire adieu à elle-même.

Cette jeune femme n'en était pas arrivée là ; elle avait trop de jeunesse et de fraîcheur dans

l'imagination, trop d'activité dans sa puissance d'aimer, trop de naïveté, trop de virginité morale pour désespérer si tôt de la vie. Elle ne pouvait plus revenir sur le compte de son mari, elle le méprisait; l'affection qu'elle avait eue pour lui n'était guère qu'un prélude de l'amour qui naissait, elle en avait effroi dans la fièvre de son insomnie; mais par momens elle se rassurait à se persuader qu'on pouvait aimer avec innocence. Elle se plaisait à voir en Donald un protecteur adoré qui serait obéi sur un geste, parce qu'il ne voudrait rien que de pur et de beau; et parfois elle frissonnait en songeant à tout ce que cachait de dangers une admiration déjà si vive, si illimitée.

Le lendemain, enveloppée au hasard dans une robe du matin, elle s'était jetée sur une causeuse auprès d'une fenêtre ouverte; l'éclat azuré du ciel, par une belle matinée de septembre, semblait une ironie à sa douleur; elle était comme stupide, et ne se sentait le courage ni de se lever, ni de sonner sa femme de

sa chambre, ni de s'habiller elle-même; le mouvement donnait plus d'activité à son mal secret, l'immobilité le reposait. Son mari, pendant le déjeuner, l'avait un peu grondée de ce qu'elle ne mangeait pas; puis il écrivit quelques billets, et passa dans sa chambre, où elle demeurait accoudée, près de la fenêtre, regardant et souffrant. — Ma chère amie, lui dit-il avec une affectation et des cajoleries qui l'indignaient, ma chère amie, le temps est charmant, le soleil est chaud, c'est du luxe en automne; on dirait une matinée de juin; le bois sera très animé aujourd'hui, j'ai fait atteler le tilbury.... Est-ce que tu ne viendras pas avec moi?

— Pourquoi m'adresses-tu cette demande dont tu prévois la réponse?

— Moi, prévoir!... Ah! par exemple....

— Ne vois-tu donc pas que je suis en robe du matin?

— Pas fait attention, ma parole....

Il insista niaisement; elle refusa, prétextant une indisposition. Alors il plaisanta sur la na-

ture de ces souffrances, il s'y créait un nouvel espoïr; elle sourit d'abord, puis elle détourna la tête.

Dès qu'il fut parti, elle se trouva plus calme, plus libre; elle respirait, l'air pénétrait mieux dans sa poitrine; elle n'était plus harcelée à chaque instant par les phrases monotones, vides, nulles, somnolentes de son mari. Elle se fit habiller, prit plaisir à se voir jolie malgré les traces des chagrins de la nuit, essaya de lire après quelques arpéges sur sa harpe; mais ni la musique, ni la lecture ne l'occupait assez. On lui apporta deux lettres; elle fut heureuse d'avoir deux lettres à lire. La première lui venait d'Eudonie.

Livrange, 3 septembre 1822.

« Que cette lettre te trouve en joie, ma chère « Constance!.... Moi, mon bonheur me tourne « la tête. Mon mari m'aime tant qu'il néglige « même sa politique. La carrière lui est fermée « aujourd'hui; mais il s'y distinguera un jour. « Notre amour, me dit-il galamment, vaut mieux

« que la Charte. » L'automne est délicieux, et « nous nous plaisons tant dans le parc de Li- « vrange que nous y attachons partout des sou- « venirs; ici c'est une lecture, là une prome- « nade en bateau; sous ce bosquet une rêverie, « dans ces plates-bandes des fleurs; ces jasmins, « ces clématites, ces rosiers, nous enivrent de « leurs odeurs; les fleurs, les rêveries, les par- « fums, appellent des baisers.

« Je vais te dire tout mon bonheur, en un « mot : je suis à la veille d'être mère.... Ah! par- « donne, ma chère; tu goûteras de nouveau, « sans aucun doute, les espérances d'une gros- « sesse plus heureuse que la première. Plus on « approche du terme, plus le bonheur s'ac- « croît.... De quelle joie un cœur de femme est « inondé, quand il se sent affadir aux premiers « symptômes, aux premières douleurs! Je ne « sais, mais j'ai plus soin de moi, mon existence « m'est plus précieuse, j'aime plus mon mari « à cause de mon enfant. Que te dirai-je? je me « respecte. De si tendres prévenances m'entou-

« rent! Oh! viens, viens jouir de mon ivresse « afin que je jouisse de la tienne, et que nos « bonheurs en soient doublés! Nous vous atten- « dons dans quatre jours, toi et ton mari; il « est question d'une partie de chasse; nous y « assisterons en calèche, tandis que ces mes- « sieurs abattront le gibier.

« M. le duc d'Alvida est venu nous visiter à « son retour d'Angleterre; c'est un homme su- « périeur, d'une riche imagination, jointe à une « forte intelligence. Mon mari partage ses fa- « çons de voir; ils m'ont presque effrayée hier. « Après avoir examiné la situation politique de « la France, ils ont conclu tous deux à l'immi- « nence d'une révolution. J'ai eu grand'peur « quand ils m'ont avoué qu'ils sont carbonari. « Ton mari est absolutiste, ou plutôt il ne sait « pas trop lui-même si ses opinions sont noires « ou blanches.... Ma chère amie, lord Donald est « aussi carbonaro, et son ardeur est exaltée, irré- « fléchie; il s'est engagé dans une conspiration.... »

La lettre trembla dans les mains de madame

de Nelvoisy : mais son inquiétude cherchait à lire encore ; elle continua : — Il faudra bien le « gronder de ses imprudences, qui alarment ses « amis. Au reste, on parlera fort peu des affaires « du temps pendant cette partie de chasse, car « M. Firmin d'Estanceley y sera, et ses affections « inclinent toutes vers la cour. Ce jeune homme « a les airs d'un baron féodal; il s'est trompé de « siècle en naissant dans celui-ci. Résignée « viendra avec lui.

« La conversation de M. le duc d'Alvida est « singulièrement attachante ; il est d'une har- « diesse de pensées qui étonne, et je suis fière « de ce que mon mari pense comme lui. Ils ont « traité devant moi des questions religieuses. « En vérité, ma chère amie, j'étais triste le soir « de cet entretien ; ils ont plaisanté si amère- « ment, si éloquemment sur les mystères du ca- « tholicisme, que j'en étais pâle.... Il m'a fallu « bien des baisers de mon mari pour oublier « cette impression-là !... O mon Dieu ! quels im- « pies que ces hommes !... Mais quelle vivacité

« dans la tête de ce jeune duc d'Alvida! comme « il anime la science! comme il charme! comme « il désespère! Qu'il est impitoyable dans sa « logique! Que je souffrais, moi, pauvre igno- « rante, qui ne sais que mon catéchisme! que « je souffrais de n'avoir rien de prompt et de « puissant à lui répondre! Si je hasardais quel- « que objection, la réfutation sortait de ses lè- « vres rapide, chaleureuse, implacable; son « élocution est abondante, poétique, semée de « traits hardis et résumés; il captive, il éblouit, « il étourdit, il maîtrise, il fait peur. Le tableau « qu'il traçait des malheurs qui résultent de ce « qu'il nomme nos superstitions et de l'hypo- « crisie du clergé européen, était si énergique, « que, me sentant près de défaillir, je l'ai sup- « plié de finir.... Mon mari lançait, à son exem- « ple, des épigrammes et des raisonnemens « contre ma foi; enfin il a eu pitié de moi, et « s'est tu après avoir dit que les consciences « étaient libres.... Je te l'avoue, le lendemain « j'étais bien distraite à la messe.

« Mon mari n'y vient plus avec moi ; depuis « long-temps il m'a suppliée de lui épargner des « actes d'hypocrisie qui lui donneraient bientôt « la réputation d'un jésuite. Il est entré d'abord « assez timidement dans la discussion ; mais le « duc versait tant de dédain sur les croyances, « qu'il s'est animé ; il est allé ensuite plus loin « que le duc lui-même.... Enfin, M. d'Alvida est « parti ; mon mari me dit qu'il me trouve tou- « jours plus belle (la vanité qui naît de l'amour « est excusable) ; il était à mes genoux tout à « l'heure, me répétant que je suis sa religion, « sa divinité, et toutes sortes d'impiétés flatteuses « et passionnées ; et je tâche de chasser les mau- « vaises idées d'hier. »

Elle fut émue de cette lettre ; et, comme si elle eût craint un retour affligeant sur sa position, elle se hâta de briser le cachet de celle de Résignée.

Au château d'Estanceley, 3 sept. 1822.

« Tu ne m'écris pas, ma chère Constance, et « je comprends que c'est à moi de prendre l'ini- « tiative encore une fois; car ton bonheur t'oc- « cupe, et moi, rien ne m'occupe beaucoup ici. « Une lettre en trois mois, c'est bien négliger « une bonne amie! Aurais-tu déjà des ennuis? « Oh! non, n'est-ce pas? M. de Nelvoisy se cau- « serait à lui-même des chagrins en te causant « des peines. Il faudrait être bien méchant pour « te chagriner, toi qui es si aimable, si gaie! « Mon oncle est un peu mieux; ses accès de « goutte le mettent en colère contre tout le « monde au château, il me gronde moi-même; « mais dès que je boude, il m'appelle, il m'em- « brasse, et nous faisons la paix. Il souffre, ce « pauvre oncle, il faut bien lui pardonner ses « brusqueries.

« Mon plus grand bonheur est d'aller toute « seule dans le parc : je lis en ce moment le « *Traité sur l'Existence de Dieu*, par Fénelon,

« et *les Études de la Nature*, par Bernardin-de-
« Saint-Pierre; j'ai devant moi, pour ainsi dire,
« les pièces de conviction; la nature, qu'ils dé-
« peignent si bien, avec des couleurs si vraies,
« est vivante sous mes yeux, et Dieu m'y parle
« le langage qu'il met à la portée de ma faible
« intelligence; c'est ce retour continuel des bien-
« faits qu'il répand autour de nous, fragiles
« créatures. J'aime à rêver le soir; la rêverie est
« plus douce le soir que dans la matinée; la
« lumière s'éteint, et vous laisse dans un demi-
« jour qui plaît.... J'élève alors mes regards au
« ciel, je ne trouve pas de mots qui expriment
« la prière qui est dans mon cœur; mais, dans
« ces momens-là, vois-tu, mes yeux se mouillent,
« mon âme cherche à s'élancer hors de moi,
« et mon cœur bat à briser ma poitrine. Oh!
« comme j'aime Dieu!

« Mes jours s'écoulent dans une paisible mo-
« notonie, et je ne m'en plains pas.... Je suis si
« jeune encore! Le calme des lieux fait le calme
« de l'âme. Mes journées, toujours les mêmes, sont

« comme les mouvemens du berceau qui endort « l'enfant. Point de secousses inégales; et rien « ne fait du bruit dans ma vie, sinon le vent « dans les arbres, la pluie sur les feuilles, le « chant des oiseaux à travers la verdure et les « fleurs.

« Tu vis dans le monde, toi, et je ne t'en « félicite pas; tu dois avoir peu de temps à don- « ner à ton affection pour ton mari. Eudonie « a mieux agi, elle a cherché la solitude; il me « semble que la solitude et l'amour doivent se « trouver bien ensemble. Mon bonheur, à moi, « doit te paraître bien ennuyeux. Que veux-tu, « ma chère amie, on est heureux comme l'on « peut.... Pourtant il faut convenir que je songe « quelquefois aux fêtes de ton mariage, l'année « dernière; et je t'avoue que j'y ai trouvé plus de « plaisir que je n'imaginais.... M. le duc d'Alvida « est venu nous voir; il ne peut nous retracer « que de bien vagues souvenirs de mon père.... « Il sera, je crois, au château de Livrange, où « j'espère t'embrasser bientôt et te gronder de

« ton silence.... Lord Donald n'est pas encore « venu nous faire visite depuis son retour. »

Elle achevait la lecture de ces lettres, quand lord Donald fut introduit. Après avoir aperçu, au bois, M. de Nelvoisy, qui, penché sur son cheval, cherchait de l'œil un équipage connu, il avait soudain dirigé son rapide tilbury vers l'hôtel Chanuzac. Constance, en le recevant, affecta des formes cérémonieuses, froides même ; mais il y a dans les conversations des personnes qu'on aime, un magnétisme moral, une électricité de cœur à cœur qu'on subit par degrés : l'œil devient fixe, et se voile légèrement sans perdre de son éclat; les rapports de pensée s'échangent avec une vivacité qui fait circuler le sang plus vite; on respire dans une atmosphère qui s'enflamme avec les paroles; je ne sais quel doux vertige vous enchante; l'existence en est, pour ainsi dire, volatilisée, et tout l'être intérieur tressaille de joie. Constance n'échappait point à cet attrait, dont elle combattait vainement l'influence ; enfin elle vint à parler à

Donald des imprudences où son ardent patriotisme l'entraînait. — Oui, milord, disait-elle avec une gaîté qui s'affaissait peu à peu; oui, je le sais, vous êtes un franc carbonaro, un exalté; vous avez juré guerre à mort à ce pauvre faubourg Saint-Germain. Eh! que vous a-t-il fait? Pourquoi nous en voulez-vous autant?.... Vous vous trouvez peut-être, ajouta-t-elle tristement, déjà compromis dans quelque conspiration. La politique serre le cœur.... O mon Dieu! pouvez-vous bien jouer ainsi votre vie? tenez-vous si peu compte du repos de vos amis?

— Oh! l'intérêt que vous daignez me témoigner, s'écria-t-il avec enthousiasme, me dédommagerait de tous les périls que je puis courir!... Vous me demandez pourquoi j'en veux au faubourg Saint-Germain? Ses salons me sont ouverts, et les personnes que j'y vois obtiendront toujours de moi une bienveillance méritée; mais le système politique de la cour, liguée avec la Sainte-Alliance, m'est odieux, parce qu'il couve des orages, des révolutions.....

Laissons-là les intérêts généraux. On a bien assez de soi-même sans épouser tant de préoccupations!... Et dites-moi, sait-on aimer dans ces salons si brillans? quand on y possède un trésor de beauté, un ange, n'est-il pas de bon ton d'y être aussi froid qu'à une femme vulgaire? Ne le néglige-t-on pas quelquefois pour des affections qu'on n'ose pas avouer? et cette jeune femme, faible et douce, a besoin d'un amour protecteur; dans son délaissement, elle souffre et fait souffrir.... Elle résisterait à un amour vrai, brûlant, pour demeurer fidèle à l'ingratitude et à la déception qui la tuent!

Il possédait cette éloquence du tête-à-tête qui n'est souvent aujourd'hui que le produit de l'ébranlement des facultés et d'une élocution exercée. C'était un acteur habile, et qui dirigeait son émotion où il voulait, mais un acteur convaincu et de bonne foi dans l'instant où il parlait, surtout quand il rencontrait tant de charmes, tant de jeunesse de cœur dans la femme qui lui inspirait ces paroles animées. Il

aimait les dangers partout, même en amour; il était le type ennobli des jeunes gens de notre époque, qui raisonnent les affections, calculent la chaleur, et mettent un égoïsme élégant et phraseur à la place du sentiment vrai, qu'ils bafouent avec une spirituelle fatuité. Ils s'agitent beaucoup, mais rien d'intime ne palpite dans leurs discours. Constance n'osait interrompre Donald; car elle craignait de paraître s'attribuer les paroles qu'il prononçait; elle craignait aussi de les encourager par son silence, elle hésitait; enfin elle n'avait aucune force contre cette exaltation croissante.

— On marie les jeunes filles plus pour les convenances que pour l'avenir de leur cœur; on choisit pour elles. Élevées hors du monde, elles se laissent abuser par les dehors; et quand les masques tombent, l'erreur leur devient bien poignante! La société épie leurs soupirs, compte leurs douleurs, tient chronique de leurs plaintes distraites, de leurs démarches les plus insignifiantes, et leur fait de l'hypocrisie une néces-

sité. Et la jeune femme dont je parlais, lâchement trompée, doit étouffer ses sanglots et ses douces affections; sa brillante gaîté doit s'exercer et scintiller toujours, sinon l'on médira de ce changement d'humeur. Si cette femme osait écouter de tendres conseils, si elle osait, pour se défendre des malveillances du monde, accepter secrètement toute la félicité qu'elle peut recevoir et donner, si elle consentait à être adorée, sans être jamais compromise, à remplir à elle seule l'existence d'un homme qui n'a commencé de vivre que le jour où il l'a connue; si le bal d'hier lui a révélé cet homme, cet ami, heureux du plus léger espoir, à genoux devant le plus faible indice....

Madame de Nelvoisy ne pouvait plus douter, Donald la désignait, il se désignait lui-même; il fallait l'arrêter.... Elle lui dit avec une dignité qui s'efforçait de paraître froide : — Milord, je ne puis, ni ne veux vous comprendre; et je vous prie de ne plus continuer cette énigme, qui me fatigue.

— Eh bien ! poursuivit-il avec entraînement, dussé-je me perdre, je vous donnerai le mot de cette énigme, puisque c'en est encore une pour vous ; et si je n'ai point d'autres vertus à vos yeux, j'aurai du moins celle de la franchise.... Cette jeune femme....

Effrayée, elle voulut sortir, mais il la saisit avec passion par la main en s'écriant : — Oh ! vous resterez, madame ; vous m'écouterez ; c'est en connaissance de cause que vous me chasserez de chez vous. — Et, presque défaillante, elle retomba sur le divan.

— De grâce, écoutez-moi !.... Si *je vous aime* veut dire : Je ne vis que par toi, je n'ai de bonheur qu'avec toi ; hors de ta présence tout est inanimé ; je délire quand tu es là, je brûle d'attacher mes lèvres aux tiennes et de mourir dans un baiser ; alors je vous aime, madame, je vous aime ! Si ces mots tant profanés veulent dire : Je te voue mon existence, elle ne sera que ce que tu ordonneras qu'elle soit ; je te la donne, je ne m'appartiens plus,

pourvu que je m'enivre à contempler la douceur pénétrante de tes regards, à respirer le filtre de ton haleine, à te voir émue de mon amour; je vous aime, madame, je vous aime.

A ces mots elle se lève agitée, en disant : — Ne me revoyez jamais, milord ; ne me revoyez jamais seule. — Puis elle se précipite vers un appartement contigu, dont elle referme vivement la porte sur elle. Lord Donald remit alors ses gants avec soin, prit son chapeau, sortit, et remonta dans son tilbury, qui reprit au grand trot le chemin du bois de Boulogne; l'heure de la promenade n'était pas encore écoulée.

Le soir il se présenta à l'hôtel ; une femme de chambre lui dit que madame de Nelvoisy était souffrante, et ne recevait pas. — Eh bien, lui répondit lord Donald, présentez-lui mes hommages, et remettez-lui cette lettre.

Aussitôt après le départ de son mari pour le spectacle, Constance s'était couchée ; mais elle enfonçait en vain sa jolie tête dans l'édredon, elle ne trouvait pas un instant de repos. Une

lampe posée sur sa table de nuit répandait une lumière adoucie à travers un globe de cristal dépoli ; elle jeta, sans l'ouvrir, la lettre sur le marbre du meuble, et attendit quelques instans pour en briser le cachet.

« MADAME,

« Je vous ai déplu ; vous me chassez d'une « intimité qui commençait et devenait ma vie, « vous me punissez.... Je vous aurai du moins « contrainte à estimer ma franchise ; mon amour « ne mentira pas en prenant le masque d'une « froide amitié. Cette hypocrisie de convention « peut s'adresser à des femmes vulgaires qui « cherchent un leurre, un voile ; mais à vous, « âme pure et candide, il faut une âme droite, « tendre, exaltée, qui préfère le malheur de « vous perdre au bonheur coupable de vous « tromper.

« Pourquoi ne vous ai-je connue que mariée? « Pourquoi le jour où je vous vis pour la pre- « mière fois fut-il celui où l'on célébrait la fête de

« votre mariage? apparences perfides, et qui de-
« vaient s'évanouir si tôt! Vous méritiez mieux....
« le sort est bien injuste envers nous.... Vous
« me permettrez peut-être de confondre mon
« malheur dans le vôtre, et de ne point séparer
« nos larmes ainsi que vous avez séparé nos
« cœurs. Constance, vous vous êtes souvent
« aperçue de cette mélancolie corrosive qui mine
« ma santé; je l'ai traînée dans mes voyages;
« plus rien ne me réveillait à la gaîté, au bien-
« être, à la douceur de jouir du ciel et de l'exis-
« tence : j'y renaissais près de vous; eh bien!
« pour n'être pas un fourbe, j'ai joué, contre
« un aveu, le charme de votre présence, si puis-
« sante à me guérir du chagrin lent dont je
« meurs..... Que je me repens d'avoir été
« vrai! peut-être aurais-je dû me tromper moi-
« même afin de vous tromper. Je n'aurais dû
« n'être auprès de vous qu'un mensonge atten-
« tif à se contenter des illusions que vous eus-
« siez permises; je me serais fait joie de tout,
« d'une visite, d'une main serrée, d'une larme

« essuyée.... mais non, non, ce sont mes lèvres « qui auraient bu cette larme, et malgré moi « l'imposture de mon amitié eût été reconnue.

« Mes conseils auraient éloigné de vous les « cauteleuses hostilités du monde. Votre can- « deur, qui ne sait rien cacher, vous livre à lui; « les apparences lui suffisent, il ne va guère plus « loin. Si, quelque jour, devinant ce que je « souffre en silence, une émotion de pitié vous « saisit, le monde y verra une émotion d'amour, « la calomnie vous suivra partout; elle tiendra « compte de vos pâleurs, de vos troubles.... Moi, « je vous aurais, au besoin, protégée contre « vous-même; j'aurais mis entre la calomnie et « vous un voile impénétrable, et nous nous se- « rions réfugiés dans la vertu délirante de notre « amour.

« Mais vous m'avez repoussé! Qui sait même « si vous ne me reprochez pas la chaleur de « cette lettre?... Eh! puis-je ne plus m'occuper « de toi, Constance? Crois-tu que mon obéis- « sance à tes volontés ne se révolte pas contre

« elle-même? Tu m'as défendu de t'aimer en ta « présence, eh bien! je t'aime au fond de ma « pensée et de mon cœur; mon imagination t'a « retenue malgré toi, elle arrache les voiles, « elle est ivre.... Penses-tu que tu échapperas « ainsi aux rapports intimes qui se sont mani- « festés entre nous? Notre nature est la même; « nos causeries me l'ont appris; tu as besoin « de moi comme j'ai besoin de toi; il te faut « mon amour comme il me faut le tien. Quand « tu es là, mon existence est pleine, complète, « enivrée, heureuse : il en doit être autant de la « tienne, n'est-ce pas, Constance?.... Si je m'a- « buse, aye pitié de moi; ne me le dis pas, « laisse-moi mon erreur, car je veux vivre « encore.

« DONALD. »

Après avoir mouillé cette lettre de larmes, qui séchaient vite sur ses joues enflammées, elle voulut la brûler; mais en l'approchant du sommet de la lampe, où la flamme montait atti-

rée par un aliment à dévorer, elle frémit.... sa main s'abaissa; enfin, elle se leva, ouvrit son secrétaire, et cacha l'écrit passionné au milieu d'une correspondance d'Eudonie. Quand son mari rentra, elle feignit de dormir, pour se dérober à l'ennui de lui parler, et de paraître écouter ses récits insipides des magnificences de l'opéra à la mode.

Le surlendemain, lord Donald reçut un billet de madame de Nelvoisy, laconique, froid, presque dédaigneux, mais où un amour tourmenté se trahissait à chaque ligne : « Lord « Donald a été invité par M. de Nelvoisy à venir « déjeuner à l'hôtel demain, et à partir avec lui « pour le château de Livrange. Lord Donald est « homme d'honneur, sans doute ; il comprendra « qu'il ne peut ni ne doit accepter cette invita- « tion. Il écrira à M. de Nelvoisy, et prétextera « une affaire qui l'oblige à quitter Paris dans la « journée : on croit à sa délicatesse, il serait « pénible de ne plus y croire.

« C. »

— Elle m'aime! s'écria Donald transporté, elle m'aime!.... — Il obéit à l'ordre qui lui était donné, et partit quelques instans après; il erra tout le jour dans les environs de Paris, à la grande surprise de ses gens, qui ne concevaient rien à cette promenade singulière. Pourtant il se rapprocha le soir du château de Livrange; le lendemain matin il y arriva avant le déjeuner.

Sa calèche entra sourdement en roulant dans une cour sablée; il en vit une autre qu'on dételait : il descendit de la sienne, et fut conduit dans le salon par un domestique, qui le pria d'attendre ses maîtres, qui étaient en promenade au fond du parc. En regardant devant lui, lord Donald aperçoit une jeune femme qui, penchée sur la balustrade du balcon, examinait le site; il se développait et dessinait au loin, et le parc, les clôtures déguisées par des arbres et des massifs de verdure, semblaient s'y perdre : la vue était immense, le jour radieux. La jeune femme était vêtue d'une robe blanche à garniture fes-

tonnée; une écharpe rose volait au souffle capricieux du vent, et les rubans de son chapeau rose, simple, frais, retombaient sur ses épaules, dont une colerette de gaze brodée ne voilait ni l'éclatante blancheur ni la forme suave. Un de ses bras s'appuyait sur la rampe, l'autre pendait le long de sa robe; sa main tenait par l'extrémité un petit gant blanc; elle rêvait, et n'entendit point les pas de lord Donald. Il n'apercevait pas encore son visage.

Cette robe blanche, ce simple chapeau, cette écharpe, ce gant, et cette taille si fine, si difficile à oublier quand on l'a vue une fois.... Il songe au berceau de lilas, à cette tête dormeuse encadrée dans les fleurs, à ce gant taché de sang qu'il a enseveli le lendemain de son serment de le porter toujours; les souvenirs lui renaissent. Elle se détourne enfin.... c'est bien elle!

Elle salue; mais sa surprise n'est pas aussi confuse que l'eût désiré l'amour-propre de Donald; elle va s'asseoir modestement sur un siége près de la fenêtre donnant de plain-pied sur

le balcon ; elle lui dit qu'elle attend M. et madame de Livrange, et que son frère est allé à leur rencontre. Debout devant elle, il est peu à peu saisi par la sérénité de cette physionomie. Résignée, toute timide qu'elle soit, n'ayant rien qui l'inquiète, rien qui altère la pureté de sa vie, rien qui lui soit reproche intérieur, sourit, ôte son chapeau, le pose elle-même sur un meuble, plus prompte que Donald, qui avançait la main. La coquette, elle sait que le nu-tête lui sied, et elle vient de se découvrir ; les cheveux chatoyans, relevés simplement au sommet de la tête, s'y inclinent un peu sur le côté, et retombent en boucles. Elle y passe ses doigts en abaissant des regards vers le parc. Les aspects s'y prolongent sur des plans variés coupés par la Seine, des villages, des châteaux, des maisonnettes, des fourrés de bois d'où s'échappe l'aiguille d'un clocher qui annonce des habitations cachées derrière ces rideaux de verdure. Là-bas est Brunoy, que Talma embellit sans cesse, et qui semble obéir à tous les caprices de

cette imagination ardente ; ici le château d'Athis, qui a gardé des souvenirs de mademoiselle de Charolais et de Louis XV, et dont les lambris, peints avec mignardise, racontent les galanteries musquées de cette époque ; son clocher, d'antique architecture, domine la contrée ; de l'autre côté, le château où la marquise de Pompadour, transportant les habitudes licencieuses de Versailles, se créait une nature de bonne compagnie, sablée, alignée, fardée ; là les jardins d'un habile horticulteur verdoient ; ici s'élèvent des peupliers, et aux limites de l'immense horizon se dessinent les arbres de la route du royal Fontainebleau. L'air joue à travers les lignes accidentées de ces plans, et notre soleil d'automne leur a donné pour parure une lumière adoucie.

— O mon Dieu ! que cela est beau, milord ! s'écria Résignée en joignant ses mains comme pour la prière ; que cela est beau ! — Il y avait dans cette exclamation une expression vraiment sentie, qui valait cent fois mieux qu'une phrase bien descriptive.

— Oui, mademoiselle.... Cela est beau, — répondit-il. Pour la première fois, peut-être, il oubliait son esprit, il éprouvait de l'embarras auprès d'une femme. Résignée se leva avec une étourderie attrayante, et s'appuya sur le balcon en répétant : — O mon Dieu! que cela est beau! — Donald vint s'accouder à la balustrade, son bras touchait presque la robe de la jeune fille. Elle ajouta, sans détacher les yeux du paysage : — On est heureux rien que de voir cela.

— Sans doute, on est heureux..... — Et il froissait légèrement les plis de la robe blanche ; elle ne s'éloignait pas; cette confiance si pure, cette vérité de paroles et de manières, charmaient le jeune Anglais : pour tout au monde, il n'eût voulu gâter cet instant par un de ces effets calculés qui ne lui étaient que trop familiers ; il n'y songeait même pas.

— Ne trouvez-vous pas, milord, que ces peupliers sont bien jetés dans cette plaine, sur le bord de l'eau ?

— Je le pense comme vous.... Vous n'avez donc pas une aussi belle vue à Estanceley ?

— Non ; l'horizon n'est ni aussi vaste, ni aussi varié, la campagne y est plus simple, plus humble ; mais elle me plaît, parce que j'y suis habituée....

— L'habitude est-elle à vos yeux le bonheur ?...

— J'aime assez le retour des mêmes occupations ; la sécurité du lendemain est chose douce.

— J'en conviendrais, dit-il en réfléchissant, si je ne craignais cette monotonie....

— Il n'y a plus de monotonie quand on affectionne ses devoirs ; le plaisir qu'on éprouve à les remplir y met de la variété ; tandis que le mouvement, dans une situation qui déplaît, ne la rend que plus pénible.... Je tiens à Estanceley à cause des souvenirs.... Ma mère y repose....

— Votre mère ; mais je crois avoir entendu dire qu'elle vous tourmentait, et....

— Silence ! milord.... Elle fut ma mère, et elle est dans l'éternité.

Ils restaient appuyés sur la rampe du balcon, causant, lui, sans arrière-pensée; elle, devenue moins timide et ignorant pourquoi; tous les deux, enfin, heureux du bien-être, du calme de cette journée, heureux d'être à côté l'un de l'autre, de regarder, de sentir. Ils ne songeaient même pas à la singularité de leur première entrevue; le présent leur suffisait, et il régnait entre eux un abandon pur, spontané, une sorte d'intimité préexistante, faite par l'âme.

— L'éternité, l'éternité, disait Donald en secouant la tête.

— En doutez-vous?....

— Oh! non, répondit-il; non....

— Eh bien, tant mieux, dit-elle un peu distraite; il me semblait, milord, que vous deviez y croire.

Le bras de Donald, glissant sur la balustrade, tressaillit près du bras de Résignée, qui alla se rasseoir. Il la suivit dans l'appartement, et se plaça dans un fauteuil à quelques pas d'elle;

sa présence d'esprit l'avait abandonné; il contemplait, il écoutait; ses facultés étaient absorbées par une seule pensée. Après les agitations de sa jeunesse il trouvait étrange, mais douce, cette quiétude qui descendait en lui; il ressentait les prémices d'un amour exempt de projets de séduction. Il se sentait à l'entrée d'un nouveau monde d'idées. Résignée commençait à se troubler de ce silence prolongé; elle en sourit d'abord, puis elle eut honte; mais elle resta, car elle vit l'attention de Donald descendre et se plonger peu à peu dans une vague méditation; il oubliait sa présence; elle se rassura, et regarda cette physionomie souffrante où les passions avaient laissé leurs traces; elle éprouva pour ce jeune homme, doux, et qui semblait malheureux, une sorte de compassion tendre; elle eût voulu pouvoir deviner sa douleur : cette douleur n'était pas hypocrite, ne cherchait pas à être observée.... Elle s'attendrissait à le regarder, elle attachait les yeux sur lui, elle se croyait en sûreté dans

cet examen, et pensait que, fasciné par la rêverie, il ne la voyait pas; elle subit elle-même cette fascination.... Soudain, honteux de son silence, il lève la tête, il voit des larmes rouler sous les paupières et les longs cils de Résignée : — Oh ! mademoiselle, — s'écrie-t-il... Mais il s'arrête, et se compose une attitude, au bruit des pas qu'il entend sous le vestibule.

On entra, Résignée alla se jeter au cou de son amie, le baron s'excusa de son absence, et M. d'Estanceley échangea avec Donald des saluts cérémonieux. Salvador avait paru le premier dans l'appartement; il accompagnait Eudonie; et, avec son regard d'aigle, il avait eu le temps de tout voir et comprendre. Un mouvement vif régna dans le salon, et le jeune duc vint en souriant serrer la main de son ami.

Le cabriolet de Jernier entra bientôt après dans la cour; le docteur fut reçu par Résignée avec des prévenances empressées. Donald en éprouvait du déplaisir; on se mit à table. Salvador vivifiait la conversation; Jernier y lançait

ses singularités sceptiques, et ne répondait souvent aux objections que par un bah!.... dont l'aplomb déconcertait. Le déjeuner fut rapide; on avait hâte de battre les bois.

— Je croyais, milord, dit Salvador, que vous viendriez avec M. et madame de Nelvoisy.

— Ils devraient être arrivés, — dit la baronne. Donald fait au hasard une réponse évasive, car ces mots le réveillent et le rendent à lui-même. Il cherche à s'étourdir pour ne pas entendre les reproches qui s'élèvent de son cœur. On cause, on rit, on se lève, on revêt les costumes de chasse, la meute aboie; on assigne les rendez-vous, les piqueurs prennent leurs directions, les domestiques chargent les fusils. Résignée, pendant tout ce mouvement, s'est mise au balcon, et Donald, entraîné malgré lui, se pose doucement auprès d'elle.

— Bonjour, Résignée, — dit une voix de femme.

Ils se retournent; c'est madame de Nelvoisy! Le bruit qui les entoure les a empêchés de

remarquer son arrivée.... Mais les chevaux sont harnachés, ils piaffent; la calèche s'avance au pied du perron; on s'empresse, on descend, on part.

Les descriptions de chasse sont tombées dans le domaine du lieu commun, vrai fléau qui envahit tout, et qu'il faut fuir de loin. Des sons de cor dans les bois, des coups de fusil, des chevreuils abattus, des perdrix atteintes au vol et tombant, les ailes étendues; des lapins foudroyés au passage; des haltes à l'ombre; un dîner sur l'herbe; une intimité de bon ton provoquée par la campagne, des plaisanteries, des fatigues, voilà!.... Mais qu'on supplée à cette lacune, qu'on songe à la position du jeune Anglais; qu'on l'apprenne sans étonnement, ce jour-là, il fut bien moins adroit que d'habitude, et deux cœurs de femme lui en surent gré peut-être.

Il était tourmenté..... Tromper cette jeune fille!... Il n'osait! il allait jusqu'à s'indigner contre lui à cette idée.... Il résolut d'effacer,

d'oublier une impression qui se perdrait bien vite dans le délire de la séduction qu'il méditait. On rentrait; les dames, lasses d'aller en calèche, avaient mis pied à terre; Jernier prit le bras de Résignée; Salvador celui de la baronne, et Donald soutenait madame de Nelvoisy, qui se plaignait d'une migraine, afin qu'on excusât l'altération de ses traits. La nuit commençait à s'obscurcir; son ombre était faiblement traversée par des reflets rougeâtres partis d'une ceinture de nuages à l'occident; or, les maris se tenaient un peu à l'écart, comme des maris qui ont du savoir-vivre. Il est encore de mauvais ton de montrer qu'on aime sa femme; et, pour rester fidèles à l'usage du beau monde, les maris font les honneurs de leurs femmes à d'autres.

— Mademoiselle d'Estanceley part demain, dit madame de Nelvoisy; son oncle ne lui a donné qu'un jour de congé. C'est dommage, n'est-ce pas?

— Il est vrai, madame, dit-il, habile à pro-

fiter de ce mouvement de jalousie, il est vrai que je la trouve charmante : mais je ne vois pas à quel sujet vous m'adressez cette observation. Ai-je franchi les bornes de la politesse en lui parlant ?

— Non, milord, je ne le pense pas.... mais elle est si belle !

— Et quand elle serait encore plus belle, ne sais-tu pas, Constance?... Pardon, madame, j'oublie que vous m'avez interdit des paroles que je m'interdis à moi-même; elles pourraient affaiblir mes résolutions.

— Vous avez été bien maladroit, milord, lui cria M. de Nelvoisy ; la dernière perdrix que vous avez manquée était en plein vol et à vingt-cinq pas.

— J'en conviens, monsieur, j'en conviens.... Constance, ajoutait-il tout bas, je venais d'observer votre tristesse, et mon cœur était si agité que ma main tremblait.

— De quelles résolutions parliez-vous tout à l'heure, milord? murmura-t-elle.

— Ne dois-je pas vous obéir, cesser de vous voir, partir pour l'Angleterre ?

— Je n'ai pas dit..... mais vous avez raison; oui, partez, partez. — Un soupir étouffé s'échappa de son sein.

— Soit, dit-il en jouant l'exaltation, je partirai dans peu de jours.... j'ai besoin de partir. Ici l'enivrement me gagne, et je suis seul à l'éprouver..... Je crois enfin trouver un cœur, non, c'est une raison froide qui répond sèchement à mes cris d'amour... Dans mon désespoir, je ne sais où reposer mes idées; je comprends à peine ce que je veux.... Tenez, vous me chassez, et vous faites bien, car je hais votre mari; quand je le vois à vos côtés, quand je suis témoin de ses tendresses hypocrites, le frisson me prend des pieds à la tête, et je me sens prêt à le frapper.... Voyez l'agitation où je suis; vois, Constance, mes mains tremblent.

— Taisez-vous !... vous me faites peur.... Haïr mon mari! et pourquoi?... cela est odieux.

— Oui, je le hais; mais je ne vous effraierai pas long-temps, madame; je partirai.

— Vous n'avez pas le fusil et les balles enchantées de Robin-Hood, milord, dit M. de Nelvoisy en s'approchant; peut-être quelque mauvais génie soufflait-il sur votre plomb... pourtant je vous ai vu tirer le pistolet avec une adresse miraculeuse..... A propos d'adresse miraculeuse, savez-vous que la nouvelle débutante de l'Opéra a dansé, l'autre jour, son pas d'une manière prestigieuse? c'est un être vaporeux, que cette petite femme-là; rien de plus aérien, de plus idéal!.... La danse me magnétise, ma parole d'honneur.... Je ne vais jamais à la Comédie-Française; j'ai l'alexandrin en horreur, et je donnerais toutes les tragédies du monde pour un ballet..... Le romantisme est un peu drôle; ça amuse au moins..... Ces messieurs refont votre Shakspeare, qui est noir en diable.... La littérature est nulle; je ne reconnais que celle de la pirouette et du gosier.... Est-ce que vous ne bâillez pas à nos chefs-d'œuvre?... Et

puis, qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre?... Les arts doivent donner du plaisir, voilà tout.

A ces bannalités prétentieuses que M. de Nelvoisy débitait en employant tous les mots à la mode avec sa fatuité coutumière, Donald sentait la main de Constance se crisper sur son bras, et ne répondait que par monosyllabes dédaigneux. Son émotion, factice d'abord, devenait réelle.

—J'aime un peu le mélodrame; mais j'éprouve des nausées au premier hémistiche d'un vers tragique ou comique: la prose m'ennuie moins.... Vrai, *le Conservateur* a de bons articles; *la Quotidienne* et *la Gazette* ne m'endorment qu'après un quart d'heure de lecture, ce qui fait juste un quart d'heure de plus que les journaux du jacobinisme.

Donald frémissait comme à une insulte; Constance lui saisit vivement la main; il se tut.

— Ah! pardonnez-moi, milord, s'écria M. de Nelvoisy; c'est prodigieux comme je suis distrait ce soir; le soleil et la poudre m'ont fasciné: vrai, j'oubliais que vous êtes libéral. Mais je

sais distinguer entre les libéraux et les jacobins, entre l'opposition et ces damnés de carbonari.

Elle pressa la main de Donald sur son cœur, et leva vers lui ses yeux supplians, pleins de larmes; une impression électrique fit vibrer le bras du jeune Anglais et les agita tous deux, il se tut encore!

— N'est-ce pas, monsieur le duc, continua-t-il, qu'il faut distinguer entre les libéraux et les carbonari?... — et il se tourna vers Salvador, qui causait avec M. de Livrange.

— Constance, disait tout bas Donald, nos cœurs s'entendent; je t'aime, je ne puis te quitter. Ne sais-tu pas que cela est impossible?... Cet être nul que tu nommes ton mari, qui t'insulte par un autre amour que sa vanité stupide cache si mal, cet homme ne t'aime pas.... Va, je t'aimerai bien, moi.... Mais occupe-moi tout entier, empare-toi de moi, afin que mon imagination ne puisse plus se tourmenter elle-même..... Oui, plus d'autre pensée que toi, femme chérie! toi, toi seule!

— Oh, silence, Donald! murmurait-elle.

— Eh bien! décide mon sort; partirai-je avec mes pensées de désespoir?

— Si vous étiez vraiment mon ami....

— Partirai-je?

— Eh bien!.... ne partez pas sans me dire adieu.

Ils ne purent se parler jusqu'au château, car Constance hâta le pas: ils rejoignirent les groupes. En arrivant, elle se plaignit de vives douleurs à la tête, et monta dans sa chambre avec Eudonie et Résignée.

— C'est le soleil, c'est la chaleur, disait M. de Nelvoisy; ce ne sera rien, ma chère amie; le sommeil est un réparateur....

Salvador continuait une discussion qu'il avait engagée avec M. d'Estanceley; il combattait ses opinions absolutistes, mais sa supériorité se montrait si délicate, si caressante, que le jeune homme, tout roide et opiniâtre qu'il était dans ses gothiques préjugés, inclinait légèrement la tête quand le duc achevait de parler. Cependant

il ajoutait toujours : — Vous colorez fort bien vos raisons, monsieur le duc; néanmoins, je persiste à le croire, le libéralisme perdra le trône, c'est dire la France.

— Le trône est si peu la France, disait M. de Livrange, que si le trône des Bourbons croulait, la France n'en existerait pas moins. Les nations ne sont pas représentées par leurs princes, mais par leurs mandataires immédiats; et plus vous étendez le droit d'élection, plus vous sortez de la fiction, plus vous entrez dans la vérité.

— Dites dans l'anarchie.

— Bah! dit le docteur; on ne peut rien affirmer : la vérité d'aujourd'hui est erreur demain.

— Je disais tout à l'heure, s'écria M. de Nelvoisy, à lord Donald, qu'il faut bien distinguer entre les libéraux et les jacobins, entre l'opposition et ces enragés de carbonari. Il faut la liberté, et non pas la licence.

— Voilà une idée forte et neuve, dit Salvador avec un sang-froid ironique.

— Et renouvelée, continua le docteur, de toutes nos tragédies classiques de l'Empire.

— Dès que vous parlez de liberté, messieurs, vous admettez toute discussion; alors rien n'est stable....

— Tout le mal naît des carbonari, qu'il faut distinguer....

Donald, impatienté, passa vite au balcon, où il resta adossé.

Résignée, qui venait de descendre, s'écria : — Oh, le beau clair de lune! — Elle s'avança vers la fenêtre, et recula soudain en voyant Donald.

— Comment est madame de Nelvoisy? lui dit-il.

— Un peu mieux; son agitation se calme; le sommeil la guérira.

— Et vous partez demain, mademoiselle?

— Oui, milord.

— A quelle heure?

— Le matin, afin d'éviter la chaleur et la poussière : il y a huit lieues de Livrange à Es-

tanceley.... Mais pardon, je vais me retirer dans mon appartement.... Adieu, milord.

— Adieu, mademoiselle.

En s'éloignant, elle n'osa pas lever les yeux sur lui; elle s'en repentit peut-être dans les degrés.... Qu'était-elle venue faire? elle l'ignorait peut-être elle-même. La discussion était fort animée; elle n'avait parlé qu'à Donald, et il ne put s'empêcher de le remarquer. Il savait que la chambre de Résignée donnait sur le perron; il en voyait les hautes fenêtres ouvertes : la lumière y brilla bientôt. Une femme de chambre vint fermer les volets; Résignée parut à côté d'elle. Il avança quelques pas, et se tourna vers la jeune fille, qui disparut derrière les rideaux vacillans.

IX.

Salvador.

Salvador, sauveur! ce nom est beau! Le Christ l'a revêtu de sainteté et d'une tendresse miraculeuse, ineffable; je regrette qu'une piété mal entendue profane ce nom, qui n'appartient pas à des hommes. Pour être sauveur, il faut venir au nom de Dieu, il faut semer des paroles

qui embaument les cœurs et les purifient pour l'apostolat; pour être sauveur, il faut changer la face de la terre, y asseoir une révolution qui survive à toutes les révolutions, dicter un livre sacré, toujours jeune quand tout vieillit, meurt, et tombe en poudre autour de lui; un code divin, messager de paix, toujours prêt à intervenir au milieu des sanglantes folies des hommes et de leurs périssables institutions. Pour être sauveur, il faut sourire aux invectives, aux coups de fouet qui dispersent sur le pavé les lambeaux de votre chair, aux épines dont on vous enfonce une couronne au front, à la croix où l'on vous attache, aux clous qui brisent, sous les marteaux, les os de vos pieds et de vos mains; il faut porter un sceptre de roseau qui puisse briser des sceptres d'or, il faut boire le fiel et le vinaigre dans une longue agonie, et, du haut de cette ignominie sublime, prier pour ses bourreaux.

Et jeune homme si profondément incrédule, quel droit a-t-il de porter ce nom sanctifié par

de célestes vertus ? Un père pieux le lui a donné sur les fonts baptismaux ; il a cru, ce bon père, que l'eau régénératrice, la ferveur de ses prières, une éducation toute catholique, et la magnificence de la nature qui chante un hymne sans fin au Créateur, rendraient son fils humble devant l'autel, croyant comme lui.

A seize ans, Salvador, ardent, bouillant d'audace et de force, domptait les chevaux sauvages libres au sein de ces forêts et de ces plaines du Brésil où la civilisation s'est timidement assise ; il sautait d'un rocher à l'autre, plongeait dans le fleuve, fendait les rapides courans, et excitait l'admiration des Nègres, accourus pour être témoins de ces jeux hardis. A la chasse, ses balles allaient au but comme par enchantement ; monté à nu sur une cavale bondissante, à longs crins, il ne craignait pas quelquefois d'attaquer le tigre et le jaguar. A l'église, sa piété édifiait la colonie que son père avait fondée. Son imagination ne savait où s'épancher ; et les sites majestueux, cette végétation exubérante,

ces palmiers, ces bananiers, ces tiges gigantesques où les lianes pendaient en festons; ces fleurs de teintes si variées, ces immenses pâturages, ces montagnes, cette fécondité inépuisable, l'occupaient, l'entretenaient du Dieu père de leurs merveilles. Il sentait se dilater, dans son sein embrasé, un excès de vie qui le tourmentait : à la voix de son confesseur, il s'agenouillait, et, pour se calmer, priait; mais il avait plus d'une fois suivi les pas d'une jeune négresse de quinze ans, précoce et développée comme tous les fruits de ces climats brûlans; il surprit un jour cette enfant, bien faite, souple, déjà lascive sous ses baisers. On les épia, et le vieux duc envoya son fils achever ses études à Rio-Janeiro, sous la surveillance plus assidue de son confesseur. Quand il passait, le soir, dans les rues, les brunes Portugaises soulevaient doucement leurs jalousies pour admirer son port hardi, sa juvenile et vigoureuse beauté. Admis dans une société dévote, il y connut une comtesse espagnole qui le séduisit, et un

Français spirituel qui lui enseigna sa langue en se moquant des superstitions. Salvador lut secrètement les écrits des philosophes du dix-huitième siècle, et ses croyances s'en allèrent l'une après l'autre.

A quelques années de là, son père, que des chagrins inconnus fixaient dans les solitudes, le fit passer sur le continent. Le jeune Salvador fut reçu à Lisbonne avec la distinction que méritaient son nom, ses avantages extérieurs et son esprit. Il réussit dans la diplomatie, mais il refusa d'être l'instrument de la Sainte-Alliance, et se démit de ses fonctions. Il avait ensuite parcouru l'Europe ; c'est pendant un séjour à Rome qu'il connut lord Donald. Personne ne savait mieux se renfermer dans les convenances, et aujourd'hui que les convenances tiennent lieu de vertus dans une société sans croyance, il représentait, pour ainsi dire, tous nos égoïsmes élégamment parés. Son culte était celui de l'argent; avoir des millions sous la main, afin d'acheter des jouissances et de la considération,

tel était son but; toutes ses démarches y tendaient. La fortune de son père, quoique honorable, ne lui suffisait pas; quand une fois la pensée de l'or est entrée dans un cœur, elle en chasse toutes les grandes pensées.

La famille d'Estanceley possédait des revenus immenses; Résignée, recherchée par les brillans partis de la cour, passait pour une des plus riches héritières de l'aristocratie nobiliaire; son oncle lui avait fait donation de ses biens, et Firmin ne traitait si froidement sa sœur, que parce qu'il avait connaissance de cet acte. Elle lui avait pourtant dit en secret qu'elle voulait tout partager avec lui, mais la fierté du jeune homme répugnait à tenir d'une concession ce qu'il regardait comme à lui, le dernier rejeton mâle de la maison d'Estanceley.

La discussion épuisée, Salvador monta dans la chambre à coucher, s'y promena quelques instans; cette gravité naturelle et souple qu'il déployait dans les salons avait été dépouillée et jetée comme un habit qu'on porte bien, mais

qui finit par gêner : il ne se dissimulait pas l'impression que lord Donald produisait sur Résignée.... Il marchait vite ; des inquiétudes plissaient son front.

Tous ses projets gravitaient autour d'une jeune fille indifférente à des avances dont se serait enorgueillie plus d'une femme. Son amour-propre et son intérêt se flattaient de réussir où tant d'autres auraient échoué..... Résignée entrait dans sa dix-huitième année ; sa famille désirait qu'elle se choisît un époux parmi les prétendans à sa main ; il le savait ; et trop habile pour tenter une démarche avant d'être sûr du succès, il attendait, il observait, avec un serrement de cœur jaloux, les symptômes du penchant de mademoiselle d'Estanceley pour son ami.

Les femmes, en démasquant avec un tact ingénieux et malin toute ridicule affectation de chagrin, s'apitoyent sur les maladies de l'âme.... Hélas ! la vie est une maladie morale pour tous les êtres qui sentent et pensent trop vivement :

mais il en est que le malheur poursuit, tourmente dans ce désir légitime, inquiet, qui veut sa part de bonheur; elles en ont alors soudain compassion, car cette nature d'homme se rapproche de la leur; la crainte même qu'un tel caractère inspire est un attrait aussi : je ne sais quelle curiosité les entraîne, il leur semble qu'elles auront tant d'amour à lui donner, qu'il en sera soulagé, et leur tendresse, si elle est profonde, se fait une joie du dévouement.

Salvador le savait : il songeait à combattre, dès l'origine, un amour qui contrariait tant ses vues; il se fiait sur la puissance de sa volonté : sa force d'action sur les autres intelligences le rassurait. Cette force consistait à penser et à vouloir sans restriction ce que les autres hommes ne pensent et ne veulent que par fraction.

C'était une nature de la trempe de celle des hommes extraordinaires.

Il demeura quelques minutes dans une attitude méditative.

Puis, relevant la tête, il dit d'une voix sourde et lente :

— Mademoiselle d'Estanceley sera ma femme.

X.

Qu'est-ce que j'ai donc?

Elle était retournée à Estanceley; et dès que la voiture entra dans l'avenue, les domestiques du château, qui l'adoraient, accoururent à la grille pour la voir; elle leur dit quelques mots affectueux, puis ils se formèrent respectueusement en haie pour saluer le *jeune seigneur*.

Elle passa vite dans la salle où un vieillard l'attendait, entouré de montres et de pendules.

— Te voilà, ma belle enfant, ma chère petite, ma mignonne, ma Résignée! s'écria-t-il en lui tendant les bras; te voilà, mon ange gardien! Tu es exacte, c'est bien; approche; quand je te vois, je me sens mieux; viens, viens que je t'embrasse. — Il la baise au front; elle s'empresse autour de lui, relève les coussins affaissés, pose mieux sur le tabouret sa jambe endolorie, range ses livres et ses journaux, et s'assied à ses côtés. Elle lui raconte ensuite la chasse, les coups de fusil, l'adresse de son frère, qui entre, s'incline gravement devant le comte, et sort après quelques mots assez froids. Le vieillard s'informe du duc d'Alvida, elle en parle avec aisance et sans comprendre le rire jovial qui accueille sa réponse; puis elle hasarde quelques paroles sur lord Donald; mais son oncle ne le connaît pas; elle se tait.... Elle regarde vaguement dans le jardin, pendant qu'une de ses

mains, qui tient un journal, retombe par degrés le long du fauteuil....

— Un Anglais! un insulaire!... une île, — murmure le vieillard. Son front jaune se rida, et une expression de sévérité menaçante y régna : mais la belle et rêveuse jeune fille n'entendit pas; tant mieux pour elle, car si elle eût entendu et compris, elle se fût sentie attachée par des liens et des devoirs de fer auprès de ce malade, qui n'avait qu'un seul objet d'affection, lui-même, et qu'une seule pensée; vivre le plus long-temps possible.

— Eh bien, lis donc! s'écria-t-il d'une voix aigre; lis donc!

— Oui, mon oncle, — reprit-elle en revenant à elle-même : mais malgré son désir d'être attentive, elle se troubla parfois dans sa lecture.

— Qu'est-ce qu'elle a donc, cette petite folle? disait le goutteux entre ses dents.

Après le dîner, son frère partit pour Paris, où se tenait son régiment; son oncle se livrait à sa

sieste accoutumée : elle se trouvait libre. Elle entre au jardin pour y faire sa promenade habituelle, et passe devant ses plates-bandes favorites sans en arroser les fleurs : son léger arrosoir reste là rempli d'eau ; les jardiniers la regardent s'éloigner avec surprise. Elle tient un livre à la main, et ne l'ouvre pas ; c'est pourtant un de ses livres chéris, les *Études de la Nature*. Elle va au hasard, lentement, de bosquets en bosquets, nonchalante, et comme inquiète d'une personne absente..... qu'elle n'attend pourtant pas. Elle songe au gant qu'*il* lui a pris il y a un an, et qu'elle n'a plus redemandé ; elle songe à la contredanse où il a dit avec tant d'expression que ce gant ne le quitterait jamais ; elle songe à la journée d'hier, à la causerie sur le balcon, à ce bras qui est venu tressaillir près du sien, à cette rêverie, à ce cri : Ah ! mademoiselle.... Elle songe à *sa* maladresse pendant la chasse.... Pauvre enfant ! elle s'étonne de ce charme qu'elle cherche à vaincre, et qui la ressaisit malgré elle ; elle s'en étonne, et s'assied,

fatiguée, en murmurant : — Qu'est-ce que j'ai donc!

Elle se rappelle les paroles de ses amies dans la calèche; Constance lui a dit que lord Donald ne croyait ni à la religion ni à Dieu. Mais pourquoi lui a-t-il affirmé le contraire? — S'il est incrédule, ce pauvre jeune homme, pense-t-elle, il doit être bien malheureux! Il a l'air souffrant, tourmenté! et cependant il y a de la douceur sur ses traits! S'il était bien aimé, peut-être!... — Elle ouvre au hasard son livre, lit sans comprendre, recommence la même page, et parvient enfin à y captiver son attention : « Avec le sentiment de « la Divinité, tout est grand, noble, invincible « dans la vie la plus étroite; sans lui, tout est « faible, déplaisant et amer au sein même des « grandeurs. Ce fut lui qui donna l'empire à « Sparte et à Rome, en montrant à leurs ha- « bitans vertueux et pauvres les dieux pour « protecteurs et pour concitoyens; ce fut sa des- « truction qui les livra riches et vicieux à l'es- « clavage, lorsqu'ils ne virent plus d'autres dieux

« dans l'univers que l'or et les voluptés. L'homme « a beau s'environner des biens de la fortune, « dès que ce sentiment disparaît de son cœur, « l'ennui s'en empare; si son absence se pro- « longe, il tombe dans la tristesse, ensuite dans « une noire mélancolie, et enfin dans le déses- « poir. Si cet état d'anxiété est constant, il se « donne la mort. L'homme est le seul être sen- « sible qui se détruise lui-même dans un état de « liberté; la vie humaine, avec ses pompes et « ses délices, cesse de lui paraître une vie, « quand elle cesse de lui paraître immortelle « et divine.... »

Le livre tombe de sa main : — Ah, s'il se tuait ! — pense-t-elle. Elle pâlit ; son cœur bat, elle y pose la main comme pour en affaiblir les pulsations désordonnées, et s'écrie : — O mon Dieu, qu'est-ce que j'ai donc !....

Elle rentre, et le soir, à genoux au chevet de son lit, elle prie; mais sa prière distraite est interrompue par des rêveries qu'elle repousse, et qui reviennent toujours. Elle se livre avec

inertie aux soins de sa femme de chambre, qui respecte son silence; le sommeil ne vient pas clore sa paupière; un assoupissement mêlé de rêves confus lui apporte enfin un peu de calme, quelques heures de repos. Le matin, elle se réveille, et sa première pensée n'est plus pour Dieu! Un malaise préoccupé, qui n'est pas sans charme, semble amollir ses membres; elle s'assied dans un fauteuil; ses petits pieds nus, d'une forme et d'une blancheur admirables, éclatent sur le velours écarlate d'un tabouret; ses épaules, qui reposent sur le dossier éblouissant du fauteuil, y brillent d'une teinte de lait pur: quelques nuances rosées, quelques veines bleues, indiquent la vie intérieure. Elle est immobile; ses beaux cheveux, d'un châtain singulier et chatoyant, flottent autour de son visage embelli par une langueur candide; ses bas de coton fin sont tombés de ses mains, qu'elle joint. Elle contemple le réveil de la nature, humide et mélodieuse; elle prie, et laissant là sa prière accoutumée, qui ne suffit plus

aux élans de son âme, elle en improvise une empreinte de tendresse : elle prie pour ses parens, pour son père, pour sa mère; elle demande à Dieu la grâce d'accomplir tous ses devoirs, et d'avoir la force de souffrir dans la vie, si elle doit y souffrir long-temps. — Faible femme que je suis, je ne sais guère que par mon cœur ce qui m'est utile ou nuisible, ô mon Dieu! car je suis délaissée, et les hommes n'ont rien dans leurs lois qui puisse suppléer une mère..... Quels conseils dois-je écouter? Ne suis-je pas à la merci de tout ce qui m'entoure?... O mon Dieu ! sois ma force et ma vie, sois mon protecteur et mon refuge, sois mon conseiller et mon espérance immortelle; prends-moi en pitié..... J'étais calme, heureuse, et je ne le suis plus.... Depuis que je l'ai vu, je suis troublée et triste au fond de mon âme.... et il ne croit pas en toi; aveugle qu'il est, il ne marche pas à ta sainte lumière.... Je le sens, ma foi et ma ferveur en redoublent; il me semble que maintenant il faut que j'en aye pour deux.... O

mon Dieu! qu'il soit heureux, du moins, qu'il soit heureux!..... — Mais des larmes l'interrompent; elle s'écrie : — Qu'est-ce que j'ai donc! — Puis elle baisse la tête, et se dit à voix basse : — Oh! je l'aime.

XI.

Pouvoir d'un Nom.

Quand le vertige de la passion s'empare d'une femme, et qu'elle ne peut lui opposer ni les devoirs d'une mère, ni les fortes croyances d'une chrétienne, tout ce qui n'est point cette passion est sans vie; tout ce qui ne s'y rattache pas n'est plus l'existence, c'est un

obstacle à l'existence, un supplice; son intelligence ne s'exerce qu'à cette pensée, elle la creuse incessamment, elle s'y fatigue; elle médite un mot, un regard, leur prête un sens que souvent ils n'ont point, et y pressent un avenir de repentir, d'ivresse, de larmes amères; et notre morale est de si bon accommodement, dès que les convenances sont, comme on dit, religieusement observées !... En effet, les convenances, voilà la religion de la haute société.

Il y a encore au sein de cette société, surtout dans la vieille aristocratie nobiliaire, des familles vouées à ce catholicisme qui se disjoint, se brise, et va tomber en pièces : mais que cette minorité est impuissante ! Combien le protestantisme, tout insuffisant qu'il soit, est plus fécond en vertus ! Et quelle indifférence presque universelle pour tout ce qui est culte, exaltation vertueuse, sentiment, mouvement de l'âme ! A ne point parler ici des conversations du monde, ni de ce que donnent à penser leurs réticences, que résulte-t-il de l'ensemble des actions du plus

grand nombre ? quelle en est la conclusion évidente ? Est-il beaucoup de jeunes femmes qui, résistant à leur influence, conservent longtemps, au milieu des parfums de cette contagion déguisée, leur ferveur première, et sachent se défendre d'un attiédissement? Une fois qu'il est commencé, il faut qu'une autre émotion remplisse cette lacune dans l'âme. Et qu'il y a d'enivremens mêlés d'étrangetés et de craintes en cet amour qui vient combattre et souvent chasser la foi affaiblie !... Le rituel en subsiste encore, mais la puissance en est morte. On va bien à l'église : mais y pense-t-on à Dieu? Quel rapport y a-t-il entre ce qui se passe sous les voûtes du temple et sous les lambris des salons ? quel rapport entre la morale de nos livres usuels et celle de l'Évangile ? quel rapport entre l'austérité menaçante de la chaire et la tolérance facile du monde, qui pardonne tout, si le décorum est habilement sauvé? quel rapport entre ces écrits qui systématisent le vice, et le mariage chrétien qui fait de la fidélité et de la confiance

les bases du bonheur domestique? Et ne faut-il pas, dans un cercle, donner son opinion sur ces romans où les faiblesses des passions sont prônées en un langage étrange? Ah! quand une pauvre femme, entourée de piéges, de déceptions, d'impostures élégantes; frappée dans son bien-être; tourmentée dans ce qui est encore sa conscience; seule avec une passion dont elle ne peut plus se démêler, qui a pris adhérence, qui est devenue une partie d'elle-même, se trouve oisive devant de longues journées, n'est-elle pas bien à plaindre? et faut-il toujours la blâmer si elle appelle à son aide, pour combler le vide qui l'entoure, ces productions modernes dont la phraséologie passionnée, corruptrice, se déroule comme une variation improvisée.

Pauvre jeune femme! pauvre Constance! le monde l'importune, son mari la néglige; elle est seule assez souvent; quelques visites se succèdent et la laissent plus seule encore; elle s'occupe d'une tapisserie depuis long-temps

inachevée, parcourt le clavier de son piano, s'ennuie, essuie une larme et lit; elle aspire les sophismes séducteurs des ouvrages de nos jours. Au théâtre, les danses parlent de volupté, la musique amollit, la poésie ou la prose énerve; ses appartemens, par les soins de son mari, sont décorés de suaves peintures; les romances qu'elle chante sont des soupirs mélodieux; l'infortunée, elle aspire de l'amour par tous les sens!

Et son organisation est débile, un mot l'émeut; un parfum trop pénétrant lui donne la migraine; une tendre pression de main ébranle ses nerfs; un baiser la laisserait à demi morte d'amour. Et Donald, qui a suivi pas à pas ses redoutables progrès, monte les degrés; il monte avec une résolution fatale. Elle a entendu le bruissement léger de son pas dans l'antichambre; il est là; il faut bien qu'elle redoute sa présence, puisqu'elle n'en est pas heureuse! Il entre, elle se compose une attitude réservée et presque froide. Soutiendra-t-elle long-temps ce mensonge

qui lui est si pénible? La passion se fait à elle-même des semblans qui ne servent qu'à donner plus de chances au danger.

A les entendre converser avec contrainte, on dirait presque deux ennemis qui se haïssent. Mais bientôt leurs paroles s'émeuvent, leurs yeux brillent, l'atmosphère devient magnétique autour d'eux; madame de Nelvoisy, dominée, semble osciller, vibrer, sous le pouvoir des discours de son amant. Elle s'écrie enfin avec désespoir : — Quoi! un homme ne saurait donc être l'ami d'une pauvre femme, sans lui prendre à la fois son honneur et son repos! O Résignée, que j'envie ta solitude et le calme de ton âme!

Ce nom est bien puissant sur Donald, car il a posé une main sur ses yeux; il se recueille et prend un ton plus grave, tandis que Constance se félicite d'une victoire qui ne lui appartient pas.

— Eh bien, Constance, dit-il, je serai docile à vos volontés; je n'agirai que par vos inspirations, je respecterai tous vos scrupules.

— O mon ami! que vous me rendez heureuse! s'écrie-t-elle avec une joie confiante; vous m'aimerez, et votre affection ne me coûtera aucun regret.

— Oui, ma chère Constance, je serai votre ami, seulement votre ami.

— Ainsi vous viendrez me voir, et je n'aurai pas à vous craindre; je ne serai pas condamnée à feindre à votre aspect une froideur si mal jouée. Tenez, il y a des momens où vous me réduisez à l'insensibilité d'une morte; je n'ai plus ni sang, ni cœur pour sentir, ni mémoire, ni esprit pour repousser vos paroles. Est-ce là du bonheur? Le bonheur, c'est le repos et non le délire.

— C'est tout ce qui vous plaira, Constance.

— O mon ami! je ne saurais vous dire tout ce que je sens déjà de bonheur en moi.

— Vous êtes en correspondance avec mademoiselle d'Estanceley? dit-il avec négligence.

— Oui, reprit-elle; j'ai reçu une de ses lettres aujourd'hui.... Tenez, il y est question de vous.... Voulez-vous la voir?

— Volontiers; je serai bien aise de juger son style.

— Il est simple et touchant; je vais vous en lire des fragmens.

Elle se méprenait à l'aisance affectée de Donald; et comment aurait-elle soupçonné la réalité, quand elle était encore tout émue d'une lutte où elle se croyait victorieuse? Elle lut.

Estanceley, 10 septembre.

. . . . . .

. . . . . .

« Je crois que mon frère est bien fâché d'être « protestant; il est ambitieux, et notre religion « ne s'accommode nullement de ses opinions « absolutistes. Je t'avoue que je trouve notre « culte un peu froid; il n'agit pas assez sur l'ima- « gination, et quand l'imagination est malade, « elle a besoin que le mystérieux vienne à son « aide. La raison, tout attendrie qu'elle soit, « est toujours la raison; d'un autre côté, le « catholicisme exige une trop grande abnégation

« de l'intelligence, il vous réduit trop à une « passiveté inerte; il est devenu menaçant dans « la bouche de vos prêtres, vos prédicateurs « m'ont plus effrayée qu'émue, et je n'ai pas « reconnu l'esprit de l'Évangile dans les saintes « fureurs où ils entraient en parlant. Je m'en « tiens donc à l'Évangile, que je lis en toute « humilité.

« Sais-tu, ma bonne amie, qu'Eudonie est « devenue impie depuis son mariage; elle est « heureuse, et son bonheur lui tourne la tête. « Son mari l'aime beaucoup; il est presque tou- « jours en adoration devant sa beauté, et elle « le chérit tant qu'elle épouse toutes ses opi- « nions. Elle ne va plus à la messe que pour « observer les convenances. C'est bien mal, « n'est-ce pas? Il n'en est pas de même de toi.... »

Ici madame de Nelvoisy s'arrêta, soupira, et Donald se prit à rire. Elle continua : « Je crois « m'en apercevoir, l'éducation des jeunes per- « sonnes est si incomplète, que leurs maris font « leurs opinions jusqu'à ce qu'elles puissent les

« rectifier elles-mêmes. Dis-moi si cela est vrai, « tu es en position de le savoir; et moi, je vis « dans la solitude, je me suis faite à cet ennui.... « Pourquoi le changer contre un autre? Puissé-je « n'avoir jamais à regretter la monotonie de « mon existence! Elle est au moins douce et re- « posante.

« Mon oncle va mieux; il fait toujours grand « accueil à M. d'Alvida lorsqu'il vient nous voir. « Le duc paraît être fort attaché à lord Donald, « qui est lié avec ton mari, et te rend visite quel- « quefois. Quand tu m'écriras, dis-moi si lord « Donald est toujours triste comme à Livrange. « Il paraissait malade.

« Comment! tu ne viendras pas me donner « quelques heures à Estanceley! Voici les der- « niers beaux jours, les feuilles commencent à « jaunir, il faudra bientôt dire adieu aux fleurs. « Et qu'est-ce que la campagne sans fleurs? Je « pense que nous serons à Paris à la fin d'oc- « tobre. Nous y passerons l'hiver. Je me sur- « prends à en être tout heureuse. »

En écoutant cette lettre, Donald devina que mademoiselle d'Estanceley avait plus d'une fois songé à lui en l'écrivant; et ce soir-là il ne s'écarta plus du ton d'amitié tendre, mais sans exigence, que madame de Nelvoisy s'efforçait de lui prescrire.

XII.

Le pauvre Baptiéret et la première Visite.

L'*intérêt bien entendu* est le système dominant de l'époque; on le sent dans presque toutes les actions, il fait le fond de la vie actuel; il régente jusqu'aux affections, jusqu'à *ces amitiés qui s'en vont avec les années et les intérêts*[1]. Et quel compte doit-on tenir de cette

[1] Bossuet.

amitié qui, après avoir tout matérialisé, se matérialise elle-même? Qu'est-ce qu'une amitié qui ne croit pas à l'âme, son moteur, son essence? Ne se nie-t-elle pas elle-même en niant sa cause originelle? L'amitié matérialiste a volontiers des expansions et des larmes; elle s'apitoie par un retour sur elle-même; elle s'empresse et rend des services, mais tant que son intérêt n'en est point compromis : c'est là sa limite. Et qu'elle est étroite, qu'elle est mobile! L'intérêt d'aujourd'hui n'est pas toujours celui de demain; ainsi, un homme se couche mon ami qui peut se réveiller mon ennemi. Plus il le sera, moins il le laissera voir; il redoublera même de prévenances; et si je me trouve lui barrer le chemin que s'est tracé son ambition, si j'obtiens une légère distinction d'une femme qui a rejeté ses hommages, si je porte un pied étourdi dans le cercle où son amour-propre s'est habitué à des succès, si j'y veux une part de l'attention qu'il exploite par droit de premier occupant, il me nuira tant que faire se

pourra, sans toutefois porter atteinte à la bonne opinion qu'il désire qu'on ait de lui. La forme, voilà ce qu'il faut toujours conserver aujourd'hui : paraître est tout, être n'est rien. Le vice adroit est choyé, la vertu maladroite est bernée. Et qu'est-ce donc quand elle persiste, malgré de continuelles injustices, dans l'honorable bêtise de formuler sans cesse sa conscience dans ses écrits ou dans ses paroles ?

Où est-elle, cette amitié qui épouse les destinées d'une autre amitié? où est-elle, cette amitié, cette fraternité volontaire, où deux cœurs viennent pour ainsi dire se souder si fortement, qu'on ne peut briser l'un sans briser l'autre?... Savez-vous ce que vous faites en ôtant de la société le principe fécond et sacré de l'animisme ? savez-vous ce que vous faites en proclamant que l'intérêt est la règle et la mesure des actions humaines? Imprudens, savez-vous ce que vous faites? Alors l'enjeu social est à celui qui entend le mieux son intérêt et sait l'accommoder à celui des autres. Mais qui em-

pêchera les intérêts de réagir? qui vous donnera foi aux actions qui se passent devant vous? Serez-vous sûrs que les intérêts de ce qui vous entoure n'ont point changé? L'habileté ne consiste-t-elle pas à feindre un personnage? et l'amitié n'est-elle pas un rôle tout comme un autre?

Il jouait bien savamment à cette comédie sociale, ce jeune Salvador, qui jugeait tout du haut de son mépris pour les hommes. Du fond de sa pénétration calme, réfléchie, il tenait tous les fils des amours-propres et des intérêts, qu'il faisait mouvoir à son gré en les caressant à propos; et, au besoin, il était disposé à s'en servir comme d'instrumens. Il avait sur tous les matérialistes ambigus et honteux l'avantage de ne jamais reculer devant aucune des conséquences de son système; il riait en lui-même des scrupules dont s'embarrassaient des gens qui pensaient, comme lui, que le néant est l'abîme où vont se perdre les générations, qui y tombent pêle-mêle, ainsi que les eaux d'un torrent dans un gouffre sans fond. Quand un

système domine une société, l'homme roi de cette société est celui dont l'intelligence descend le plus avant dans ce système, et dont le vouloir est aussi fort que l'activité.

Conséquent avec son opinion sur cette amitié dont les phases sont alors marquées par les intérêts, il s'était rapproché de Donald, qui, en des instans de tristesse et d'oubli, l'avait laissé fouiller en son âme ; sans provoquer des confidences directes, il y avait surpris tantôt un désir passionné de séduire madame de Nelvoisy, tantôt un amour naissant pour mademoiselle d'Estanceley, quelquefois les deux idées à la fois ; enfin, toutes les perplexités d'une imagination malade qui se replie, roule, tourbillonne incessamment sur elle-même, impuissante à s'arrêter sur une idée stable.

Les deux amis, qui s'étaient rapprochés par des motifs différens, l'un par ennui, l'autre par intérêt, montèrent à cheval dans l'intention d'assister à une revue du Champ-de-Mars ; le régiment de M. d'Estanceley s'y trouvait. Le

peuple accourait à ces revues comme à tous les spectacles : mais les souvenirs de Napoléon planaient sur le Champ-de-Mars, et la grandeur colossale de l'Empire écrasait les nains imitateurs, ces princes parodistes que la restauration avait mis à loyer dans les Tuileries. Les épigrammes, les quolibets populaires accueillaient ces simulacres guerriers ; le peuple riait surtout de ces *voltigeurs* de Coblentz, de ces vieux officiers poudrés à frimas, qui avaient pris leurs grades dans l'oisiveté de l'émigration, et ne voyait pas sans colère ces jeunes gens se pavaner sous des uniformes dont on avait dépouillé les braves qui avaient si glorieusement promené leurs bivouacs dans toute l'Europe. A vingt-trois ans, le jeune d'Estanceley portait déjà les épaulettes de lieutenant-colonel ; il dressait fièrement la tête, et faisait caracoler avec une grâce quelque peu écolière, un bel étalon de race. Non loin de lui un homme d'une figure maigre, altérée, prématurément ridée, regardait, haussait de temps en temps les

épaules; des moustaches grises retombaient sur ses lèvres, et des sourcils épais ombrageaient ses yeux caves, verdâtres, d'une fixité pénible à voir. Son costume propre, mais usé, annonçait un officier en retraite. Calme, les bras croisés sur la poitrine, il gardait une attitude roide.... Soudain, le cheval de M. d'Estanceley se cabre, les spectateurs s'écartent; seul, l'officier reste à sa place, et se contente de dire : « Prenez garde, je vous en prie, monsieur le lieutenant-colonel. » D'Estanceley abaisse dédaigneusement les yeux sur lui, et répond : « Prenez garde vous-même; retirez-vous. » Puis il pique son cheval, et s'avance sur le front du régiment. L'officier demeure impassible : un observateur attentif eût cependant remarqué que les pommettes saillantes de ses joues rougissaient.... et ses lèvres étaient devenues blanches sous ses moustaches.

Après la revue, l'élégant lieutenant-colonel, fier et joyeux des complimens que lui avait adressés le prince royal, abordant Salvador et Donald, les invite à venir chasser avec lui au

château d'Estanceley. Un rendez-vous est assigné. En se retournant, Salvador retrouve, derrière le cheval du lieutenant-colonel, la sombre physionomie de l'officier en retraite.

Quatre heures sonnaient à la pendule de la grande salle où se tenait le vieux comte d'Estancely; enveloppé dans une robe de chambre ouatée, il se souleva lentement, consulta ses deux montres, fronça le sourcil, et dit avec humeur : — Eh bien ! Résignée, à quoi rêves-tu là ?

— A rien, mon oncle.

— A rien.... Hum !... Tu n'as pas entendu sonner quatre heures ? n'est-ce pas ?

— Non.... Je crois.... Il n'est que....

— Bien des pardons, mademoiselle, elles viennent de sonner, — dit timidement un jeune homme dont la tête était penchée sur des liasses de papier ; il les étiquetait et mettait en ordre.

— Ah !... elles sont sonnées !

— Oui, mademoiselle, oui ; et vous ne songez

pas à me donner la potion que m'a prescrite le docteur!... Hum! Nonchalante!

Elle se lève, prend une fiole posée sur un guéridon, vide avec précaution la liqueur, en comptant les gouttes qu'elle laisse tomber dans un verre.

— Le docteur a dit cinq gouttes, et non pas six.

— Je n'en ai versé que cinq, mon cher oncle.

— Six, six; j'ai bien compté.

— Faites-moi excuse, monsieur le comte, dit le jeune homme; je n'en ai vu tomber que cinq.

— De quoi te mêles-tu, Baptiéret? Range tes paperasses.... Paresseux, qui ne sait pas l'anglais.

— Si j'avais des livres, je l'étudierais.

Le jeune homme qui parlait ainsi portait un costume de villageois, simple et propre; ses souliers gros et ferrés, son large pantalon, sa veste ronde, n'avaient rien de disgracieux; ses longs cheveux noirs se déroulaient en boucles naturelles sur son front et sur ses épaules. Sa

physionomie était sérieuse. Résignée s'avança vers son oncle, qui but la potion avec une lenteur recueillie. Elle remarqua que le soleil commençait à darder ses rayons sur la tête du vieux malade, et elle abaissa à demi un rideau, ayant soin d'entr'ouvrir une fenêtre, afin que l'air pût circuler dans l'appartement.

— Êtes-vous bien ainsi, mon bon oncle? N'êtes-vous pas fatigué d'être assis? Voulez-vous vous promener un peu?

Sa voix était si insinuante que le vieillard la regarda tendrement, et lui dit en hochant la tête : — Oui, ma petite Résignée; oui, ma chère mignonne; oui, ma belle et gracieuse fille; oui.... Allons, ton bras !...

— Appuyez-vous bien !...

— Là, là.... Ah! me voici debout!... Trois tours de la salle, entends-tu?... Demain, s'il fait beau, une promenade au jardin !... — La jeune fille veillait sur tous les pas du goutteux, qui lui disait : — Où sont mes jambes de vingt ans qui figuraient si bien au petit Trianon, lieu de

délices, époque de fêtes, de jolis vers et de soupers? Où sont-elles mes pauvres jambes?... Ma Résignée chérie, je te gronde; mais je t'aime de tout mon cœur..... Pourquoi es-tu donc si négligente depuis huit jours? Hier tu m'as donné mon lait trop chaud, ce matin tu as renversé ma coupe de vermeille, ce soir tu n'as pas entendu sonner quatre heures....

— Il faut me pardonner, mon oncle; je serai plus attentive.... Vous êtes bien grondeur aussi; mais ce n'est pas de votre faute, vous souffrez!

— Ange des anges, dit le vieillard ému, écoute, tu sais.... mais non, Dieu seul a des récompenses dignes de toi....

— Oh! de grâce, ne mêlons rien d'intéressé à notre affection.

Ils cheminaient en tournant le dos à Baptiéret, placé devant un secrétaire près du divan; le bouquet de Résignée y était; il le saisit, le porta à ses lèvres, y prit une fleur qu'il cacha dans son sein, et le remit où il l'avait pris. Le vieillard revint à son fauteuil, et Résignée, enten-

dant des pas de chevaux, se pencha à la fenêtre, et se retira en s'écriant : — Ah ! c'est lui !

— Qui donc ?

— Lui !.... mon frère.... M. le duc d'Alvida.... lord Donald.

— Ils viennent dîner, n'est-ce pas ?... Hum ! Ennuyeux ! ennuyeux !

— Vous me permettrez d'aller donner des ordres ?

Elle sort sans attendre la réponse, monte à sa chambre, et, tout essoufflée, se jette sur un siége. L'arrivée de Donald est un événement pour elle.... Elle ne se demande plus pourquoi elle est émue ; elle le sait, elle sait qu'elle aime. Et cet amour, qui éclate dans ce cœur de dix-huit ans, l'envahit et l'inonde de sensations vierges, ineffables. Un premier sentiment est une lumière douce qui colore et embellit la vie ; mais dès qu'il s'éteint, tout redevient obscurité.

Elle sonne sa femme de chambre, mande le maître d'hôtel, lui donne des ordres, et se met à sa toilette. Elle s'habille comme d'habitude,

tout simplement, mais avec un goût long-temps étudié devant sa glace; sa beauté, dont elle est, pour ainsi dire, témoin elle-même, ne la rassure pas; elle craint de n'être pas encore assez belle pour lui; sa coquetterie a des impatiences contre une boucle de cheveux qui tombe mal; elle se dépite contre les plis de sa robe, tout gracieux qu'ils soient. Ces vivacités inaccoutumées étonnent sa femme de chambre, qui rappelle toute son habileté pour la satisfaire; et, presque honteuse de ses brusqueries, Résignée ouvre un tiroir, y prend un schall, et lui dit : — Tenez, mademoiselle, il est à vous. — Quand on est heureux et qu'on porte une âme tendre, on éprouve le besoin de donner un peu de son bonheur à d'autres.

Pendant qu'elle s'habillait, Baptiéret était sorti. Fils du maître d'école d'Estanceley, il a obtenu de la pitié de Résignée des secours pour son vieux père indigent, dont il partage les pénibles travaux. Le comte s'est aussi intéressé à lui. Il n'a que seize ans : mais ses

facultés se sont bien vite ouvertes; il a trouvé parmi les bouquins poudreux qui composent la bibliothéque de son père, des volumes dépareillés de la *Nouvelle Héloïse* et de *Grandisson*, et le *Werther* de Goëthe, achetés sur les quais de Paris. Il s'est empreint de ce style, de ces pensées d'amour. Sa tête s'est enflammée, et mademoiselle d'Estanceley, qui est si belle, qui est si bonne, réalise pour lui ces fictions ravissantes : Julie, Clémentine, miss Byron, Charlotte; il les voit toutes en elle seule. Il aime comme on aime dans la solitude, à seize ans, avec un cœur qui exagère tout. La sorte de domesticité dont il est revêtu au château, aide à sa folle passion. Il mange à l'office : mais il la voit presque tous les jours, elle lui parle, elle lui dicte parfois des comptes; il transcrit des mémoires, et l'homme d'affaires n'est pas entouré de plus de confiance que lui. Mademoiselle d'Estanceley a dit quelquefois : — Baptiéret est un honnête garçon.

Il est tout en émoi, si par hasard il frôle, en

passant, les plis de sa robe. Il se tourmente à de funestes illusions. Nourrir ces illusions, s'en fatiguer, c'est boire toujours dans un verre toujours vide. N'importe; il va seul par les champs; il rêve des heures entières au bord des fontaines murmurantes, dont les eaux se perdent sous des saules; il s'étend à l'ombre des meules de foin, ou le long des blés quand la caille chante, quand les perdrix lui passent par volées au-dessus de la tête; il regarde les nuages empourprés par le soleil couchant; il jouit de la sérénité des soirs, il aime sentir le vent froid sur son front, il aime le ciel parsemé d'étoiles, et la luciole qui grimpe avec sa lumière scintillante sur la tige des hautes herbes; il respire les prairies en fleur, et médite des vers incorrects mais brûlans : sa poésie est comme son amour, un secret entre Dieu et lui.

Il oublie quelquefois dans ses promenades jusqu'à l'heure où son père, vieilli dans son humble école, l'attend au milieu de sa classe; il doit bientôt lui succéder. Les enfans du vil-

lage disent que Baptiéret est fier, parce que Baptiéret est plus savant qu'eux, qu'il va au château, et ne porte point des sabots, mais de beaux souliers que mademoiselle d'Estanceley lui fait acheter à Paris. Il est brun, hâlé par le soleil, d'une figure plus expressive que belle; ses traits sont communs, mais animés, et ses yeux un peu hagards ont un éclat étrange; ce qui donne à penser à quelques vieilles femmes que Baptiéret est lunatique et qu'on lui a jeté un sort. Sa taille est trop élancée, sa constitution robuste s'affaiblit tous les jours, s'épuise, se consume. Les jeunes paysannes le craignent, et quand elles passent auprès de lui, elles baissent les yeux en disant : — Bonjour, monsieur Baptiéret. — Il dédaigne leurs danses et leurs jeux du dimanche; il va au château s'informer si l'on a besoin de lui; quand il a vu Résignée, quand il a recueilli de cette bouche souriante quelques paroles affectueuses, il les emporte comme un insensé; et, couché près des luzernes, ou des sainfoins odoriférans, il attend la nuit en

lisant quelques ouvrages édifians qu'elle lui a prêtés, et dont la pieuse morale le console.

Son père s'attriste de cet amour de la solitude, mais il dit tout bas au sacristain, son vieil ami, que si Baptiéret n'était pas le fils d'un malheureux maître d'école de village, Baptiéret serait peut-être un homme de génie.

L'infortuné était sorti de la salle, dès qu'il avait vu entrer le duc d'Alvida; il le hait, ce duc, mais il ne se rend pas bien compte de cette haine. Quel droit aurait-il de haïr l'homme qui sera l'époux de Résignée? Peut-on soupçonner ce singulier amour qui ne s'est jamais trahi, qui lui vaudrait des soupçons de démence. Il est sorti, il ne reviendra que lorsque la cloche appellera les domestiques à l'office; il épiera ensuite le passage de Résignée, et peut-être obtiendra-t-il un ordre d'elle.

Elle est descendue au salon; on l'attendait pour se mettre à table : — Cinq heures et six minutes, ma chère nièce; entends-tu bien? six

minutes! Allons, n'en parlons plus, et donne-moi le bras.

Qu'elle est heureuse! Donald est là. Aussi avec quelle attention elle préside au service! avec quel tact elle fait les honneurs de la table! Elle a l'œil à tout; elle devine les désirs des convives; et, sur un signe presque imperceptible adressé aux domestiques, ces désirs sont remplis au moment qu'ils naissent. Donald admire les soins dont elle protége son oncle. Salvador cherche à plaire, il alimente la conversation de traits ingénieux; Donald plaît sans le chercher; il est silencieux et presque absorbé.

Le comte, qui a des actions sur une compagnie anglaise établie dans les Indes, parle, après le dîner, du volumineux dossier qu'il a reçu; ses facultés s'affaissent, il ne comprend plus l'anglais, et prie lord Donald de lui traduire les pièces les plus importantes de ce compte-rendu. D'Estanceley frémit de l'ennui que lui préparent ces arides calculs, et entraîne gaîment Salvador dans la salle de billard. Résignée a

tout disposé autour du malade; elle brode un ouvrage de tapisserie, tandis que Donald lit les pièces en français, comme si elles étaient écrites dans cette langue. Le vieux comte s'extasie sur cette vivacité de traduction : mais le sommeil, qu'il a cru vaincre ce soir-là, intéressé qu'il était à connaître ses gains, son sommeil d'habitude incline bientôt la tête, clot ses paupières somnolentes; et la voix du lecteur s'affaiblit, s'arrête.

— Un malade réclame et doit obtenir indulgence, milord, dit tout bas Résignée.

— En a-t-il besoin, mademoiselle?

Il ne ressentit aucune de ces inspirations de galanterie que leur position provoquait. Ils éprouvaient un bien-être profond, calme, délicieux par leur présence seule; leur existence semblait s'être complétée depuis qu'ils étaient ensemble. Elle osait à peine lever les yeux sur lui, mais elle le sentait là; il la regardait nuancer les laines et créer des fleurs sous son aiguille, dont les mouvemens incertains annonçaient une

distraction combattue; ses doigts charmans vacillaient sur la trame. Il contemplait cette tête que le demi-jour de la lampe rendait aérienne, presque divine; il n'avait rencontré nulle part ce caractère de beauté, ce mélange de coquetterie et de timidité, cette réserve et cette expansivité qu'il devinait; cette fraîcheur de sentiment et cette crainte du monde; ce besoin caché de bonheur et cette modestie pudique. Il écoutait son haleine devenir plus inégale, plus entrecoupée, plus vive, plus émue; il respirait plus difficilement lui-même à observer les oscillations de son sein. Leur silence n'était rompu que par des paroles vulgaires, mais affectueuses, que leur contrainte mutuelle faisait éloquentes.

— Il pleut, dit lord Donald.

— Oui, la pluie bat contre les persiennes.

— Je voudrais qu'il plût demain.

— Et pourquoi, milord?

— Nous n'irions pas à la chasse, et je traduirais le dossier.... Vous restez le matin auprès de monsieur votre oncle?

— Oh, oui !.... mais il ne pleuvra pas, et il faut espérer que vous serez plus adroit à Estanceley qu'à Livrange.

— Cette chasse a détruit ma réputation de chasseur.

— Vous aviez une excuse, milord ; vous étiez souffrant.... Vous paraissez mieux portant aujourd'hui ?

— Je suis mieux en ce moment.

— Le docteur Jernier n'est-il pas votre médecin ?

— Ma santé est assez bonne, mademoiselle ; je n'ai pas besoin de médecin : il me faut du calme, du bonheur.... Je ne suis pas heureux ; c'est là ma maladie.

— Quoi ! dit-elle, vous n'êtes pas heureux ! — Son accent fut si vrai, si pénétrant ; il y avait tant de choses dans ce peu de mots, sa réticence expressive voulait si bien dire : « Je voudrais pouvoir vous donner tout le bonheur qui vous manque », que ces paroles et cet accent descendirent dans le plus intime de l'âme de Donald ;

et ils échangèrent un de ces regards prolongés, après lesquels tous les mots sont inutiles et froids. En ce moment, une voiture entra dans la cour, et le vieux comte se réveilla ; il s'excusa auprès de Donald, qui reprit le cours de sa traduction.

Peu d'instans après, le docteur Jernier entra suivi de Salvador et de M. d'Estanceley ; il salua assez froidement l'Anglais, baisa la main de Résignée, et interrogea le pouls du vieux comte.

— Allons! voilà qui va de mieux en mieux, dit-il ; suivez les mêmes prescriptions, et point de folies! Vous me comprenez!

Le comte ne répondit que par un sourire d'amour-propre, mit son doigt sur ses lèvres, et indiqua de l'œil que Résignée était là. Le docteur avait récemment fait congédier une femme de chambre, sans donner d'autre raison que sa volonté formelle ; il s'avança vers Salvador avec l'aplomb d'un homme qui est chez lui, et le conduisit dans l'embrasure d'une croisée : on les vit sourire, puis se rapprocher

du cercle. La conversation prit des allures sautillantes, épigrammatiques; et tout à coup, après un léger signe d'intelligence adressé au duc, Jernier, se tournant vers Donald : — Eh bien! milord, où en sont vos opinions sur le mariage? Vos piquantes apologies du célibat nous ont plus d'une fois égayés; il est impossible d'y mettre plus de verve, de conviction et d'esprit. D'honneur, vous êtes le célibat incarné!

A cette brusque saillie, Résignée baissa la tête sur sa tapisserie; la rougeur gagna le front de Donald; mais, étourdi de cette attaque inattendue, il ne trouva d'autre réponse qu'un insignifiant sourire.

— Est-ce que vous reniez vos opinions, milord? dit Salvador.

— En aucune façon, mon cher duc, — répondit-il, emporté par un mouvement de fierté maladroite. Mademoiselle d'Estanceley se leva, et sortit de l'appartement avec une légèreté vive, effleurant le parquet, et qui ne voulait pas être aperçue. La causerie recommença frivole, badine, plus libre. Le comte retrouvait sa

verdeur quelque peu licencieuse. A neuf heures précises, Résignée rentra, donna le bras à son oncle, l'accompagna jusqu'à sa chambre à coucher, le confia aux soins d'un vieux valet de chambre, et passa chez elle; puis, quand elle se fut agenouillée à son chevet, au lieu de prier elle rêva.

Le lendemain, elle paraissait calme et toute livrée à ses devoirs accoutumés; mais un léger cercle brun entourait ses yeux fatigués, et le malade eut plus d'une fois l'occasion de la gronder. Elle remercia à peine le pauvre Baptiéret, qui lui apportait un bouquet des fleurs de la saison; il s'en alla tout contristé.

Plus d'une fois elle regarda si les chasseurs arrivaient, plus d'une fois un soupir commencé vint mourir sur ses lèvres; mais elle évita lord Donald, qui ne trouva plus, jusqu'au départ, l'occasion de lui parler seul. Le docteur les suivait partout. Seulement au jardin, le jeune Anglais, passant près des plates-bandes favorites de Résignée, en loua la culture; à quelques pas, les jardiniers paraissaient fiers et joyeux de ces

éloges. Il railla ensuite les jardins fastueux de la Hollande, et la sotte aristocratie que la vanité impose aux fleurs cultivées; il leur préférait les beautés naturelles des plantes qui tapissent la terre, grimpent et s'épanouissent dans les roches, jusque sur les glaciers de la Suisse, nagent sur les eaux, boivent dans les torrens, se suspendent aux flancs des cavernes, percent la neige, s'entortillent aux corniches des gothiques sculptures à demi écroulées, déploient leurs campanules vertes, bleues, blanches, roses, entr'ouvrent leurs lèvres béantes, se balancent sur les tiges déliées, se groupent en épis, s'épandent en diadèmes, se cachent sous les feuillées, renversent leurs corolles évasées, s'élancent en spirales, s'effoliolent en écailles, prennent les formes les plus capricieuses, défient le pinceau et la pensée. La beauté de convention introduite parmi les plantes lui semblait ridicule, et il prouvait ses assertions avec cette finesse que donnent l'observation et les voyages.

XIII.

Causerie et Réflexion.

Résignée s'était levée matin, et, adossée au parapet de la terrasse qui dominait la cour, semblait s'occuper de quelques fleurs plantées dans les urnes de marbre. Baptiéret passa; elle lui fit signe de s'approcher.

— Plaît-il, mademoiselle? dit-il en se découvrant.

— Baptiéret, vous trouverez sur la cheminée du cabinet les notes de M. Grével.... Ah!... que vous disait donc lord Donald hier au soir avant son départ?

— Il m'a demandé quel était mon emploi au château; alors.... je lui ai conté tout, moi.

— Vraiment?

— Je lui ai dit le bien que mademoiselle faisait à mon pauvre père et à moi; comment elle nous avait aidés à réparer notre maison d'école; comment elle nous achetait des habits....

— Vraiment?... Indiscret!

— Mademoiselle, reprit-il avec émotion, sait bien que je dis toujours la vérité.

— Après?

— Après, il s'est mis à rêver, et j'ai attendu qu'il parût m'écouter; alors, quand j'ai vu qu'il n'était pas fier, je me suis enhardi; je lui ai dit que je désirais apprendre un peu d'anglais, afin de n'être plus grondé par M. le comte, et de pouvoir traduire les papiers qu'il reçoit de la

Compagnie des Indes. Il m'a tout de suite promis de m'envoyer des livres élémentaires.

— Il ne fallait pas accepter, Baptiéret; je vous en aurais envoyé de Paris.

— Alors, j'ai eu tort..... Tenez, si je savais l'adresse de milord Donald....

— Non, c'est inutile à présent.... Un refus deviendrait une impolitesse.... Seulement, ne parlez de rien au docteur.

— Je comprends; M. Jernier ne l'aime pas; et, pendant qu'on sellait les chevaux, j'ai entendu qu'il se moquait de milord.... Faites-moi excuse; mais mademoiselle a ri, je crois.... Cela m'a fait peine pour milord.... Il est si bon !... Ce n'est pas comme ce monsieur le duc d'Alvida....

— Il suffit, Baptiéret.

— Je le déteste.

— Comment, monsieur !

— Faites-moi excuse, — murmura-t-il, tremblant de lui avoir déplu. Il s'éloignait en roulant entre ses doigts sa casquette de feutre gris. Elle lui fit encore signe de rester; elle était

préoccupée, et, sans y songer, effeuillait une giroflée épanouie : la faible plante se pencha, à demi arrachée, sur les bords du vase.

— Mademoiselle ne prend pas garde à cette fleur.

— Ah !... c'est vrai.... Baptiéret, n'écoutez pas une autre fois ce que me dira le docteur.... Fi ! que c'est laid d'écouter ainsi !...

— Est-ce que mademoiselle est fâchée contre moi ?

— Non, non.... Allez à votre travail.

Elle demeura accoudée sur le bord du parapet, et mille pensées passèrent et repassèrent dans cette tête déjà inquiétée.

— Oh ! oui, se disait-elle, j'ai eu grand tort de rire pendant que le docteur se moquait de Donald.... Est-ce sa faute s'il est malheureux ?... J'ai eu grand tort : mais que peut dire une pauvre femme qui craint toujours de laisser échapper son secret ?... Ne faut-il pas que je cache ce que j'ai dans le cœur ?... Lord Donald a de si singulières préventions contre le mariage !..

Ainsi, il se fait un jeu de tromper des femmes; c'est odieux!... Comment! il met de l'amour dans un cœur, et puis il l'abandonne!... Mais c'est une lâcheté!... Il en est incapable; le docteur ne l'aime pas, voilà tout.... O mon Dieu! que me veut-il donc, s'il ne doit pas m'aimer? Notre devoir, à nous malheureuses femmes, n'est-il pas de nous défier des hommes? Nous ne comprenons rien à tout ce qui se passe, nous laissons choisir pour nous, ou nous choisissons en aveugles.... S'il m'abuse, je ne croirai à aucun homme.... Mais pourquoi le railler?... Est-ce sa faute s'il est malheureux?

XIV.

Les Carbonari.

Toutes les fois que, par un beau temps, j'ai rapproché ma table de ma croisée ouverte, et que, négligeant mes journaux et mes livres, je me laisse aller au plaisir de regarder la lumière vivifiante du soleil s'épandre sur les jardins, sur le peuplier un peu malade qui s'élève devant

mes fenêtres, alors, pénétré de ce bien-être, je ne conçois plus nos dissentions civiles, je ne conçois plus que les hommes s'entre-tuent au lieu de jouir fraternellement du temps si incertain qu'ils ont à passer au soleil. Il faut que le bruit parfois réveillé de la civilisation monte, en bourdonnant à travers cours et jardins, jusqu'à mon troisième étage, pour que je me rappelle les hommes et les inégalités douloureuses de leurs positions sociales. Mais je n'ai souvent besoin que de regarder le feuillage, jauni dès le printemps, de mon peuplier, pour songer qu'il y a là, autour de moi, une population dont le souffle est contagieux aux hommes et aux arbres. Pauvre peuplier, il y a entre nous deux bien des rapports! Jeunes tous deux, nous sommes tous deux souffrans : tu as été transplanté dans une terre aride, moi je me trouve souvent comme étranger au milieu d'une société dont le matérialisme me semble un poison ; tu serais plus heureux dans une verte et fraîche campagne ayant un cours d'eau limpide près de

tes racines humectées, moi j'ai grand besoin d'un air plus imprégné de vie. Oh! que j'aimerais, comme toi, un tapis de verdure étoilé de fleurs, de clochettes jaunes et bleues, de marguerites virginales, la vue de l'Océan, si puissant à me guérir de ce que je souffre, ou des coteaux à lignes variées, et puis l'oubli du monde!

Je dois être reconnaissant envers cette verdure qui me procure le chant de quelques fauvettes passagères, égarées, qui s'arrêtent, les pauvrettes, joyeuses de rencontrer des arbres dans un quartier si populeux, où les maisons se pressent et s'accumulent. A ce chant, qui me donne des souvenirs, je m'accoude sur la rampe en bois de ma fenêtre, et, par la pensée, je me reporte au temps plus heureux où, le pied protégé par une épaisse chaussure, j'allais, dès le matin, à travers les prés, m'embaumant des haies d'aubépine mélodieusement animées par les rossignols, m'arrêtant à les écouter, errant au hasard, méditant un brin d'herbe, priant

par un soupir, par une exclamation, par une larme, et regagnant enfin l'humble toit où j'étais attendu. Quand ces idées de paix me viennent, que le ciel brille pur, et que mon peuplier, rendu plus vert par la rosée, balance sa tête, ses feuilles hastiolées, vacillantes, je m'étonne des turbulences sanglantes des peuples qui luttent à mort sur ces prairies où ils devraient, en s'aimant, prendre leur part d'un travail et d'un repos fraternels.

Mais quand je descends dans la rue, et que d'allées sombres, malsaines, je vois sortir des corps amaigris, des visages livides, des haillons, de la misère sous toutes les formes; des jeunes filles qui, pour vivre, mettent à loyer les caresses de leur beauté; quand je vois un ouvrier malade, honteux, tendre la main et demander l'aumône, au détour d'une rue, pour ses enfans qui meurent de faim; quand je parcours les quartiers des riches, où le luxe insolent se fait oisif par esprit de parti, devient ironiquement avare, et se réjouit d'affamer les marchands qui

vivaient par lui; alors, à l'aspect de cette société sans entrailles, qui enregistre avec faste dans les journaux les parcelles d'or qui lui tombent des mains; quand je vois ceux qui possèdent se roidir contre les améliorations proposées en faveur de ceux qui ne possèdent pas, alors mes yeux s'emplissent de larmes, mon cœur se resserre, une colère patriotique m'exalte, je conçois les révolutions, leur désespoir, les conspirations au nom de l'humanité progressive, l'honneur de mourir pour elle, les coups de fusil, les pavés amoncelés et tombant des fenêtres, aux sons lugubres du tocsin populaire.

Il éprouvait cette ardente sympathie pour les populations souffrantes, ce jeune Anglais qui, prodigue de ses biens, ballotté par toutes les inconséquences d'une époque de transition, était bien plus à plaindre qu'à blâmer de ses erreurs. Ses vues philanthropiques avaient de la largeur; son cœur, du ressort et du dévouement. Devant les plaies de l'humanité et la froide indifférence du pouvoir, il oubliait cet égoïsme qui le gui-

dait au sein des plaisirs, dont il semblait l'esclave amolli. Salvador, par ses paroles et son exemple, donnait de l'activité à ce besoin d'être utile à la cause des peuples; ils avaient, tous les deux, été admis au nombre des carbonari français, et ils s'y distinguaient.

Les carbonari se réunissaient secrètement; et comme pour mettre en face des affiliés toute l'étendue des dangers qu'ils couraient, ils délibéraient entourés de sabres, de fusils; on s'exerçait même au maniement des armes. Cette immense organisation militaire, formée en haine de l'absolutisme, conspirait la liberté des peuples, en attendant qu'elle pût la conquérir et l'organiser. Née en Italie, elle avait jeté sur l'Europe son réseau armé. Les carbonari devaient leur sang à la cause commune. En France, pendant plusieurs années, ce fut une conspiration flagrante et prête à agir. Dans une de leurs réunions, le baron de Livrange se livrait à toute la véhémence de son libéralisme.

— Mes bons cousins, disait-il, notre ennemi

est la Sainte-Alliance; mais nous ne pouvons pas agir seuls; le mouvement insurrectionnel doit être européen pour réussir. Tant que la mystique coalition des rois dictera ses ordres au cabinet des Tuileries, la cause de la liberté sera en péril. La France, par l'activité de son intelligence, par la précision si nette de ses écrivains, par l'éloquence de sa tribune, et la soudaineté avec laquelle elle se met en armes, la France se trouve à la tête du mouvement social. Ainsi, souvenons-nous que l'Europe a les yeux sur nous.

— Sans doute, s'écria Salvador; et depuis votre révolution de 89, qui a écrasé tant de trahisons sans pouvoir les écraser toutes, le rôle de la France a été celui du dévouement; l'admiration de l'Europe, qui sait vous distinguer de vos gouvernans, doit vous consoler de vos malheurs. Napoléon lui-même n'a été que le prophète armé de l'égalité sociale, l'apôtre en redingote grise de ce grand principe qu'il a porté avec sa tente impériale aux quatre coins de l'Europe, dans toutes les capitales, où il l'a laissé

écrit en victoires; les peuples s'inclinaient devant lui et devant sa mission providentielle, car la Providence est le développement de l'humanité. Puis, quand ce grand homme eût accompli sa tâche, toute sa force s'en alla; il se trouva seul avec une poignée de héros à chevrons; il n'était plus compris, il ne comprenait plus lui-même; il centuplait, par une admirable stratégie, les forces qu'il conduisait; il allait à travers les armées de ses ennemis, se ruant sur l'une aujourd'hui, sur l'autre demain, y laissant de sanglantes trouées; à l'impétuosité des attaques et des charges, tous ses ennemis, Russes, Autrichiens, Prussiens, Bavarois, Hanovriens, tous ces peuples armés, tous disaient: — Il est là! — et ils fuyaient vers le Rhin, et les cheveux blanchissaient sur le front des rois. Mais la nation ne s'échelonnait plus derrière lui. Il tomba, manquant de quelques heures une victoire décisive sous Paris, qui pouvait arrêter les vainqueurs devant des barricades; il tomba; les défections les plus ignobles s'auto-

risèrent de l'abandon des peuples ; et les rois étonnés, mirent, entrant dans la capitale soumise, chapeau bas devant votre civilisation plus forte que leur triomphe acheté. Les Bourbons donnèrent le mensonge de leur Charte octroyée ; le peuple sentit l'imposture, et se tourna vers Napoléon dès qu'il mit le pied au golfe Juan. Presque républicain à Grenoble, avec Labédoyère, Napoléon alla s'asseoir Empereur aux Tuileries ; on remit à neuf toute cette élégante friperie impériale ; les blouses et les habits citoyens des fédérés, déplurent à l'aristocratie militaire, qui se retrouva tout organisée. Le Champ-de-Mai ne fut qu'une comédie d'apparat ; Napoléon s'était encore une fois volontairement isolé de la nation. Waterloo fut une affaire d'armée à armée. Vos soldats se battirent comme ils se battent toujours ; la trahison, et la faute de Grouchy, firent la gloire de Wellington. Lafayette mit du haut de la tribune Napoléon en dehors de la nation ; Lafayette est honnête, pur : il ne lui manque, pour être un homme

complet, que d'avoir du génie; il fut au-dessous de sa position. A la Malmaison, Napoléon vit sur la carte une nouvelle victoire qui pouvait réparer le désastre de Waterloo; il demanda la permission de vaincre, on la lui refusa. Il rentra dans ses remords silencieux, s'indignant que personne ne voulût prendre cette victoire nationale, qu'il montrait d'un doigt sans pouvoir. La trahison recommençait ses œuvres et bâillonna les bouches qui chantaient la Marseillaise. Les Bourbons rentrèrent; il fallut faire des concessions à l'esprit public. On promit, on signa des traités avec l'espoir de les violer bientôt. Cette hypocrisie gouvernementale est démasquée. Aujourd'hui la France est encore en lutte avec ces rois, car ils n'ont point tenu parole à votre civilisation, qu'ils avaient tant caressée. La Sainte-Alliance cherche à pallier son manque de foi, mais il faudra qu'elle l'expie; et si elle marche contre nous, mes bons cousins, elle devra se défier de ses propres soldats.

Un murmure et des applaudissemens admi-

ratifs suivirent ces paroles ; et lord Donald, après avoir obtenu la parole du président de l'assemblée, dit avec une chaleur graduée :

— Je partage les opinions que mes bons cousins viennent d'émettre, et comme eux, comme vous tous, je suis dévoué à la cause des peuples, à leur progrès dans le bien-être et la raison. Je suis Anglais, mais je me crois, avant tout, membre de cette grande famille qui a nom *l'humanité*. A l'origine des sociétés, les réunions d'individus étaient peu nombreuses ; les haines existaient de peuplade à peuplade ; elles sont adoucies, des agglomérations en ont résulté, les nations en naissent. Maintenant les rois disent aux hommes gouvernés par eux, qu'ils ont des intérêts distincts et ennemis des peuples voisins ; ils parlent ainsi parce qu'ils veulent réserver à des privilégiés qui les soutiennent, l'exploitation du sol et des industries. Mais les peuples se rapprochent et commencent à s'entendre. Une lutte s'engage entre le droit commun pauvre et le privilége enrichi. La France sera au premier

rang dans cette lutte : toutefois, j'espère que la populaire alliance de l'Angleterre ne lui fera pas défaut. Sa haine contre la France, entretenue par les torys, s'affaiblit ; elle voit clair dans toutes leurs menées, elle sent qu'elle gagnera à cette fraternité qu'on éloignait d'elle, et le temps n'est pas éloigné, peut-être, où ces deux nations, sœurs par les mêmes vœux, se donneront la main en dépit de l'aristocratie à laquelle j'appartiens, mais dont je ne partage pas les égoïstes préjugés.

— Bravo, bravo! — s'écria-t-on de toutes parts.

— Oui, tous les peuples seront frères un jour, s'écria le baron de Livrange, et la France aura l'honneur d'avoir ouvert cette forte confraternité. Notre beau pays souffre dans sa dignité froissée par les rois de la coalition! N'est-il pas temps qu'il se venge du guet-apens commis contre sa gloire? n'est-il pas temps que le peuple ne paie plus des impôts aussi ruineux, et n'alimente plus un budget qui dévore sa substance, sang et chair? N'est-il pas temps de

briser les entraves mises à la publication des vérités? La presse ne doit-elle pas être libre comme la pensée et la volonté de l'homme? N'enlèverons-nous pas la tache de 1815, tombée sur une page du livre de notre glorieuse histoire? N'est-il pas le jour de commencer la régénération de l'Europe?

— Voilà qui est bien dit, mon bon cousin, s'écria un jeune homme; mais il faut bien faire! Agissons au lieu de parler, reprenons notre drapeau républicain, donnons le signal, et que la Sainte-Alliance des peuples brise la Sainte-Alliance des rois comme je brise ce cristal. — Il prit un verre sur la cheminée et le jeta à terre, où il vola en éclats.

Un profond silence se fit. Donald seul alla vers lui, et lui serra la main. Le jeune homme qui venait de s'exprimer avec cette verdeur se nommait Dirvole. Son patriotisme exalté était la source d'où jaillissait un talent vigoureux, qui s'essayait déjà dans quelques feuilles périodiques : la liberté de sa patrie et l'émancipa-

tion générale des peuples composaient les deux symboles de sa religion politique ; il ne croyait plus en Dieu, mais il croyait en elle, et c'était du moins une conviction.

— Mes bons cousins, continua-t-il, j'ai eu plusieurs conférences, en qualité de votre député, avec le député de la vente suprême ; ainsi je suis dans les termes du pacte de la carbonarie. Songez que la camarilla des Tuileries a résolu de contre-révolutionner l'Espagne ; et si l'Espagne tombe aux mains des absolutistes, c'en est fait du Portugal, l'infant don Miguel le saisira comme une proie. La vente suprême pense qu'il est temps de frapper : mais elle veut que plusieurs plans d'insurrection lui soient présentés, afin qu'ils soient délibérés et approuvés par les députés des ventes particulières réunis en vente centrale. Nous devons désirer que le plan que nous offrirons soit celui qu'on adopte. Il y a gloire et danger à cela, et c'est ce qu'en hommes de cœur nous cherchons tous. Je demande à m'adjoindre deux de nos cou-

sins, afin de leur soumettre mon travail préparatoire, qui, je l'espère, sera sanctionné par eux et par vous. Allons, il y a assez long-temps que nous parlons et que nous faisons l'exercice; je suis pour le soulèvement sans phrases.

— Oui, oui! s'écrièrent des voix au milieu d'un tumulte confus.

— Je vais mettre la proposition aux voix: Que ceux qui partagent l'opinion de notre bon cousin Dirvole se lèvent. — Toute l'assemblée se leva.

— Alors quels sont ceux qui veulent s'adjoindre à Dirvole?

— Moi! s'écria l'industriel Gaueville.

— Moi! s'écria lord Donald.

On applaudit : mais pendant que le noble Anglais étendait la main avec solennité, Salvador se pencha vers le baron de Livrange, et lui parla en souriant; Donald ne le remarqua pas.

XV.

Je n'y suis pour personne.

— Où en êtes-vous avec madame de Nelvoisy? disait Salvador à Donald pendant qu'ils regagnaient à pied leurs voitures stationnées sur les boulevarts.... Mais je m'aperçois, ajouta-t-il, que je commets une indiscrétion.

— Nullement, mon cher ami; nullement, je vous assure.

— Allons, j'ai parlé en étourdi; votre réserve est une leçon.... Au revoir.... Je vous félicite. — Ils se séparèrent.

La répugnance de Donald pour tout lien qui gênait ses plaisirs, et l'étonnement où le jetait son amour naissant pour Résignée le tenaient perplexe. En des momens, il souhaitait d'oublier cette jeune fille dans les bras de madame de Nelvoisy, à demi vaincue; en d'autres, comme il sentait qu'il n'aimait plus que Résignée, il pensait qu'il était d'un galant homme de ne point abuser une jeune femme par des semblans honteux. Mais la passion se fait à elle-même une fatalité, où, de combat en combat, elle se précipite. Quand on a mis un cœur en délire, il faut subir la passion qu'on y a allumée; et c'est alors pour une âme délicate un châtiment d'autant plus vif qu'il naît de la faute même.

Cet ennui, cette inquiétude, ce malaise, qui, dans ses visites, ne lui permettaient plus de rester long-temps assis, l'incohérence de ses

paroles, n'échappèrent pas à madame de Nelvoisy.

— Qu'avez-vous donc ce soir, milord? lui disait-elle; êtes-vous indisposé? Vous êtes sombre à effrayer.

— Rien, rien, madame; je suis..... comme d'habitude.

— O mon Dieu, quel ton glacial!

— Avec vous? Oh, jamais!.... Seulement, je vous obéis.

Et la conversation, renouée vingt fois, se brisait toujours : littérature, théâtre, anecdote, musique, amitié, rien n'y faisait; l'entretien retombait, à chaque minute, pesant et glacé. Enfin, Donald prit assez brusquement congé. Madame de Nelvoisy pensa que sa sévérité obstinée à repousser toute expansion dangereuse lui aliénait le cœur de Donald; elle ne vit dans cette froideur qu'un amour dépité, et, dans le chagrin qui l'accablait, elle lui écrivit :

« Donald, vous ne m'aimez plus, ou vous « voulez me punir de ma résistance. Avez-vous

« résolu de vous éloigner de moi? Au nom du « ciel, dites-moi la vérité! quelque amère qu'elle « soit, je l'aime mieux que l'incertitude. Vos airs « contraints et froids m'ont appris, hier au soir, « que vous cessez de m'aimer ou que vous sou- « haitez de vous défaire d'une amitié qui vous « importune.... Vous vous êtes fait un jeu de me « rendre folle pour m'abandonner à ma folie, « quitte à moi d'y laisser ma vie ou ma raison.

« Pendant quatre mois vous m'avez poursuivie « des obsessions les plus tendres; vous m'avez « fait une habitude d'émotions qui me rend « presque insupportable toute autre présence « que la vôtre; je ne sais comment vous concilier « avec vous-même. Je suis presque aussi insensée « que vous voulez que je sois; mais cela ne vous « suffit pas, vous ne vous croirez pas aimé, si je « ne vous fais le sacrifice de moi-même.

« Vous m'avez dit: — *Je t'aime,* — et ce n'est « pas dans mon cœur que cette parole pouvait « tomber stérile. En vous repoussant, va, je la « recueillais bien; elle n'a pas cessé de fermenter

« en moi et de miner cette force que j'ai crue « si imployable. Faut-il l'avouer ? il y a des mo- « mens où je me sens bien forte, et d'autres où « je me sens défaillir au son de votre voix seule. « Oh! laissez-moi essayer tout ce qui est pos- « sible, épuiser toutes les ressources du courage « et de la raison.... Pardonnez-moi de prolonger « cette lutte où tout un passé expire, où je ne « vois d'avenir qu'un jour brûlant dont je ne « supporterais pas le lendemain..... Laissez-moi « tout prévoir, afin que si je me perds il soit « bien dit entre nous que c'est bien librement, « bien pour l'amour, et que je n'ai point trop « de reproches à vous faire.

« Songez à tout ce qu'il m'en coûte pour écrire « ces lignes ; voyez la honte que j'ai au front..... « Mais il n'y a pas de supplice au monde plus « cruel que celui de vous voir froid et distrait à « mes côtés. Si c'est une feinte, elle a atteint « son but, j'en ai été bien malheureuse; mes « pleurs ont coulé ; réjouissez-vous de ces pleurs, « ils témoignent de ma faiblesse. Mais non,

« voyez-y de l'amour, et que cette tendresse si « vraie vous désarme et vous persuade de me « garantir de moi-même. »

Son premier mouvement fut un mouvement de joie ; ses remords disparaissaient devant une espérance prochaine et enivrante. Enfin, il la tenait à ses pieds, cette jeune femme ! Le monde lui avait apparu comme un contraste à ses idées de jeunesse ; elle avait compris tous les mensonges d'une éducation qui n'a plus de rapports avec ce qui est ; mais elle conservait cet instinct de pudeur et de dignité d'elle-même, qui est la sauvegarde de bien des femmes encore.... Elle était près de l'oublier.

Joyeux de son succès, il répondit :

« Vous me demandez si je vous aime. Oh ! je « vous aime au-delà de toute expression, et cette « affection est telle, que je retiens mes désirs, « parce que vous les craignez. Vous êtes bien « ingénieuse à me tourmenter ! Vous me pres- « crivez une amitié insuffisante et froide, je m'y

« condamne; et quand je me torture à vous « obéir, vous m'en faites un crime!

« Eh! ne voulez-vous pas détruire cette inti- « mité délicieuse qui naissait entre nous! Si je « me présente chez vous, votre appartement est « comme une place publique; on y entre, on « en sort à chaque instant. Vous ne pouvez pas « vous résoudre à rester seule avec moi; vous « sonnez vos gens sur le moindre prétexte : « alors l'étiquette me chasse, et je pars le dés- « espoir dans l'âme.

« Écoute, si tu m'aimes, consens, quand je « serai chez toi, consens quelquefois à n'y être « plus pour personne.... on en trouve des pré- « textes quand on veut.... Oh! si j'entendais ces « paroles sortir de ta bouche à mon arrivée : — « Je n'y suis pour personne! »

Il envoya ce billet par leur messager ordinaire, puis il en eut regret; il se reprochait de l'avoir écrit, il n'avait plus d'amour pour elle. Résignée seule l'occupait.... Il ne sortit pas; il était mécontent de lui-même. Le temps était

lourd, pluvieux; sa tête s'embrasait d'images.... Et quel frein avait-il à leur opposer? aucun : son amour pour Résignée, il le craignait; il l'ajournait comme un esclavage.

Quelques heures après, son domestique entra suivi d'un chasseur.

— Deux lettres, milord, dit-il.

La première était de madame de Nelvoisy; il brise le cachet, et lit ces mots à peine lisibles : « J'ai la fièvre; M. de Nelvoisy dîne au ministère « des finances, je ne sortirai pas. »

Il leva la tête vers le chasseur, immobile à la porte : — Présentez, dit-il, mes hommages à madame de Nelvoisy; je suis désolé de son indisposition. J'aurai l'honneur de la saluer ce soir. — Il demeura seul, et tout tressaillant d'une joie fébrile; son amour-propre était en délire. Il marchait, ou plutôt il glissait sur le parquet, oublieux de tout, hors d'une idée qui le plongeait dans un enivrement maladif.

Et la seconde lettre était là, blanche, d'un beau papier vélin, scellée d'un cachet de cire

rouge parfumée, posé avec soin. Il ne la regardait seulement pas, et pourtant cette lettre était si bien pliée! L'adresse en avait été tracée lentement avec tous ses détails.... une jeune fille seule avait pu s'y complaire, et s'y arrêter en rêvant, en soupirant peut-être.... Enfin, il y porte les yeux.... ce cachet est aux armes de la maison d'Estanceley.... il ouvre, et lit :

Paris, hôtel d'Estanceley, octobre 1822.

« Le comte d'Estanceley a l'honneur de saluer « lord Donald, et de lui adresser une lettre du « pauvre Baptiéret, leur protégé. »

La goutte roidissant les doigts du vieux comte, il ne pouvait écrire lui-même; son secrétaire le plus habituel, c'était Résignée. Le billet était tracé d'une écriture élégante, menue, et avec le soin recherché que j'ai dit.... Tout décélait Résignée, la netteté des caractères, reflets de sa candeur posée; le léger parfum qui s'exhalait du vélin doré, émanation de sa coquetterie

suave; et ces mots : « du pauvre Baptiéret, *leur* protégé », révélateurs de sa compassion, et peut-être d'un amour chaste, chrétien, plein de béatitude, indicible, inaltérable et profond comme l'amour incalculé du christianisme, qui espère aimer dans l'éternité même. . . . . .

. . . . . .

Il se passa quelques instans avant qu'il lui fût possible de prendre connaissance de la lettre du *pauvre* Baptiéret, *leur* protégé.

« Milord, écrivait-il, j'ai reçu avec bien de la « reconnaissance la grammaire, les dictionnaires « et les autres livres anglais que vous avez eu « l'extrême bonté de m'envoyer. La lettre qui « accompagnait cet envoi m'a pénétré le cœur. « Non, milord, la protection de monsieur le « comte et de mademoiselle d'Estanceley ne « m'empêche pas d'accepter la vôtre; ils me le « permettent. Elle m'est fort honorable; mais je « ne vois pas (excusez ma franchise), je ne vois « pas ce qu'elle changera à mon sort. Vous me « demandez pourquoi je ne songe pas à venir à

« Paris, où M. le comte d'Estanceley m'obtien-
« drait si aisément une place. A vrai dire, je ne
« m'en suis jamais soucié; la ville m'ennuie,
« j'aime le village et le château d'Estanceley. Je
« ne crois pas ensuite avoir le talent qu'il faut
« pour remplir une place; je serais obligé de
« faire des études. Et qui nourrirait mon vieux
« père? Il n'accepterait pas des aumônes di-
« rectes; il est trop fier, et moi aussi, pour cela.
« Si vous saviez, Milord, combien mademoiselle
« d'Estanceley est adroite à nous faire accepter
« ses bienfaits, à nous les cacher!... Oh! je n'en
« devrais parler qu'à genoux!... Voyez-vous, ma
« reconnaissance.... je ne saurais bien vous l'ex-
« primer.

« Et puis, mon père est attaché à son école,
« à son curé, à son clocher, à la place où il
« s'assied tous les dimanches au lutrin, au sa-
« cristain, son vieil et fidèle ami. Il mourrait
« de chagrin à Paris; il a besoin de moi pour
« l'aider à instruire les petits garçons du village.
« Le tombeau de ma bonne mère est là aussi,

« dans le cimetière, où nous passons pour aller « à l'église ; mon père y prie avec moi : sa vie « comme la mienne, ses souvenirs comme les « miens, ne sortent pas d'Estanceley. J'aime le « village, le château, et jusqu'aux pommiers et « aux treilles plantés devant la porte de notre « maisonnette, réparée par les soins de made- « moiselle d'Estanceley. Ici, je suis aussi heureux « que je puis l'être dans mon humble position ; « un peu moins de pauvreté n'y ajouterait pas « plus de bonheur ; au contraire, j'y perdrais de « n'être plus au village.

« Mademoiselle d'Estanceley m'a dit que le « *Vicar of Wakefield* est un bon livre ; elle l'aime « beaucoup, car elle en lit toujours une traduc- « tion depuis. Je vais bien travailler, afin de « pouvoir me le traduire.

« Je vous renouvelle mes remercîmens, mi- « lord.... Oh! vous pouvez compter toute la vie « sur la reconnaissance empressée de votre très « humble et tout dévoué serviteur

« BAPTIÉRET. »

Elle en lit toujours une traduction depuis! Il ne voyait que ces mots dans la lettre.... Et ces mots réveillaient des souvenirs tout puissans à combattre, de voluptueuses impressions.... Deux principes luttaient en lui, l'âme et les sens!...

— James, faites atteler ma calèche, — dit-il aussitôt après son dîner.

La calèche s'arrêta dans la cour de l'hôtel d'Estanceley; on l'introduit au salon. Résignée s'y tenait, préparant sur un guéridon une théière en bronze. Elle s'avança modestement, mais avec une vivacité douce, où l'on devinait la joie d'un bonheur inattendu. Il comprit tout; et elle croyait ce sentiment si bien en sûreté au fond de son âme! Elle ne savait pas que, pour un œil exercé, son sein était diaphane comme un cristal pur.

— Comment se porte M. le comte? — dit-il d'un ton qui annonçait aussi que sa préoccupation ne reposait pas sur ce vieillard?

— Il s'est trouvé un peu fatigué du voyage, milord; il vient de se retirer dans son appartement.

— Notre protégé, mademoiselle, m'a adressé une lettre d'une simplicité charmante.

— Notre protégé ! dit-elle.... — Elle feignait de ne pas comprendre, peut-être afin qu'il insistât.

— Oui, mademoiselle, notre protégé, le pauvre Baptiéret.

— Je ne le protége pas, milord ; je tâche seulement de lui faire un peu de bien, à lui ainsi qu'à son père.... Ah ! mon oncle, à la bonne heure.... C'est mon oncle qui m'a dicté le billet que vous avez reçu.

— Mais vous l'avez écrit ?

— Oui, dit-elle avec un sourire qu'elle savait fort bien être en harmonie avec ses traits ; oui, en ma qualité de secrétaire privé du cabinet de M. le comte d'Estanceley.

— Et cela ne vous ennuie pas ?

— Un peu, reprit-elle en agitant avec finesse sa tête ravissante ; un peu, maintenant.

— Maintenant !

Ces airs coquets lui allaient à ravir ; elle

voyait qu'ils plaisaient à Donald, qui suivait avec délices tous ses mouvemens, et elle s'y livrait confiante, heureuse. Cette gaîté confidentielle, c'était presque un aveu. Il en étudiait, il en goûtait le charme inouï et neuf pour lui; l'air lui semblait plus léger, plus épuré; il n'avait plus dans la poitrine ce resserrement douloureux qui l'oppressait. Il sentait, pour ainsi dire, son existence se dilater. Il s'enfonça dans son fauteuil comme un homme qui est chez lui, s'y appuya plus négligemment, et, s'inclinant avec un abandon riant vers Résignée, il répéta : — Maintenant!

— Quoi! milord!

— Vous avez dit : — Maintenant!

— J'entendais par-là depuis un mois..... depuis deux mois.... Mais qu'y a-t-il donc d'étonnant, ajouta-t-elle avec un air à demi sérieux, si, à mon âge, on désire jeter un peu plus de variété dans sa vie?

— Rien, mademoiselle; oh! rien.... Cependant, je vous ai entendu dire que vous n'aimiez

pas le monde; qu'il vous importunait, qu'il vous effrayait même.

— Je n'étais que l'écho des conseils de mon oncle, et des épigrammes de mon frère.... Et, d'après ce que j'en ai pu voir, une jeune personne doit être en quelque défiance du monde. Il y a si peu de vérité sur les bouches et sur les fronts! On sourit, un sourire vous répond.... Sait-on si ce sourire-là ne ment pas?

Donald tressaillit, et baissa la tête en étouffant un soupir qui resta douloureusement dans sa poitrine comme une pointe de poignard. Elle s'en aperçut, et craignit de l'avoir blessé, lui qui venait de sourire.

— Je sais, milord, continua-t-elle, qu'il est dans cette comédie sociale des cœurs honnêtes, droits, sincères, candides même, qui ne pourraient mentir ainsi. Mais comment les connaître au sein de cette foule qui porte le même costume, le même langage, les mêmes attitudes, et presque la même physionomie? Comment, lorsqu'on n'a pas un long usage du monde, y dis-

cerner ce qui est imposture et ce qui est vérité? Faut-il, à mon âge, n'y point penser par soi-même, n'avoir d'autre intelligence que celle de quelques parens et amis, quand on a le bonheur d'en posséder? Que faire? Et lorsqu'une jeune personne s'est trompée, c'est pour toute la vie, il n'y a pas à y revenir; il faut qu'elle tire de son malheur tout le parti possible; il faut qu'elle se résigne à s'en faire un bonheur avec l'aide de la religion.... Tenez, voyez cette pauvre madame de Nelvoisy.

Donald s'affaissait de plus en plus dans son fauteuil, abîmé de repentir, et surpris de rencontrer dans une jeune fille des notions aussi nettes du monde. On ne sait pas ce que la solitude et l'habitude de réfléchir sur une idée juste et toujours présente donnent de perspicacité pour apprécier les autres faits de sociabilité.

—Voyez cette pauvre madame de Nelvoisy! Elle se croyait bien aimée de son mari, et il paraît que ce sont de tristes considérations de

fortune qui l'ont déterminé à ce mariage.... J'ai vu à Livrange combien elle en souffre.... Oh! si pareil malheur m'arrivait, je ne serais pas aussi résignée qu'on veut bien le dire.... Et pourtant que faire?.... La résignation est une vertu de nécessité chez toute femme qui est malheureuse dans son ménage.

— Vous dites vrai, mademoiselle; le mariage est toute la destinée d'une femme, et la moitié de celle d'un homme.

— Comme vous exprimez bien ce que je pensais!

— Un homme a tant de distractions sous la main! S'il s'ennuie du mariage, il allonge sa chaîne; il voyage.

Cette idée-là ne me serait jamais venue, pensa Résignée, et les opinions si antipathiques, si prononcées de lord Donald, sur le mariage, se réveillèrent en son esprit. Le docteur les lui avait plus d'une fois malignement expliquées, en écartant avec soin toute image qui pût altérer la pudicité de son imagination. On écoute le

mal qu'on vous dit de la personne aimée ; on en souffre d'abord ; mais à force d'y revenir avec des préventions favorables, l'amour use la vérité, et y met à la place son illusion chérie. Ce mot peignait trop bien le caractère de lord Donald, qui, dans son besoin de bien-être, ne s'imposait aucun sacrifice, aucune gêne ; ce mot lui fit mal ; mais l'œil de Donald reprit tant de douceur et de tendresse, elle était si puissamment dominée par sa présence, qui lui composait tout un bonheur, qu'elle ne s'arrêta pas à cette impression. Elle voulait le pénétrer, car elle s'apercevait qu'elle était subjuguée par cet homme, dont la voix seule, vibrant en elle, la portait à la confiance ; par cet homme qui l'enlaçait habilement dans une conversation dont elle voulait sortir, où il la ramenait pour jouir de tous les incidens des troubles et des émotions donnés à volonté. Mais lui-même, vaincu par cet enchantement d'une causerie d'âme à âme ; étonné du plaisir calme qu'elle lui communiquait, il oubliait tout ; il prolongeait sa visite bien au-

delà des limites voulues par le cérémonial, et, sans en parler, il prouvait son amour avec une éloquence dangereuse pour Résignée.

Pour varier la conversation, et dans un but éloigné, vague, plein d'un nouvel attrait pour lui, il se mit à retracer les mœurs domestiques de l'Angleterre; et après ce tableau un peu flatté, peut-être, il lui demanda son opinion.

— Je ne puis en avoir une, milord, disait-elle avec un commencement d'inquiétude.... Mais je ne conçois rien à ce retard; j'attends M. Jernier, qui doit venir avec mon frère prendre le thé ici, et vous voyez, je préparais tout en bonne ménagère. — Elle montrait la théière, et une boîte à thé en laque de Chine.

— Pardonnez-moi si je prends la liberté de vous dire que vous éludez la question. Préparer le thé, cela est bien, sans doute : mais j'avais l'honneur de vous demander si les mœurs anglaises, telles que je viens de les dépeindre, vous plairaient.

— Milord, balbutia-t-elle, je n'en saurais juger sur un exposé aussi rapide.... J'avouerai cependant que les dames Anglaises me semblent alors avoir une bonne tradition des devoirs domestiques, de la modestie que le christianisme recommande aux femmes....— Elle hésitait en parlant, elle rougissait; enfin elle ajouta avec émotion : — Mais sont-elles entourées de déceptions comme les jeunes femmes en France ?... Oh ! comment savoir si un regard qui vous cherche n'est pas un piége qu'il faudrait fuir ! .. Je sais bien, par raisonnement, que je dois me défier du monde, et, par nature, j'ai besoin de me confier.... Ah ! dites-moi si j'ai tort ?...

— Eh ! qui pourrait vous tromper, vous, vous !...

Ces paroles soulagèrent un peu Résignée, qui commençait à sentir tout le danger de la sorte de familiarité qui s'établissait naturellement entre eux. Ces mots, *vous, vous,* expirèrent sur les lèvres de Donald, qui, de la main

droite, serrait convulsivement son bras gauche, et, pour donner le change au remords soudain qui vint l'assaillir, s'enfonçait les ongles dans la chair. Certes, le cri involontaire de Résignée méritait une réponse plus animée : mais en dire davantage, c'était s'engager ; c'était compromettre son indépendance ; c'était accepter des chaînes.... Il le redoutait.... et il l'aimait trop pour chercher à la séduire ! Son exclamation fut toutefois jetée avec assez de chaleur pour entretenir une illusion ; et elle l'aimait déjà tant, qu'elle s'en contenta.

Mais elle a bientôt honte de cet élan de sensibilité inquiète, tourmentée à plaisir par une habileté séductrice ; elle s'étonne de ce qu'elle vient de dire, elle s'effraie d'être seule avec lui ; elle regarde à la pendule.... Alors il se lève.... Puis, quand ils sont debout l'un devant l'autre, ils viennent à éprouver tous les deux le regret de se séparer ; et ce regret, qui se trahit par leur pose, leur physionomie ; ce regret, qui

ne s'annonce que par quelques gestes lents, ce regret si visible fut seul leur adieu.

Il sort enfin. — A l'Opéra, — a-t-il dit en se jetant dans sa voiture! La calèche avait franchi les quais et atteignait déjà le Carrousel, quand il pensa que ne pas se présenter chez madame de Nelvoisy, qui l'attendait, serait une impolitesse odieuse, une méprisante ironie, une insulte, une infamie. Il tire le cordon; les chevaux s'arrêtent. — A l'hôtel de Chanuzac, — dit-il au chasseur qui ouvre la portière.

Il arrive; il monte pesamment les degrés; ennuyé, triste. A l'antichambre, une des femmes de madame de Nelvoisy hésite à l'introduire, et lui dit que madame est indisposée. En ce moment, une sonnette retentit; elle entr'ouvre la porte.

— Qui est-ce? — dit une voix gémissante et faible qu'il reconnaît.

— Milord Donald, madame.

— Priez sa seigneurie d'entrer.

— Je croyais que l'indisposition de madame ne lui permettait pas de recevoir.

— Oui, sans doute.... Aussi, maintenant.... Je n'y suis pour personne....

— Eh bien !.... Donald, dit-elle dès qu'elle fut seule avec lui, et en tombant comme anéantie sur son fauteuil, eh bien ! êtes-vous aimé ?

XVI.

Réflexions.

Je me suis proposé de dire la vérité comme je la sens, d'entourer ma pensée des voiles de la décence, mais de mettre à nu les cœurs, de ne rien farder, de ne rien taire de ce qui peut avancer la question. Eh! n'est-il pas désolant de voir l'indifférence et l'ironie envahir tout et

conspuer le beau, le grand, la vertu! Si, dans mon chagrin, j'accuse avec âpreté notre rapetissement et cette tendance à tout réduire aux besoins matériels, c'est que je suis convaincu profondément que la force de la société est dans le système de l'animisme et des croyances morales. « Ame abjecte, s'écriait Montaigne, si elle ne se sent soulevée par quelque chose de céleste. »

La société n'est plus travaillée par une fièvre de vices; elle n'en affiche plus l'impudeur; mais elle est tombée dans un état déplorable, dans une funeste léthargie : la tolérance a perdu son sens philosophique pour en prendre un honteux; et quand on s'est à demi caché, tout est dit.

La seule fièvre qui constate encore un peu de vigueur sociale, c'est la fièvre de l'ambition; au moins il y a vie là, mais une vie dissolvante et désorganisatrice. Comme il est peu de passions généreuses et désintéressées! Le *combien cela rapporte-t-il?* est au bout de toutes les

protestations de dévouement; le luxe amollit le courage comme il énerve le corps, et le besoin de sensations irritantes est dans toutes les imaginations, ou plutôt dans tous les cerveaux. L'homme, selon nos raisonneurs, n'est qu'une espèce de singe perfectionné par la civilisation; il s'accouple pour se reproduire; il s'associe pour accroître ses jouissances. Et les voilà calculant leurs religions par francs et centimes, créant une nouvelle société par prospectus, sans daigner y admettre Dieu, lien universel des sociétés.

L'homme qui tient encore à des scrupules, à des préjugés de vertu, à ce qui lui reste d'une conscience usée par le matérialisme de nos intérêts, entre en composition avec ceux qui manipulent notre fange sociale en chair et en os, s'enveloppe dans une philosophique indifférence, croise les bras, et regarde.

L'homme qui n'est ni vicieux ni vertueux par système, qui n'a aucun principe arrêté, mais quelque ressouvenir du spiritualisme instinctif

de sa jeunesse, s'enferme dans son égoïsme, d'où il ne sort que par boutades irréfléchies, et sujettes à repentir dès que ses plaisirs ou ses intérêts en sont menacés. C'était le fond du caractère de Donald, caractère dominant de notre époque.

Quand on joint à ce caractère peu d'imagination, des idées communes, un cœur froid et vulgaire, on peut être heureux brutalement, bestialement, sans échapper toutefois à *l'inexorable ennui* dont parle Bossuet; on piétine dans je ne sais quel petit bonheur, bien étroit, bien mesquin, plein de somnolence; c'est le cas du plus grand nombre. Mais donnez ce caractère à une âme ardente, mobile, enveloppée de fibres vives à l'impression, ôtez-lui les espérances spirituelles de la foi, et vous aurez un être essentiellement malheureux.

Malgré les déceptions des plaisirs où l'âme n'est point admise, on s'y opiniâtre, et l'intrépidité du *moi* est souvent telle, que ces égoïstes élégans ne se dérangent pas d'une femme qui

est devant eux, et qu'ils écrasent, en passant, pour aller à des folies ou à des ambitions.

Surpris du bonheur qu'exhalait la fraîche chasteté d'un amour idéal, Donald en avait joui tacitement comme d'une étrangeté; puis, dans l'antichambre de madame de Nelvoisy, il s'était dépouillé de ses velléités de repentir. Une fois admis, il avait par amour-propre continué son rôle d'amant; enfin la douleur, la beauté, l'amour et les combats de cette jeune femme, lui donnèrent ce vertige enflammé qui oublie tout et n'a plus que des sensations.

XVII.

Pouvoir de ce qui est pur.

Résignée reparaissait dans le monde avec plus de bonheur qu'elle n'en avait jamais eu : elle aimait, elle se croyait aimée. Son cœur ne s'était parfumé d'une vague et rêveuse religion que pour en faire une demeure plus digne de l'homme qu'elle chérissait, ou plutôt cette religion s'alimentait du besoin d'aimer, et Dieu

ne tenait plus toujours la première place dans sa pensée.

L'hiver fut brillant en fêtes, en concerts, en bals; l'assiduité de mademoiselle d'Estanceley dans le monde fut un événement pour le faubourg Saint-Germain, dont elle était alors une des plus riches héritières. Les quêteurs de dot et de beauté se mirent en frais; les douairières déployèrent toute leur diplomatie, séduisante et réservée, en faveur de leurs protégés. On épiait les mouvemens de son cœur; on cherchait à deviner qui elle distinguait. Donald, occupé de madame de Nelvoisy, ne donnait à Résignée aucune occasion de trahir un sentiment qu'il cherchait à étouffer en elle comme en lui. Salvador pénétrait tous ces mystères, se gardait bien de se mettre au nombre des prétendans si froidement accueillis; les temps n'étaient pas venus pour lui. Enfin les douairières, toutes déroutées, prononcèrent contre la pauvre Résignée un verdict de froideur.

Elle froide! L'infortunée, quand elle rentrait

après chaque soirée où elle n'avait obtenu de Donald que des politesses cérémonieuses, elle se disait avec de douloureux serremens de cœur : — Mais il ne m'aime donc plus? — Elle restait en de longues immobilités, et presque insensible aux gronderies de son oncle. Elle froide! demandez à son chevet, aux larmes qu'elle y verse, aux insomnies qui l'y tourmentent. Elle froide! Est-ce parce qu'elle ne prend pas tes masques de sensiblerie, société hypocrite? est-ce parce qu'elle semble se résigner à son mal, et se contente d'en souffrir silencieusement? Être, qu'est-ce à tes yeux? rien! et paraître? tout!

Et elle retournait, accompagnée de son frère, dans ces salons où la ramenait toujours un espoir toujours déçu; en vain la fraîcheur de sa toilette et l'éclat si doux de sa beauté charmaient-ils toute une assemblée, Donald, par une délicatesse qui n'était pas encore éteinte en lui, s'éloignait d'elle.

Elle pâlissait, s'affaiblissait, et le docteur lui dit un jour assez brusquement que les fa-

tigues du monde ne lui valaient rien. Quinze jours se passèrent sans qu'elle y reparût. Dès la première soirée, Donald sentit avec effroi qu'il l'aimait, et que son amour n'était pas une de ces émotions fugitives que les femmes lui inspiraient d'ordinaire; c'était une de ces passions bien rares de nos jours, qui absorbent et consument une vie. Après cet examen rapide de lui-même, il eut peur de se laisser envahir ainsi par une idée; il essaya de la secouer comme une importunité; il fut même plus gai que de coutume; gaîté factice, qui, par momens, retombait pesante. Il eut presque honte de cette faiblesse. Mais impossible! Ne plus voir Résignée être l'ornement, le diamant d'un cercle; ne plus deviner son amour à ses poses, à quelques regards qu'il surprenait, lui devenait de jour en jour un tourment dont il n'osait plus sonder la profondeur. Le monde lui semblait vide, et il s'y laissait aller à des mélancolies mornes, au risque d'en être grondé par madame de Nelvoisy.

Un soir, chez le baron de Livrange, il abandonna une discussion politique engagée au milieu du salon, et s'approcha de la jeune baronne. — Mademoiselle d'Estanceley est donc malade? lui dit-il en tâchant de donner à sa question le ton d'un intérêt de simple politesse.

— Malade, oh! non; mais indisposée, légèrement indisposée.

— Et serons-nous long-temps privés de sa présence?

— Je ne le pense pas, milord.

— Son absence assombrit tout le salon.

— En effet, vous êtes pensif....

— Que dites-vous donc là? s'écria madame de Nelvoisy.

— Milord, dit M. de Nelvoisy, assis derrière madame de Livrange, milord s'informait de mademoiselle d'Estanceley; et c'est bien la dixième fois, sur mon honneur, que j'entends adresser la même question : c'est prestigieux! Dans tous les coins du salon, vous entendez les mêmes paroles. On dirait des échos

qui se répondent; n'est-ce pas? Il faut l'avouer aussi, mademoiselle d'Estanceley est d'un aérien délicieux....

Lord Donald ne put écouter plus long-temps ces phrases vides dont le retentissement agissait sur ses nerfs; il se leva brusquement, tandis que le prétentieux personnage se penchait à l'oreille de sa femme, et lui disait: — En vérité, je crois que milord a été fasciné par les beaux yeux de mademoiselle d'Estanceley. — Il ne s'aperçut point de la pâleur de Constance.

Le lendemain, lord Donald envoya savoir des nouvelles de Résignée, et remettre sa carte à l'hôtel d'Estanceley. Le soir, il assistait à la première représentation d'un opéra italien. Il était avec Salvador, le baron et la baronne de Livrange dans la loge de madame de Nelvoisy. Il y avait foule aux Bouffes, étincelans de fleurs, de frais rubans, de plumes, de diamans, et de têtes ravissantes. Mademoiselle d'Estanceley arriva, accompagnée de son frère, de la vieille marquise de ***, véritable Talleyrand femelle

dans la diplomatie des mariages, et d'un jeune Russe de distinction. Toutes les lorgnettes furent un instant tournées vers cette loge : mais l'admiration dans une assemblée aristocratique a je ne sais quoi de cérémonieux et de froid. Les dames du noble faubourg, si essentiellement monarchiques, sont républicaines dès qu'il s'agit de beauté; elles en ont brisé le sceptre, et ne reconnaissent point de reine entre elles.

Une soudaine jalousie saisit Donald à l'aspect du jeune étranger assis à côté d'elle. Le tressaillement, qu'il ne put réprimer, n'échappa point à madame de Nelvoisy, déjà capable de souffrir avec réserve. M. de Nelvoisy entra étourdiment dans la loge en s'écriant : — C'est prodigieux comme mademoiselle d'Estanceley est belle ; on dirait un astre dont le lever éclipse les étoiles. La simplicité de sa toilette est d'un raffinement incroyable.... Trouvez-vous pas ?

— Oh ! je l'embrasserais de bien bon cœur, cette chère et charmante Résignée ! dit naturellement madame de Livrange.

— Vous n'êtes pas la seule, madame, à former ce désir, — dit en ricanant M. de Nelvoisy, qui encadrait son fade visage dans les contours étudiés de sa cravate.

Sa femme ne parlait pas ; mais ses doigts froissaient les feuillets du libretto.

— Ce jeune boyard moscovite, dit Salvador, n'est-il pas parent de l'ambassadeur de Russie?... Est-ce encore un prétendant? Celui-là serait dangereux; il a des millions de roubles et des milliers de serfs.

— Mademoiselle d'Estanceley, dit vivement Donald, est bien assez riche pour dédaigner une dot, et je ne pense pas qu'elle cède en se mariant à de misérables considérations d'argent.

— Vous en parlez bien à votre aise, milord, reprit M. de Nelvoisy, vous qui ne savez comment dépenser vos revenus; l'argent est l'âme des plaisirs et des joies de ce monde; bien fou qui en cherche d'autres.... Ah! voici la délicieuse personne qui se tourne de notre côté et salue.

Pendant l'opéra, Donald, presque insoucieux de la musique, qui excitait les exclamations affectées et le dilettantisme ridiculement exagéré de M. de Nelvoisy, n'eut guère d'attention que pour la loge de Résignée; il y suivait tous ses mouvemens et ceux du jeune Russe. Après le spectacle, il donnait le bras à madame de Nelvoisy, qu'il reconduisait à sa voiture. Mademoiselle d'Estanceley descendait l'escalier qui mène au péristyle; Donald, mu par le désir de la revoir, de froisser en passant sa robe, de lui dire un mot, d'obtenir un regard, entraînait sa compagne tremblante, presque défaillante de douleur, et cherchait à se faire jour jusqu'à Résignée.

— Milord, dit madame de Nelvoisy, vous allez trop vite pour moi. — Il s'arrêta, et lui demanda pardon en s'efforçant de cacher le motif de sa précipitation. Il marcha ensuite aussi lentement qu'elle voulut, car il craignit d'éveiller ses soupçons, de la blesser : le mal était fait.

Le lendemain, après le déjeuner, on intro-

duisit Baptiéret chez lord Donald. Il se présentait gauchement, mais sans trop de timidité. Donald le fit asseoir, lui parla d'un son de voix affectueux, encourageant; le remercia de sa lettre, et lui adressa quelques mots en anglais. Puis il lui demanda ce qui l'amenait à Paris. Il répondit qu'il venait de la part de l'homme d'affaires, porter des papiers importans à monsieur le comte.

— Eh! vous avez vu mademoiselle d'Estanceley ce matin, n'est-ce pas?

— Oui, milord; et je l'ai trouvée un peu malade.

— Malade!

— Oh! c'est triste, que je devrais dire.... Mais, vous-même, milord, vous....

— Je suis bien, fort bien.... Que vous a-t-elle dit?

— Elle m'a demandé des nouvelles de tous les gens qu'elle connaît à Estanceley.

— Après?

— Elle m'a demandé si sa jolie petite chèvre

blanche n'était pas incommodée par le froid ; et je lui ai dit que non.

— Après ?

— Elle m'a demandé si je commençais à traduire *le Vicaire de Wakefield;* et j'ai répondu que oui.

— Après ?

— Elle m'a dit qu'à mon départ, demain matin, elle me remettrait un paquet de chemises, de coiffes, et de jupes pour la petite Jeanne, une orpheline dont elle a soin.

— Après ?

— Après !... c'est tout; son oncle a sonné.... Ah ! j'oubliais.... Je lui disais que j'irais vous voir, et elle m'a répondu que je ferais bien.

— Vous me trouverez bien curieux de vous interroger ainsi, Baptiéret, dit-il, fâché d'avoir cédé à son ardente curiosité.

— Point du tout, milord; il est si naturel de s'informer des personnes auxquelles on porte intérêt.

Oh ! lui aussi, il l'aime, pensa-t-il.

— Venez voir mes livres, dit lord Donald,

comme pour lui ôter cette impression. — Ils entrent dans une petite bibliothéque. Baptiéret lève les mains d'admiration, et reste en contemplation devant les rayons. Un domestique était occupé à essuyer les meubles; son maître lui parle bas en riant.

— Ah! s'écrie Baptiéret avec une secrète convoitise : Télémaque, œuvres de J.-J. Rousseau, œuvres de Racine, œuvres de Pierre Corneille, œuvres de Molière, œuvres de Bernardin de Saint-Pierre, Histoire de France, Histoire d'Angleterre, Tompson, Childe-Harold... — Puis il s'étonne de voir disparaître les livres à mesure qu'il s'y arrête et les nomme.... Le domestique les enlevait des rayons, et les rangeait dans un coffre.

— Qu'est-ce! s'écria Baptiéret.

— Mon ami, ces livres sont à vous; continuez à choisir.

— Je ne choisissais pas, milord!...

— Me refusez-vous? me donnez-vous le déplaisir d'un refus?

— Ah! vous voulez devenir ce qu'elle est pour moi, un bienfaiteur.... Mais j'ai honte de voir ce coffre rempli. — Le domestique, après l'avoir fermé, en remit la clef à Baptiéret, qui, pétillant de bonheur, porta à ses lèvres la main de lord Donald.

Baptiéret rentra à l'hôtel d'Estanceley, suivi du domestique anglais, qui déposa le coffre dans la carriole du jeune villageois. Le soir, Résignée l'interrogea à son tour sur l'emploi de sa journée. Il raconta sa visite à lord Donald, et les beaux livres si bien reliés qu'il lui avait donnés; elle écoutait avec ravissement tous ces détails ingénuement narrés; et quand il s'arrêtait dans son récit, elle lui disait : *Ensuite?* Il fut frappé de cette curiosité qui employait instinctivement presque les mêmes formes; il étudia son attention, la joie de son regard, ses distractions, ses soupirs à demi étouffés; et, quand elle le congédia, il se dit en sortant : Oh! elle l'aime!...

Il y avait soirée, deux jours après, chez madame de Livrange; Donald y alla, inspiré par

une douce espérance qui ne fut pas trompée. En descendant de voiture il voit entrer un équipage; il reconnaît la livrée.... Il monte lentement les degrés; dans l'antichambre, il cherche à gagner du temps. Résignée entre enfin, à demi couverte d'un manteau de velours noir sous lequel sa blanche toilette étincelle. Ils s'aperçoivent, et se saluent. Les domestiques sont occupés; Donald alors s'avance, et prend ce manteau de ses mains; leurs doigts se touchent, et il leur imprime une légère pression.... Elle le repousse avec surprise et colère, donne la main à son frère, et entre.

Elle avait été placée auprès de la cheminée, par madame de Livrange, qui, après des caresses affectueuses, la quitta pour faire les honneurs de son salon. Un fauteuil était vacant à côté de Résignée, qui se reprochait déjà sa vivacité, si peu d'accord avec ce qu'elle avait dans le cœur; elle avait été offensée, mais heureuse de l'action de Donald. Il errait çà et là, s'approchant peu à peu de cette cheminée; il n'y résiste plus: il s'as-

sied..... Adieu sa présence d'esprit; adieu cette éloquence d'amour qui se pliait à toutes les formes! Il est là, balbutiant, incertain de ses expressions, timide..... Elle baisse les yeux; mais elle jouit de ce trouble : elle recueille les moindres mots qu'il prononce; et lui, il écoute l'harmonie suave de ses réponses : ils ne se disent que des choses vulgaires; mais les inflexions de leur voix, indépendantes des paroles, forment à elles seules une conversation notée, expressive, tendre, où ils comprennent leur amour. Oh! est-il une musique plus délicieuse que celle d'une voix de femme qui trahit sa pensée par des modulations argentines, molles et traînantes!

Ils ne s'apercevaient plus du salon, qui, pour ainsi dire, bourdonnait et tourbillonnait autour d'eux; ils n'en avaient plus qu'une perception affaiblie. Enfin, réconciliés, heureux, ils reprirent, sous l'œil observateur du monde, une attitude plus cérémonieuse.

— Vous avez rendu ce pauvre Baptiéret bien

heureux, lui disait-elle : lui donner des livres, c'est lui donner du bonheur.

— Notre protégé y trouvera une instruction salutaire.... Décidément, mademoiselle, j'ai quelque droit de l'appeler notre protégé....

— Il est parti en me chargeant de vous remercier encore...

— Comment trouvez-vous la musique que nous avons entendue l'autre soir aux Bouffes?

— Je ne suis pas assez forte musicienne, milord, pour prononcer un jugement... mais, à dire vrai, l'opéra m'a semblé bien froid.

— Je ne conçois pas l'admiration facile de certaines gens qui se récrient sur tout, qui se prosternent devant tout... Cette musique ne dit rien à l'âme... Le jeune Russe qui vous accompagnait....

— Est un ami de mon frère.

— Il est fort bien, n'est-ce pas?... — Elle ne répondit point. Sous l'influence d'un sentiment jaloux, il ne s'apercevait pas de l'inconvenance de sa question, et il continua :

— Il a de la grâce, une physionomie distinguée, des manières....

— Un peu guindées, dit-elle cédant à son impatience; il voyage pour se former à l'élégance; mais l'élégance est un instinct, un don. — Plongé dans une ivresse pour ainsi dire attentive, il baisse un peu la tête, et agite ses lèvres sans produire de sons distincts; mais à ces mouvemens de lèvres, et au presque insaisissable bruissement qui les accompagne, elle devina, elle saisit cette exclamation : « Charmante! »

Il lève les yeux, et voit dans la glace des traits altérés, des regards fixes, menaçans, attachés sur lui : il reconnaît madame de Nelvoisy, qui en ce moment rejetait sur la cheminée un écran qu'elle venait de briser en le heurtant contre le marbre. Donald salue mademoiselle d'Estanceley et se lève. Salvador, qui causait avec la baronne de Livrange, lui dit : — Madame de Nelvoisy s'oublie; faites-lui donc remarquer qu'on l'observe.

— Que voulez-vous dire? répondit la baronne avec inquiétude.

— Vous ne vous apercevez pas?...

— De quoi?

— Madame la baronne, dit gravement Salvador, vous avez pourtant des devoirs à remplir envers elle.....

Et il s'éloigne.

XVIII.

Illusions. Sommeil.

Elle rentra dans son appartement, et eut hâte d'être seule afin de se trouver avec ses pensées.

Quand sa femme de chambre fut partie, la porte fermée, et que sa tête se fut appuyée sur ses oreillers, elle se mit à songer à lui, à rêver les yeux ouverts; elle se plut à reconstruire

son bonheur avec tous ses détails, depuis leur première entrevue jusqu'à cette dernière soirée. Enfantillages de la passion, délicieuses misères! Elle redisait les paroles de Donald, interprétait des gestes, traduisait des regards, s'attachait à donner un sens aux moindres actions; elle se redisait à elle-même : « Charmante! » Puis, elle recommençait, puis elle souriait, puis elle pleurait d'espoir et d'amour.

— Oh! il m'aime, il m'aime, pensait-elle, et j'ai eu tort de repousser sa main quand elle a serré la mienne..... Non, j'ai eu raison! Il doit me respecter, afin que je lui sois donnée pure, afin que je vienne de Dieu à lui sans qu'une pensée reprochable s'élève en moi!... Eh! que je suis heureuse d'être belle!... Quand je serai sa femme, je l'aimerai tant, qu'il m'aimera toujours.

— Être sa femme, mon Dieu! C'est trop, oui, c'est trop de bonheur; mon pauvre cœur n'y suffira pas; il s'épuisera à force d'aimer..... Être sa femme! Tout ce que je me promets de l'exis-

tence est renfermé dans ces mots! Il aime la campagne, lui aussi..... Je me le rappelle : à notre dernière promenade dans le parc d'Estanceley, nous marchions le long des plates-bandes, il se tenait presque toujours auprès de moi, c'était le soir.... quel beau soir! Le feuillage tombant et flétri était coloré d'un pourpre éclatant versé à larges rayons par le soleil couchant. Les oiseaux gazouillaient leurs adieux à l'automne, à son dernier beau jour, pour moi surtout.... Il admirait comme moi.... il me peignait les sites de la Suisse, de l'Italie et de l'Écosse avec une éloquence qui n'appartient qu'à lui; je voyais tout ce qu'il me disait. Ses paroles peignent si bien! ses paroles sont, pour ainsi dire, des couleurs sonores.

Cette jeune femme, qui d'ordinaire s'exprimait si simplement, parce que dans sa timidité elle enchaînait ses facultés, ce soir-là, travaillée par une douce exaltation, elle trouvait des expressions neuves qui révélaient le développement intellectuel qu'un amour profond et heu-

reux allait opérer en elle. — Quand je serai sa femme, se disait-elle, nous irons en Suisse, en Italie, en Écosse, en Écosse surtout; je veux voir le pays où il est né, où est né mon bonheur, où est née ma vie en lui. Il aimera Dieu aussi, car je lui ferai l'existence si bonne, qu'il sentira qu'il existe une Providence éternelle. Aimer, c'est déjà croire! l'amour, c'est la moitié de la foi religieuse, car c'est une foi d'âme à âme!

— Ce n'est point pour ma fortune qu'il me recherche, lui! Que tous ces prétendans m'ennuient!... Il est riche, dit-on; que m'importe?... Eh bien, tant mieux! Comme nous sèmerons les bienfaits autour de nous! Il se promenait, dans sa jeunesse, sur les montagnes d'Écosse; il aimera les coteaux d'Estanceley.... S'il le veut, j'irai en Écosse. Ai-je d'autres volontés que ses volontés? Ma patrie est le pays où il sera avec moi.

— Il aime la toilette, et je serai toujours élégamment mais simplement parée; j'étudierai les couleurs qu'il préfère, afin de les porter. Je

lui chanterai ses romances favorites; ma voix le charme, et j'ai vu plus d'une fois sa poitrine se gonfler et s'émouvoir d'attendrissement à ces ballades écossaises si naïves qu'il m'a données, et que je redirai toute ma vie!.... Oh! quand pourrai-je m'asseoir à ses pieds, appuyer ma tête sur ses genoux, et lui dire : — Mon ami! — Il sera mon meilleur, mon seul ami, mon protecteur contre ce monde railleur, où je ne marche qu'en tremblant, tant il me semble rempli d'embûches.... Comme je serai forte et fière à son bras! La considération qui l'entoure sera mon seul orgueil.

— Ce soir, il est resté près d'une heure assis à côté de moi; il causait avec vivacité, et je crois que je répondais de même : c'était se déclarer. L'abandon avec lequel je l'écoutais, le feu de sa conversation, qui s'animait sur des riens, ses dépits au sujet de ce jeune Russe, les éloges moqueurs qu'il en faisait, la joie qui s'épanouissait sur son visage presque toujours mélancolique, notre oubli de la société, ont attiré tous les re-

gards. Tant mieux!... Mon frère, qui ensuite lui a parlé pendant le reste de la soirée, m'a adressé sur ma nouvelle conquête un compliment qui m'a fait rougir, et que j'ai accepté par mon silence. Ma conquête! Comme je comprends bien ce mot, qui me semblait si ridicule, appliqué à d'autres! Oui, il est à moi, comme je suis à lui, corps et âme; quand notre amour tacite sera devenu solennel et sacré, je ne distinguerai ni mon âme de son âme, ni ma vie de sa vie! Qui dira moi dira lui; qui dira lui dira moi!

—Nous aurons notre part de chagrins (qui ne l'a pas?); mais alors il appuiera sa joue contre ma joue, et nous sentirons nos larmes se mêler!

Et elle se remémorait ses paroles, ses vœux, qu'elle réalisait par la pensée. Elle peuplait le jardin des fleurs qu'il aimait; la bibliothéque s'agrandissait, les chefs-d'œuvre anglais s'y pressaient sur les rayons; le bateau à rames flottait sur la rivière; le parc s'embellissait de retraites odoriférantes; et toutes ces touchantes féeries d'une imagination qui aime et répand

sur tout la divination de son amour, et toutes ces rêveuses créations, et toutes ces nuances de sentimens, et toute cette poésie qui s'évapore d'un cœur vierge, parfum le plus digne qui puisse s'exhaler vers Dieu, espérance de bonheur, appel le plus puissant qui soit fait à la miséricorde céleste en faveur de notre future immortalité !....

Elle croise ses mains sur son cœur, qui bat; et ses yeux demi-clos, humides sous les longs cils de ses paupières, voient ce que la pensée invente. Elle se complaît dans cette fatigue, et se dispute au sommeil autant qu'elle peut : le sommeil lui vole du bonheur.

O illusions puissantes et sereines, inondez cette jeune âme, elle est digne de vous! Jouissances pures comme une neige récente et sans tache tombée sur le marbre, joies qui montrez tant l'insuffisance de nos langages humains, larmes d'amour, élans délicieux, ineffables délices d'une tendresse qui s'élance à deux vers cet inconnu qui nous échappe, émotions où le cœur semble se fondre, doux allanguissement.

intimités, extension de la vie par la maternité, aurai-je, en continuant ces récits, en notant les impressions de Résignée, aurai-je l'occasion de vous indiquer aux âmes qui vous ont sentis? car vous peindre, c'est impossible!... Malheur à l'écrivain qui ne brise pas de désespoir sa plume quand il cherche à vous retracer; il ne sera jamais que médiocre et vulgaire.

M'apparaîtrez-vous, charmantes visions?

Ou suis-je condamné à des tableaux sombres, attristans? Le mariage de cette jeune femme sera-t-il une longue résignation?

La vie sera-t-elle une liqueur corrosive pour ce vase si beau?

Elle entr'ouvre son œil appesanti, le referme, arrondit un de ses bras autour de sa tête, s'assoupit, sourit encore, à travers le sommeil, à des idées qui s'effacent devant elle; on dirait qu'elle en conserve les reflets sur son visage extatique.... O Raphaël!.... Son souffle égal, régulier, vient mourir sur ses lèvres légèrement entr'ouvertes; elle s'endort, elle est endormie.

XIX.

Réveil. Réalités.

Il était onze heures du matin, et elle dormait encore. La nature avait repris ses droits, et réparait les fatigues de l'insomnie. Insensiblement elle souleva une de ses mains, la promena doucement sur ses paupières, soupira, prononça des paroles confuses, languissantes; le nom de Donald

y fut mêlé ; elle ouvrit enfin les yeux, et vit la baronne de Livrange, triste, assise dans un fauteuil, devant elle.

— Toi, ici, Eudonie!.... s'écria-t-elle; si matin! Oh! que tu es aimable! Viens-tu passer la journée avec moi?... Onze heures!... Je suis bien paresseuse, n'est-ce pas? Vois-tu, cette nuit, j'ai eu bien de la peine à m'endormir. Quatre heures sonnaient que je n'avais pas encore fermé l'œil.... Ta soirée était charmante.... Mon Dieu! comme tu es triste!

— Je viens de voir Constance, ma bonne amie.

— Eh bien?

— Hier au soir, quand tu es partie, lord Donald t'a donné le bras dans l'antichambre...

— Il m'a reconduite jusqu'à ma voiture.

— Il paraissait fort occupé de toi.

— Tu crois!

— Ses attentions étaient si visibles! Et Constance....

— Je n'ai pas blessé les convenances; il m'a

donné la main ; mais mon frère était là, mon frère avait conversé avec lui toute la soirée.... Lord Donald s'est tenu assis assez long-temps auprès de moi.... Je l'écoutais.... que veux-tu, ma chère amie.... ses causeries sont si agréables, si attrayantes !...

— Constance est....

— Il fallait donc me dire tout bas de ne pas écouter ainsi.

— Quand tu es sortie, Constance.....

— Je me suis trop inclinée vers lui ; oui, je me le rappelle : je ferai plus attention à moi, va !....

— Constance s'est évanouie....

— O mon Dieu ! s'écria-t-elle avec une vive inquiétude et la pâleur sur les traits.

— Elle a difficilement recouvré connaissance. Ce matin, je suis allée à l'hôtel de Chanuzac; elle a la fièvre.

— Ta voiture est en bas?

— Oui ? — Résignée porta la main au cordon de la sonnette. La baronne l'arrêta.

— Je veux m'habiller, et aller avec toi chez Constance; pourquoi me retiens-tu la main, Eudonie? Pourquoi cette tristesse, qui ne t'est pas naturelle?

— Ne va pas visiter Constance ce matin.

— Que dis-tu là?

— Ta présence lui ferait mal.

— Comment! moi, qu'elle aime comme une sœur!... Je ne comprends pas.

— Il est des malheurs que tu ne dois pas comprendre, ma bonne Résignée; mais si tu sens dans ton cœur de l'estime pour lord Donald, tâche de la vaincre : cet homme ne la mérite pas.

— M. Jernier me dit toujours à peu près cela; il se raille de lui : je ne le crois plus, j'évite de lui en parler. Que vous a donc fait lord Donald, pour vous liguer tous contre lui?

— Il n'existe point de ligue contre lui, ma pauvre Résignée. Lord Donald possède des qualités séduisantes, dangereuses; il charme, mais il flétrit; il enchante, mais il tue. Constance.....

— Mais elle est mariée! s'écria-t-elle avec une naïveté sublime.

— Je te le répète, Résignée; il est des malheurs que tu ne dois pas comprendre! Ne m'interroge pas : je suis ton amie, crois-moi; si lord Donald t'inspire quelque intérêt, hâte-toi de le combattre, de l'éteindre; car cette affection, dont il est si peu digne, serait le poison lent de ta vie.

Ces paroles, dites gravement, posément, pénétrèrent au cœur de Résignée; elle resta décolorée, le front mouillé d'une sueur froide, l'œil fixe. La baronne de Livrange aimait beaucoup son mari, elle en était aimée; elle regardait une infidélité comme une atteinte profonde, irréparable, portée au bonheur domestique; elle avait questionné avec larmes madame de Nelvoisy, et sans avoir sondé jusque dans sa faute, elle en soupçonnait assez pour frémir. Ainsi l'avis de Salvador arrivait à un prompt accomplissement.

La jeune baronne trouvait, dans un intérieur paisible et dans ses devoirs de mère, où épan-

cher la sensibilité dont elle était douée. Elle n'avait plus même besoin de Dieu : le Dieu toujours menaçant qu'on lui avait prêché au *Sacré-Cœur*, gênait trop ses affections. Pouvait-elle croire long-temps à une religion qui damnait l'être qu'elle aimait le plus au monde et qu'elle retrouvait en son fils? D'ailleurs, les raisonnemens, les railleries, les lectures, les habitudes, avaient consommé l'anéantissement graduel de sa foi. Mais, heureuse, elle ne comprenait pas le langage des affections souffrantes et comprimées. A voir Résignée assez calme en apparence, elle crut que l'impression produite par lord Donald n'était que fort légère, et elle se félicitait intérieurement de s'y être prise à temps pour la combattre. Quand on est heureux, on désire presque toujours en finir vite avec les idées pénibles, et l'on se hâte de supposer aux autres une partie du calme que l'on a.

— Ainsi, nous serons bien sage, ma chérie? disait la baronne d'un ton caressant; n'est-ce pas? Ainsi, nous oublierons ce vilain homme

qui se fait un jeu de perdre et de compromettre les femmes ?

— Lui, compromettre !... Eh mais, c'est impossible ! — s'écria-t-elle en sanglotant.

Ce cri d'amour replongea la baronne dans ses perplexités. — Tu ne crois donc pas à ce que je te dis, Résignée ? Eh bien ! si je te donnais une preuve irrécusable de sa déloyauté ! si une de ses lettres t'apportait la conviction de sa perfidie ! s'il courtisait Constance en même temps que toi !

— Alors je le mépriserais, et il cesserait d'être dangereux pour moi.

— Je retournerai tantôt auprès de notre pauvre malade, et tu auras la preuve dont je te parle. Allons ! du courage, ma bonne amie. — Elle la baisa au front, et sortit.

Résignée se retint de pleurer, car sa femme de chambre venait d'entrer. Eh ! pouvait-elle se défendre de ce vague espoir qui suit les infortunés jusqu'aux dernières limites d'une évidence qui les tue.

Le vieux comte souffrait de la goutte, et il gronda Résignée de descendre si tard. — Hum! Comme tu es paresseuse! disait-il. Toutes les fois que tu vas en soirée, c'est moi qui en pâtis : je n'avais auprès de moi que mon valet de chambre ; il lit tout sur le ton d'une psalmodie endormante : je l'ai envoyé à tous les diables. M. Firmin est trop grand seigneur pour songer à moi.... Vois, mes journaux sont encore enveloppés de leurs bandes !... Hum! C'est toujours moi qui paie tes plaisirs.

— Eh bien! je n'irai ni dans le monde, ni au spectacle, mon cher oncle ; je ne sortirai que quand vous voudrez ; et je vais vous lire la gazette.

— Oui ; assieds-toi, mignonne, assieds-toi. Voilà qui est parler. Voyons! les nouvelles de la cour.

Elle lut ; elle accomplit tous ses devoirs avec son exactitude accoutumée ; seulement elle se retirait par momens à l'embrasure d'une fenêtre, portait la main à son cœur, et tenait long-

temps ses regards attachés au ciel. Le soir même, la baronne vint.... Elles se renfermèrent dans la chambre de Résignée.... Elle prit la lettre, la lut trois fois avec une palpitation effrayante à voir, et qui fit lever plusieurs fois la baronne prête à sonner.

— Ne sonne pas! lui cria-t-elle.... Maintenant je le méprise comme le dernier des hommes.... Tout est fini.... Ne m'en parle plus.... Maintenant je ne croirai plus à aucun homme.

Son désespoir devint morne. Eudonie n'essaya pas de le combattre : il est des chagrins qui ne veulent ni ne peuvent être consolés. Rendrez-vous jamais au fruit ce duvet frais et brillant que le froissement de vos doigts lui a enlevé?... Elle se montrait bonne et douce envers tout le monde. Au temple, elle se recueillait plus aux paroles du ministre de l'Évangile; si son âme malade s'enflammait, la prière y faisait alors descendre cette rosée céleste qui rafraîchit et féconde la vertu.

On a peint souvent de nos jours la douleur

avec toutes ses divagations. On a torturé la langue, les incohérences, les redites, les alliances surnaturelles de mots, les accouplemens bizarres d'expressions, les naïvetés les plus niaises, le choc le plus désordonné des phrases, paroxismes forcenés, on n'a rien épargné; on s'est posé dramatiquement pour pleurer. Mais cela n'est ni vrai, ni touchant; la douleur ne se démène pas avec cette exagération. Oh! qu'elle est plus pénétrante, cette douleur qui se plie à la vie extérieure, s'en acquitte comme d'une nécessité! Qu'elle est pénible cette douleur qui sourit quand l'âme est profondément découragée, qui même se fait gaie à l'occasion, qui écoute et qui répond comme d'habitude. On la devine à ses inflexions parfois traînantes, puis brisées, interrompues; la respiration est gênée, et l'œil distrait conserve une fixité touchante. Oh! que cette douleur-là m'émeut et m'attire quand je la rencontre dans le monde, quand je la sens auprès de moi, quand je la découvre à je ne sais quel funeste rapport, à

je ne sais quel frissonnement inaperçu des heureux ! Comme je la respecte ! Je l'aime comme une sœur.

Les hommes peuvent étaler impunément leur tristesse ; ils la feignent, ils la jouent : elle a ses poses étudiées, ses touffes de cheveux jetées en désordre, ses rêveuses hypocrisies, ses piéges.... Imiter à froid la douleur, c'est une sacrilége et ridicule profanation : la douleur est sainte.

Mais si une femme a des chagrins de cœur, il faut qu'elle s'en cache comme d'une faute ; on interprète sa tristesse : il faut qu'elle ait une autorisation en forme donnée par la maladie et la mort de ceux qui lui sont légitimement chers. Toute autre douleur qu'elle laisserait entrevoir, et qui n'aurait pas été enregistrée à la douane de nos convenances, serait épiée et traduite en médisances, en calomnies ; il y a plus, elle serait un encouragement pour nos aventuriers de séductions, qui, ayant peu de temps à perdre, peu de quarts d'heure à donner, calculent les chances. Oh ! l'admirable invention

que la société telle que vous l'avez faite? Et vous ne sentez pas que vous l'avez dépouillée de tout son charme, et que vous êtes les premiers punis de votre égoïsme mal entendu?... Otez le masque à ces douleurs factices, qui mentent pour égarer; mais respectez les douleurs vraies, formées au sein de ce désenchantement où des réalités les traînent : elles se cachent de leur mieux; elles tiennent peu de place, et ne s'agitent guère. Épargnez-les, un rien les froisse, un mot lancé avec malice, et même au hasard, vient parfois frapper dans le vif de leurs plaies mal fermées, et les rouvrir saignantes; elles se plaignent peu, elles attendent peu de compassion des hommes; elles aiment mieux se taire que d'être incomprises : elles ont leur pudeur aussi.

Cette tristesse concentrée, inquiète, et comme honteuse, était celle de Résignée. Aussi, pour la peindre, faut-il être simple et naturel comme elle; point de frais d'éloquence, point de paroles groupées avec art, point de luxe : la vérité nue,

dût-elle ennuyer ceux qui aiment l'éclat du style à la mode. Mais qu'il est difficile même de l'indiquer! tout se passe au-dedans d'elle-même. Que de sentimens refoulés! que de larmes qui ne se montrent pas, et qui coulent intérieurement sur le cœur! que d'étouffemens dissimulés! parfois quelle pénible gaîté!.... Et, dites-moi, est-il des pleurs plus tristes que ces sourires?

XX.

Départ sans Adieu.

Lord Donald ne fut pas reçu chez madame de Nelvoisy pendant les deux ou trois jours que dura sa fièvre. Dès qu'il put être admis, il fut accueilli par elle avec un dédain cérémonieux contre lequel il ne réclama point, car il se sentait coupable. Toutefois sa politesse, pleine

de douleur et de respect, semblait demander grâce; et la jeune femme, qui savait tout le malheur de ce caractère maladif, paraissait quelquefois attendrie et prête à pardonner; mais un sentiment de légitime fierté la retenait toujours.

Il comprit, après plusieurs tentatives infructueuses, que les portes de l'hôtel d'Estanceley se muraient devant lui; et Résignée ne paraissait plus nulle part! Il allait tous les soirs dans les salons où il avait l'espoir de la rencontrer, et quand l'heure d'espérer sa présence était passée, il tombait dans une lourde atonie de facultés; puis, dès qu'il s'apercevait de cet engourdissement moral, il s'échappait, et rentrait chez lui désespéré.

— Cette jeune fille, se disait-il, est-elle donc maîtresse de toutes mes pensées? Suis-je envahi, dominé? Son absence me torture; je suis atteint d'une sorte d'idée fixe. J'entends par instans le froissement de sa robe sur le parquet; sa ravissante figure sourit tendrement devant moi.... Oh!

les délicieuses causeries que j'ai goûtées près d'elle! Jamais, dans les voluptés effrénées dont ma jeunesse s'est enivrée, jamais je n'ai savouré de jouissance aussi pleine, aussi complète, aussi doucement incisive, aussi vraie, et que je voulusse plus ardemment recommencer. Rien de tel dans ma vie!.... Mais me dois-je condamner à l'honnête et soporifique bonheur du mariage? Je suis jeune et riche; mes immenses revenus ne me font pas désirer un accroissement de fortune. Un ménage avec ses mesquineries, ses enfans criards et sa fidélité obligée!..... Car enfin, si j'épousais cet ange, je serais un monstre de tourmenter sa vie; elle m'aime, et cet amour me relève à mes propres yeux. Sa vertu sereine et modeste prend empire sur moi; elle m'a gâté tout l'enivrement de ma liaison avec madame de Nelvoisy.... J'ai été assez sot pour en avoir honte comme d'une sorte de crime, et enfin je me suis vu obligé de m'en ôter le remords.

— En vérité, je suis devenu le jouet de mes

scrupules, de mes fantasques imaginations.... Ce que je vois de clair en tout ceci, c'est que je suis stupidement malheureux.... Ni vice, ni vertu; je n'ose rien de décisif, parce que je ne crois à rien. Et le moyen de croire à quelque chose!.... Ne suis-je pas dans une atmosphère d'indifférence absolue? elle est pire que l'incrédulité qui se passionne.

— Le désir d'être utile à la cause des peuples m'exalte, me jette en avant; mais, excepté une poignée d'hommes hardis, je ne vois qu'une majorité de peureux et d'irrésolus. Peu de courages vont jusqu'à l'abnégation individuelle....

— Être aimé de Résignée est un bonheur dont je ne sais que faire, et dont la perte me jetterait en un affreux néant.... Mais peut-être ne m'aime-t-elle plus, me méprise-t-elle!... c'est là ce que je saurai bientôt. En dussé-je être puni, je veux aller au fond de la vérité qui m'est cachée.

Cette résolution prise, il se présenta le lendemain soir chez la baronne de Livrange. Sa démarche solennelle avait un caractère sombre :

la jeune femme frémissait à le regarder s'asseoir gravement, résolument, et jeter ses gants dans son chapeau, avec une vivacité convulsive.

— Madame, lui dit-il après quelques hésitations, vous n'avez peut-être pas été sans vous apercevoir de mes attentions pour mademoiselle d'Estanceley. Vous êtes son amie, et c'est ce titre précieux qui m'encourage à vous adresser une question ; j'espère qu'elle ne vous paraîtra pas indiscrète. Ayez la bonté de me dire si vous savez pourquoi l'hôtel d'Estanceley m'est fermé depuis quelques jours?

— Milord, vous mettez ma franchise à une épreuve pénible.

— Comment ai-je mérité cette injure?

— Ne m'interrogez pas, je vous en prie.

— Dût la mort être pour moi au bout de votre réponse, madame, il faut que je sache tout, il le faut.

— Milord, je ne le puis, en vérité, dit-elle effrayée de la pâleur soudaine qui couvrit le visage de Donald.

— Madame, lorsqu'on tue un homme on dit au moins pourquoi.

— Eh bien !... vous devez le savoir.

— Le savoir ! moi !...

— Rappelez-vous un passé, récent encore....

— N'hésitez pas.... continuez....

— Oui !... feindre d'aimer mademoiselle d'Estanceley et.... pauvre Constance !... Comprenez-vous maintenant, milord ?

— Enfin !... enfin !...

— Mademoiselle d'Estanceley sait tout ce qu'elle peut savoir à cet égard.... et, puisque vous me forcez à le dire, milord, elle ne vous estime plus....

— Elle ne m'estime plus !...

Il semblait brisé par ces mots, et retomba plié, la tête sur la poitrine, l'œil presque sorti de l'orbite : — Elle ne m'estime plus !... répétait-il ; et pourtant, madame, malgré mes fautes, il y a là, dans cette poitrine, un cœur honnête, ou du moins aimant ce qui est honnête...: O mon Dieu, madame la baronne ! ayez pitié de moi !...

je suis bien malheureux; j'ai des repentirs et de l'amour.... Oh! tant d'amour qu'il peut tout expier.... Qui sait si, en me pardonnant, elle ne me sauve pas de moi-même!... Une femme doit comprendre!...

Ces cris désordonnés étaient si vrais, si poignans, que la baronne en fut bouleversée.... Elle semblait craindre cette conversation si animée, et ne pouvait que balbutier : — Calmez-vous, milord, calmez-vous.

— O madame! dites-lui mon repentir, mon désespoir, mes larmes; dites-lui ce que vous voyez; dites-lui qu'elle me tue, qu'elle me fera prendre en haine tout attachement vrai; dites-lui que je veux me déclarer à sa famille. Oui, elle triomphe de mes folles opinions : dites-lui que je ne veux qu'un moment, un moment à ses pieds, pour la convaincre de la sincérité douloureuse de mon affection : jamais l'aveu de ce que j'éprouve ne m'est échappé, je l'ai respectée, je la respecte encore, au point que j'ai craint d'altérer la pureté de son âme par la

véhémence de ma passion.... Elle éclate aujourd'hui avec une frénésie qui vous épouvante, n'est-ce pas?... Oh! ne vous en allez pas.... ayez pitié de moi.... restez.... Malheureux que je suis!... Un homme qui pleure, n'est-ce pas que c'est bien ridicule, madame?...

Cette explosion inattendue de sentimens incohérens, de sanglots, d'exclamations passionnées, effrayait la jeune baronne; mais jamais femme n'a entendu l'expression vive d'un véritable amour sans en être émue.

— Calmez-vous, milord, disait-elle; si j'avais su..... j'aurais ménagé votre caractère..... Vous êtes bien à plaindre.

— Oh oui! et plus que vous ne l'imaginez. Je ne puis me reposer sur aucun principe.... Quels sont ceux qu'on a laissés debout dans la société?.... Et je tourbillonne dans la vie, au hasard, comme les damnés dans l'enfer de Dante....

La baronne frissonna, car le souvenir de ses croyances détruites lui traversa l'esprit; invo-

lontairement, elle s'intéressait à Donald; elle sentait quelque chose de vrai palpiter en lui: elle commençait à promettre un peu d'intervention, et Donald trouvait une sorte d'apaisement à l'écouter; mais un bruit de pas résonna à l'antichambre, et l'on annonça le duc d'Alvida. Salvador, avec son habituelle pénétration, analysa l'émotion de madame de Livrange, et le trouble de Donald.

— Ah! je suis charmé de vous rencontrer, mon cher lord; je suis passé à votre hôtel, votre valet de chambre m'a dit être fort en peine de vous; il ne vous a pas vu de la journée, et il vous est arrivé un message fort pressé de l'ambassade d'Angleterre; je crains que vous ne vous soyez trop compromis par vos relations politiques avec ce jeune Dirvole, carbonaro par trop exalté, qui donne la main à toutes les conspirations offertes; allez voir ce qu'il en est: je serai chez vous dans quelques heures.

Un sombre nuage sembla encore passer sur la physionomie de lord Donald; un triste pres-

sentiment l'avertissait d'un nouveau malheur; avec cette voix qui se fait entendre à l'imagination inquiète : — Quoi qu'il arrive, madame la baronne, s'écria-t-il, veuillez vous souvenir, je vous en conjure, de ce que je viens de vous dire. — Il sortit.

Salvador n'avait jamais tenu à la jeune baronne que le langage d'une amitié pour ainsi dire haute et protectrice; il la connaissait tendrement attachée à son mari; d'ailleurs il n'entrait dans ses projets de n'être que son ami.

— Ah ! monsieur le duc, vous me voyez bien étonnée, dit-elle; lord Donald m'a parlé avec une émotion si pathétique !...

— Que vous avez été émue, madame, n'est-ce pas ? — Ces mots prononcés avec ironie eurent l'effet qu'il attendait. — Et ne savez-vous donc pas, ajouta-t-il, que lord Donald est le plus habile comédien de toute la Grande-Bretagne, et qu'il est pétri d'affectation des pieds à la tête.

— Je serais volontiers garant de ce que vient de vous dire monsieur le duc, s'écria le docteur

en entrant. Lord Donald ne veut que jouer un rôle dans le monde, madame; et en cela, il est d'accord avec les hypocrisies modernes, si habiles; tout est à peu près mis en doute; les extravagans sans usage ou sans tolérance, qui coudoient toutes les façons d'être, se rendent seuls odieux, car ils gênent l'économie des plaisirs et du repos. Je n'ai pas d'opinion, moi; je les admets toutes pourvu qu'elles ne dérangent pas mes habitudes et mon bien-être : mais je suis sans pitié pour la folie à prétention, qui vous heurte et blesse à chaque pas dans la société. Voilà.

— Madame la baronne est tout-à-fait de notre opinion, dit Salvador avec ce ton poli, mais péremptoire, dont il connaissait la puissance; madame la baronne a trop de sens et de tact pour n'avoir pas deviné lord Donald.

Elle répondit par un signe de tête et un sourire affirmatifs.

— Mon pauvre ami mêle si bien ses promesses et ses intentions qu'il ne se souvient jamais d'aucune.

— Parbleu ! je n'aurais jamais souffert qu'il épousât mademoiselle d'Estanceley ; j'ai toujours agi dans l'intérêt de cette famille, et je n'ai pas conservé une aussi brillante fortune pour la voir tomber aux mains d'un fou comme lord Donald. J'étais jeune lorsque M. le duc d'Estanceley émigra ; mais il avait confiance en moi : on sait ce qui en est advenu. Je dois donc veiller sur sa fille, que je regarde comme mienne.... et je n'ai jamais demandé à cette maison qu'un peu d'affection en échange de tous mes services.

En parlant, le docteur semblait chercher dans les regards de Salvador une approbation qui lui était accordée parfois, et dont il s'enorgueillissait. Salvador semblait un pilote d'amours-propres et d'opinions ; il les dirigeait à son gré, et toujours dans le sens de son intérêt, sa boussole invariable mais cachée.

Le baron de Livrange entra, et annonça les bruits fâcheux qui circulaient sur lord Donald : il s'était compromis en se jetant avec trop d'ardeur dans les espérances d'une de ces conspira-

tions ourdies contre le gouvernement de la camarilla. Impatient d'un danger qui eût de la grandeur et de l'utilité, et rencontrant dans le jeune Dirvole un courage frère du sien, il avait accepté le rôle dangereux de chef d'insurrection. Des papiers avaient été saisis par la police, et Donald pouvait être arrêté d'un instant à l'autre. M. de Livrange, pâle, se plaignait amèrement de ces hommes qui vont toujours trop vite, et ne font pas plus de cas de la vie des autres que de la leur. La baronne s'alarmait, et blâmait Donald; la crainte qu'elle avait pour son mari effaçait tout autre intérêt, et le docteur murmurait entre ses dents : — Égoïsme, pur égoïsme !.... Bah !

Salvador s'écria que son devoir l'appelait auprès de son ami, et pria la baronne d'excuser son brusque départ, pendant que M. de Livrange faisait des gestes d'admiration au docteur. Il est des hommes qui prodiguent volontiers leur approbation pour se dispenser d'agir.

Les Anglais aiment à se montrer fermes en

face des chagrins inattendus, et lord Donald possédait au plus haut point la dignité de la douleur en face des hommes. S'il révéla une partie de ses souffrances, c'est que sa physionomie était diaphane, et que tous ses sentimens passaient et repassaient derrière cette transparence animée ; mais alors une attitude fière repoussait toute compassion. Il écrivait quand Salvador entra. — Eh bien ! mon cher duc, lui dit-il avec un geste presque comique, je viens de subir la harangue et l'éloquence tory de mon ambassadeur; j'y ai répondu par des paroles les plus flegmatiques et les plus wigh que j'ai pu trouver. Je suis prévenu d'avoir pris part à un complot contre le gouvernement français; la police va, dit-on, cerner mon hôtel; mais je viens de commander des chevaux de poste, mon passe-port est en règle, et dans quelques minutes je galoperai sur la route de Bruxelles; je passerai de là en Allemagne et en Suisse. Je suis fâché de me séparer si brusquement de vous et de nos amis : mais dites leur que mon cœur sera toujours avec eux.

La lampe éclairait à plein le visage blême de Donald ; Salvador se tenait à l'écart et dans l'ombre, car, quelque habitué qu'il fût à gouverner sa physionomie et à ne lui laisser dire que ce qu'il voulait, il craignait de trahir la joie féroce qui bouillonnait en son sein. L'homme qu'il nommait secrètement son rival entrait dans l'impuissance de lui nuire, et il espérait l'y enfoncer, l'y étouffer. Ces horribles voluptés haineuses n'étonnent pas ceux qui ont long-temps regardé dans le cœur humain.

— S'il vous est une consolation à cette séparation si soudaine, mon cher Donald, c'est le regret qu'elle fera naître chez nos patriotes et nos dames. Mais vous êtes semi-cosmopolite, et nous nous rencontrerons en Suisse ou en Italie, cet été, car le froid climat de Paris ne me convient guère, à moi, fils du soleil brésilien.

— Oh! moi, je regretterai Paris, mon cher Salvador!.... — Et un morne abattement vint, pour ainsi dire, plomber son visage. La pluie, poussée en tourbillons, roulait le long des vo-

lets, qu'elle ébranlait; on n'entendait dans la rue que les sifflemens renflés par intervalles d'un vent qui s'élevait impétueux, l'écoulement des eaux dans les ruisseaux et les roulemens assourdis de quelques voitures atardées. — Quel temps! ajouta-t-il.

— Excellent pour mettre en défaut la meute des limiers de la police.

— Eh! croyez-vous qu'ils oseraient m'arrêter? dit Donald en relevant fièrement la tête. On est bien aise de se débarrasser d'un homme de mon nom et de mon courage; mais on ne veut ni l'inscrire dans le martyrologe de la liberté, ni même le citer à un tribunal où son dévouement pourrait être contagieux. Je me retire, parce que le procès serait presque ridicule de prosaïsme; mais s'il y avait danger réel, chances de soulèvement et exemple à donner, je resterais!... Le bien-être m'amollit, m'efféminé; le malheur est un vrai tonique moral, il m'anime et me rend fort.

— Dites qu'il travaille vos nerfs.

— Ah ! comme vous ravalez le courage! Vous en faites un jeu de l'organisme, une sorte de thermomètre animé qui subit toutes les influences de l'air et qui monte ou baisse avec lui.

— Vous parlez en véritable spiritualiste.

— Sais-je ce que je suis?

— Ravissante franchise !.... Allons, Donald, vous vous consolerez aisément de cette *misfortune* avec les blanches et tendres ladies qui vont respirer, au printemps, l'air des montagnes, et boire le lait des vaches dans le beau jardin de la Suisse, ce qui sera extrêmement comfortable et doux.

— Sais-je ce que je veux?

— Eh bien ! j'ai sur vous cet avantage, Donald, de savoir ce que je suis et ce que je veux.

— Je vous en félicite... moi, je ne serai jamais heureux.

— Cette opinion tient à votre situation d'esprit....

— Elle est, répondit-il d'un ton piqué, ce qu'elle doit être, ferme et calme.

— Alors, c'est à moi de vous féliciter.

— J'espère que cette affaire sera bientôt oubliée, et je compte négocier, de Suisse, mon retour en France.... Oh! j'ai grand besoin de l'espérer!....

— Qu'est devenu Dirvole?

— Il me mande qu'il part pour l'Espagne, où il va se réunir aux proscrits; noble cœur, qui court où l'entraîne une ardente conviction, sans autre guide que la flamme de son cœur.

—C'est un écrit anonyme qui a dénoncé notre complot à la police; vous en préviendrez nos amis politiques. — Il sonna.

— James, dit-il au domestique, vous porterez demain matin ces deux lettres à leurs adresses, et vous ne partirez que demain soir; je vous attendrai à Bruxelles. — Il se promena dans l'appartement avec une dignité roide, qui semblait comme un défi aux chagrins. — Je vous remercie, mon cher duc, disait-il en marchant, d'être venu visiter la solitude de mon départ; du moins une main amie aura serré la mienne.... ô mon Dieu!... — Il tressaillit.

On entendit le bruit d'une chaise de poste, qui s'arrêta devant la porte de l'hôtel. James parut, tenant un flambeau; ils descendirent. Les domestiques étaient sous le vestibule; Donald leur adressa des adieux qui leur arrachèrent des larmes. Salvador le serra dans ses bras.... Il sentit sur sa joue la joue de Donald toute mouillée de larmes....

La chaise de poste partit.

Salvador, debout et enveloppé dans son manteau, la regardait s'éloigner. A voir son attitude fixe, on eût pensé qu'il était recueilli et comme enseveli dans sa douleur; mais, en s'approchant de lui et en l'examinant, on eût frémi de voir un rire atroce et muet agiter ses lèvres.

XXI.

Morale médicale.

Les deux lettres furent remises par le domestique de lord Donald : la première à madame de Nelvoisy, la seconde à la baronne de Livrange. Il exprimait à Constance son regret de quitter Paris, et il lui demandait pardon pour le passé, et un peu d'amitié pour l'avenir.

Voici ce qu'il mandait à madame de Livrange, dans une lettre pleine de désordre :

« Vous comprendrez, madame, tout ce que « mon brusque départ a de douloureux.... Je « n'ai pas le droit d'écrire à mademoiselle d'Es- « tanceley ; sa famille paraît si prévenue contre « moi, que cette démarche abîmerait mes espé- « rances au lieu de les relever, et je les veux « garder ; elles me sont bien chères !..... Oh ! « croyez-le, faites-le croire à mademoiselle d'Es- « tanceley, je vous en conjure à genoux !... J'écris « cette lettre quelques instans avant mon départ, « et je vous prie d'excuser le peu de liaison de « mes idées.

« Mon grand malheur est de me savoir cou- « pable, ma grande confusion, de ne pou- « voir me justifier aux yeux de mademoiselle « d'Estanceley ni aux vôtres.... et pourtant je « suis digne de pitié, de pardon, peut-être !...

« Mademoiselle d'Estanceley est jeune, elle « peut attendre.... et je puis reconquérir son « estime !... Ne mettez pas l'irrévocable entre le « bonheur et moi....

« Je ne sais d'où part la trahison qui me

« frappe ; mais, à coup sûr, c'en est une.... Il me « sera bientôt permis de revenir en France ; j'en « ai l'espoir.... Madame, ma destinée est en vos « mains ; vous pouvez la mettre en pièces ou la « jeter au feu, en même temps que ma lettre.... « Oh ! vous ne le ferez pas.... Croyez qu'il y a « assez de noblesse d'âme en moi pour appré- « cier l'important service que vous me ren- « drez, et surtout pour m'efforcer d'en être « digne un jour.

« DONALD. »

Dès le matin, avant que cette lettre pût être remise, Salvador, inquiet, se trouvait chez le docteur. Assis près d'un bon feu, il lui racontait les détails du départ nocturne de lord Donald, jetant avec art sur son récit une légère teinte de tristesse. — Il est réellement dommage, mon cher docteur, qu'il soit atteint de cette hypocondrie qui le rend si importun à ses meilleurs amis. Madame de Staël disait, avec cette justesse et cette finesse d'aperçus em-

preintes sur presque toutes ses paroles, qu'il est des hommes qui marchent sur des fleurs et s'étonnent de les flétrir; eh bien! lord Donald marche sur le repos et le bonheur des autres en s'étonnant de les froisser.

— Vous avez raison, mon cher duc; manie, hypocondrie, voilà! développement de la rate et du foie, sécrétions bilieuses, système nerveux irritable, digestions paresseuses, voilà tout le caractère de notre jeune homme.

— Votre peinture du caractère de Donald est originale, dit Salvador en riant; elle scandaliserait fort un poète ou un spiritualiste, c'est tout un.

— Peu m'importe! Quand j'entends parler de morale, je songe à la physiologie, où elle est renfermée; si j'en avais le temps, je composerais un traité de la guérison des passions par la médecine.

— Ainsi, vous guéririez l'intempérance par la diète, vous opposeriez aux passions les ordonnances du formulaire pharmaceutique; ainsi,

vous traiteriez une fièvre d'amour par des émissions sanguines et le quina!

— Selon les cas et les sujets. Et pourquoi pas, s'il vous plaît? On pourrait étudier les intermittences, apposer de la glace à l'occiput et à l'épigastre avant la déclaration, appliquer des moxas et les sinapismes dans les circonstances extraordinaires et avoisinant la folie.

Salvador riait aux éclats, et le docteur riait lui-même; mais il persistait à soutenir que son système était tout aussi discutable qu'un autre, et qu'il ne tenait qu'à lui de se voir traité d'homme de génie en lui donnant de la publicité.

— Vous êtes sans doute d'avis, avec Hippocrate, qu'il faut attaquer la cause du mal et la prévenir.

— Sans doute. « Opposez-vous aux principes du mal », a dit aussi Lucrèce.

— Ainsi, reprit-il plus gravement, votre fille chérie par une sorte d'adoption, mademoiselle d'Estanceley, mérite toute votre attention. Vous

avez observé que notre pauvre Donald la préoccupait un peu.

— Oh ! l'impression a été des plus vagues et des plus fugitives.... Bah !...

— Toujours est-il que vous l'avez combattue, et que votre intention est d'écarter de votre bien aimée pupille les dangers de cet intérêt pour un homme incapable de la rendre heureuse.

— Vos prémisses sont posées à merveille.

— Voici la conclusion. Lord Donald a écrit à madame de Livrange ; sans doute veut-il se rappeler au souvenir de mademoiselle d'Estanceley. C'est à vous de voir s'il est opportun et sage que cette confidence arrive à son adresse.

— Parbleu, non ! dit Jernier en sonnant avec force ; et j'y mettrai bon ordre ; madame la baronne voudra ce que je voudrai à cet égard, et si lettre il y a, la lettre sera jetée au feu ; voilà !... — Germain, attelez le cabriolet.

— Mon cher docteur, votre grand moyen d'influence sur la baronne est la sûreté de son

mari, qui pourrait être compromise par lord Donald, si....

— Oui; homme à éloigner : je sais, je sais; fou dédaigneux, qui rejette tous les conseils qu'on lui donne.

— Vous comprenez aussi que je ne dois pas paraître avoir contribué à votre démarche, qui émane de votre seul attachement pour la famille d'Estanceley, à laquelle vous avez déjà rendu tant de services!

— Très bien : certes, mon zèle n'a pas besoin d'être réchauffé.... Pardonnez-moi, mon cher duc, si je prends si tôt congé de vous.

— Au revoir, mon cher docteur. Présentez mes hommages à la famille d'Estanceley, je vous en prie; et point de façons entre nous!....

Le docteur, dans un secret entretien avec madame de Livrange, lui démontra que Donald serait un malheur vivant attaché à la pauvre Résignée, si elle se mariait avec lui; qu'il fallait la guérir du commencement d'affection qu'elle éprouvait pour ce vaniteux personnage,

qui n'écoutait aucun conseil, et dont les inconséquences politiques pourraient perdre M. de Livrange..... Ces considérations furent toutes puissantes; le secret fut promis, et la lettre de Donald jetée au feu.

XXII.

En attendant le Thé.

Il y a pour les êtres souffrans et doués d'une haute sensibilité, une sorte de consolation fière et muette à se réfugier en eux-mêmes contre les hostiles froissemens du monde, et à mettre Dieu seul dans la confidence de leurs peines. Dès l'origine de ces attaques partielles que font

les intérêts envahisseurs, leur âme blessée s'étonne, s'agite; puis, incapable d'une longue lutte pour de telles mesquineries, elle aime à se bercer dans ce délaissement d'elle-même, qui est doux comme le repos et le calme de la conscience. Elle abandonne ainsi une à une toutes les choses de la terre, se retournant à chaque perte pour la regretter un moment, et s'enfonçant de plus en plus dans la solitude et dans l'abandon volontaire de ce que les autres tiennent à si haut prix. Les intérêts rivaux, trouvant si bon marché de ces cœurs-poètes, les chassent de leur place au soleil pour agrandir la leur; et ils ont, en agissant ainsi, des prétextes spécieux tout prêts, car on est bien fort contre un être qui ne daigne pas se défendre.

La poésie ne consiste pas seulement à formuler des images, à les couvrir des fleurs de l'expression harmonique et pittoresque, à les rhythmer, à les prosodier, à les balancer mollement par le retour régulier des rimes sonores; la poésie a une plus haute mission que

celle de chatouiller l'oreille; elle doit embaumer et fortifier l'âme. Irrévélée, elle existe en bien des âmes silencieuses; elle n'a souvent d'autre langage que des soupirs et des élans pieux, et celle-là est, de toutes les poésies, la plus agréable à Dieu peut-être.

C'était celle dont se consolait Résignée. Elle n'osait plus se fier à ses propres inspirations, depuis qu'elle avait vu celle qui l'attirait vers Donald si indignement trompée, et pourtant elle y tenait encore, elle aimait toujours. Et que pouvait-elle de plus contre les ennuis de ce monde extérieur, sous la dépendance duquel elle entrait chaque jour d'un pas; car si la loi civile a réglé l'émancipation des biens et de la personne, elle est bien insuffisante à l'égard de la femme, si esclave de l'opinion, et qui, au dire de madame de Staël, doit s'y soumettre quand un homme peut et doit la braver. Lorsque vient à manquer la loi chrétienne, qui compensait ce désavantage par ses solennelles garanties, que reste-t-il à la femme? la coquetterie, l'adresse,

la ruse, la perfidie au besoin.... Il en est quelques unes qui dédaignent ces moyens de défense. Alors celles-là souffrent, se délaissent elles-mêmes, se perdent, ou se réfugient en Dieu.

Honteuse de sa première déception, confirmée dans son effroi à l'aspect du monde, elle reconnaissait pour elle la nécessité d'un patronage dont l'expérience devînt son expérience; elle se laissait aller à celle du docteur et de la baronne de Livrange, qu'elle voyait heureuse; et nous marchons toujours au bonheur, qui est la loi de tous les êtres.

Depuis quelque temps on vivait plus en famille à l'hôtel d'Estanceley: toutes les semaines, régulièrement, les *intimes* seuls s'y réunissaient; on y prenait le thé, on faisait de la musique, on causait. Salvador et le docteur y dominaient; les acteurs les plus assidus de ces soirées étaient M. et madame de Nelvoisy, le baron et la baronne de Livrange, M. de Chanuzac, Firmin, le banquier Ganeville et sa femme, qui n'avaient nul autre accès dans le faubourg Saint-Germain,

et n'étaient guère admis par les d'Estanceley que grâce au *sans cérémonie* de ces réunions hebdomadaires. On en bannissait autant que possible la politique, qui, subtile et pétulante, trouvait encore le moyen de s'y glisser. M. de Chanuzac, le très soumis apologiste du ministérialisme, se roidissait contre toute innovation, et terminait sans cesse par ces mots : « Et telle est l'opinion du ministère », comme Caton par son éternel *et delenda est Carthago.* Ganeville et le baron argumentaient contre lui, pendant que Firmin fronçait le sourcil et jetait ça et là quelques monosyllabes. Le docteur riait sceptiquement de toutes ces opinions furibondes; mais Salvador, seul, avait le privilége de trancher les questions par quelques paroles originales lancées à propos.

Pendant ces discussions, les dames s'établissaient sur un canapé et causaient modes, théâtre, musique; Salvador, glissant sur son triomphe accoutumé, venait s'asseoir vis-à-vis d'elles, et se montrait aussi léger qu'il avait été profond;

il traitait les choses sérieuses comme des bagatelles, et les bagatelles comme des choses sérieuses. En dépit des plus touchantes douleurs possibles il amusait. Madame de Nelvoisy y avait déjà laissé la sienne. Résignée assistait là comme à un spectacle étranger, qui par instans l'intéressait. Notre frêle organisation ne tiendrait pas long-temps à un chagrin continuel et concentré; les peines les plus constantes du monde ont toutes leurs momens de repos et d'oubli.

Un soir, on s'établissait commodément autour du feu; Salvador n'arrivait pas, et l'heure du thé approchait.

— Monsieur le duc d'Alvida nous fait défaut, disait madame de Nelvoisy.

— C'est singulier, disait le vieux comte, tirant ses deux montres et les comparant avec la pendule; il est pourtant neuf heures et demie, la moyenne porportionnelle gardée.

— Mesdames, mesdames, dit le docteur avec solennité, au risque d'être indiscret, je vais vous conter une anecdote qui le disculpe, et qui,

sans doute, est cause de son retard. — Tout le monde prête l'oreille et se rapproche. Jernier prend lentement une prise de tabac, et se pose comme un orateur sûr de l'effet qu'il va produire.

— J'exige préalablement une grande discrétion sur ce que je vais dire; M. le duc d'Alvida doit ignorer surtout par quelle fissure son secret s'est échappé.

— Soyez-en certain, docteur.

— C'est prodigieux, dit M. de Nelvoisy, comme vous commencez avec mystère; et je vous assure, en vérité, que....

— Silence !

— Tais-toi donc, mon ami.

— Il n'y a rien de mystérieux dans le fait. Écoutez : Le duc avait, aujourd'hui même, je ne sais quelle affaire au quartier latin ; il traversait des rues sombres, étroites, humides, étonnées de voir un équipage; la nuit tombait, les chevaux glissaient sur un pavé fangeux, ils allaient au pas, quand une vieille femme ouvre brusquement la portière, et s'écrie : — Vous êtes

riche, monsieur; venez, si vous avez une âme charitable et compatissante, venez au secours d'un malheureux étudiant qui veut se tuer, car il a des dettes et pas de pain. — M. le duc s'élance, sans attendre qu'on abaisse le marchepied, dans une allée infecte, et grimpe à tâtons à un sixième étage; il pénètre dans une mansarde, où gisait, sur un grabat, un jeune homme affaibli par un long jeûne et par une fièvre lente, causée par des privations inouïes; et sa chétive nourriture, malsaine, irritante, lui manquait depuis la veille. Il n'obtenait plus de crédit; sa vieille voisine végétait presque aussi misérable que lui. Le premier soin de M. le duc est de faire acheter par la vieille femme des alimens; puis il m'envoie chercher dans son équipage. Je l'ai trouvé assis au chevet de l'infortuné.

— Que c'est touchant! s'écria madame de Nelvoisy.

— Cela est bien, dit simplement Résignée.

— N'est-ce pas, mon ami, que c'est d'un bon,

d'un noble cœur? dit madame de Livrange, en se tournant vers son mari.

— Ce jeune étudiant avait mis, continua le docteur, tous ses effets, l'un après l'autre, au Mont-de-Piété, non par inconduite, mais par misère, pour avoir quelques bouchées de pain. Ses parens se trouvaient réduits à l'impossibilité de lui envoyer de l'argent, et lui, à celle de prendre un état manuel, un métier qui répugnait à son éducation....

— Universitaire, s'écria M. de Livrange. L'université n'a qu'un vieux moule pour toutes les éducations, pour tous les cerveaux; elle leur donne à tous la même empreinte, sans s'inquiéter s'il faut des spécialités pour la société, si les organisations sont diverses, les besoins différens. Peu lui importe : elle vend son instruction suivant la formule; elle empoisonne à droite, à gauche, et elle se proclame immuable.

— Il nous faut des écoles industrielles, s'écriait Ganeville, des écoles intermédiaires; l'instruction publique doit être libre comme l'air.

Un corps enseignant ne peut pas plus décréter qu'on s'instruira de telle ou telle façon, que la faculté de médecine ne peut enseigner un nouveau mode de respirer, unique, et dont elle aura le monopole, ouvrant des réservoirs d'air respirable, selon le prix!

— C'est infâme!

— Messieurs, le ministère pense....

— Messieurs, il faut en revenir aux oratoriens et aux jésuites....

— Messieurs, il fallait, s'écria le docteur, il fallait au jeune étudiant des bouillons et des toniques, car la fièvre provenait d'épuisement; il fallait les lui administrer par petites doses, et le duc a surveillé lui-même l'accomplissement littéral de mon ordonnance; il fallait des habits, des couvertures, une chambre plus aérée, le duc, avec son activité et sa précision ordinaires, a tout vu, tout fait; le pauvre étudiant a été transporté dans un appartement voisin, vacant et commode : il fallait de l'argent, le duc l'a prodigué; il fallait de la délicatesse, le duc re-

cevait avec une bienveillance affectueuse les remercîmens, les bénédictions du malade, qui se nomme Planégiste. Le duc a été admirable, et il a suivi mes conseils. Voilà, messieurs les théoristes, voilà!

— L'excellent jeune homme! dit dévotement madame Ganeville.

— Il n'en reste pas moins vrai, docteur, répliqua le baron, que nous avons raison, M. Ganeville et moi.

— Bah!.... que sais-je?....

Le comte, qui s'amusait de ces débats, prêta l'oreille, et dit : — C'est lui! — La porte s'ouvrit avec bruit, et Salvador entra. A l'empressement avec lequel on l'accueillit, il devina l'inévitable indiscrétion du docteur; mais il ne laissa rien pénétrer de sa découverte. Au même instant, comme s'il eût obéi à l'arrivée du maître de la maison, un domestique apporta un plateau chargé de brillantes porcelaines, et l'on servit le thé.

XXIII.

La petite Bibliothéque.

Oh! une bibliothéque à la campagne, dans un pavillon entouré de verdure et de fleurs, d'anémones aux corolles variées, de campanules dont les calices découpés tournent en volutes, d'odorantes jonquilles, de ces nombreuses familles de roses aux cent feuilles, aux cœurs

verts! Une bibliothéque dans un pavillon d'où l'on voit fuir un cours d'eau claire, où les oiseaux viennent s'ébattre, où le chant gai de la fauvette à tête noire succède aux notes plaintives du rossignol, où l'hirondelle tournoie en voletant le long des hautes fenêtres et y bâtit sans crainte son nid hospitalier; une bibliothéque bien choisie, formée d'ouvrages élevant le cœur à Dieu; une femme qui vous aime, et qui vient lire près de vous en s'appuyant sur votre épaule.... est-il un seul de vos bonheurs fébriles qui vale la tranquillité de ce bonheur-là? Oh! le repos et les tendresses d'un mariage bien uni dans une retraite occupée, modeste, où le fracas, le luxe et les plaisirs de la ville ne viennent pas décolorer et désenchanter les champs!....

La situation de la bibliothéque du château d'Estanceley était celle que nous venons de décrire; et Donald, s'y trouvant un jour avec Firmin et Résignée, avait dit d'un son de voix triste : — Ici on doit être heureux, ou l'on ne le sera jamais! — Résignée avait recueilli,

accepté ce doux oracle, et l'oracle mentait si tôt!

L'hiver s'écoulait dans un retour de réunions bien pénibles pour la jeune fille, et dont elle supportait les brillantes tortures avec un courage intérieur, caché; on la pressait de faire un choix, et Salvador était visiblement favorisé par la famille. Mars commençait; déjà le vieux comte parlait de retourner à la campagne, dont l'air le revivifiait; Résignée soupirait après la solitude, où elle aurait quelques instans à elle pour se ressouvenir et pleurer; elle fut chargée d'aller inspecter le château, et de veiller à ce que tout y fût en ordre pour le retour. Elle s'empressa, et partit avec sa femme de chambre et l'homme d'affaires. Pendant qu'on exécutait les ordres qu'elle avait donnés, elle sortit seule du château avec un léger paquet sous le bras, et alla chez la petite Jeanne, l'orpheline qu'elle faisait élever par une vieille femme du village.

Elle lui portait quelques effets de toilette et sa pension de chaque mois. Jeanne était une assez gentille enfant de onze ans, blonde et

fraîche sous sa cornette plissée, apprenant à ouvrer le linge, à traire les vaches, à écrémer le lait et à baratter le beurre; elle couvrit de baisers la main de sa bienfaitrice, qui la pressait dans ses bras et lui demandait compte de l'emploi de ses journées, pendant que la vieille en rendait un bon témoignage. Résignée lui dit : — Jeanne, je suis contente ; allons, viens te promener avec moi. — Jeanne sauta toute joyeuse, prit une coiffe, un mouchoir de cou blanc, donna la main à Résignée, et elles sortirent.

Et en passant, elles voient la porte de la maison d'école ouverte, la classe déserte; elles entrent, traversent une cour plantée de pommiers, et pénètrent jusque dans un petit jardin. Là était l'étroit cabinet du pauvre Baptiéret, une table en noyer, une chaise d'un travail grossier, et une petite bibliothéque formée de planches de sapin clouées dans le mur; les belles éditions, les étincelantes reliures des livres donnés par lord Donald, placés auprès de quelques autres moins élégans, présens de Résignée,

contrastaient avec les bouquins dépareillés, achetés sur les quais de Paris. Bizarre assemblage !..... Une treille, à présent dégarnie de pampres, serpentait autour de la porte et de la fenêtre; vis-à-vis, des touffes de lilas et de chèvrefeuille bourgeonnant, attachées à des pieux et à des cerceaux, figuraient un berceau pour l'été. Baptiéret, penché sur un livre, n'entend point les pas légers de l'enfant et de la belle protectrice; mais Jeanne se prend à rire de l'immobilité du jeune villageois, et il se lève confus, rougissant jusque dans les yeux. Résignée sourit, entre et s'assied; puis sa parole commencée s'interrompt et se brise sur ses lèvres, quand elle aperçoit les livres de Donald, que leur éclat indique à son souvenir.

— Ce sont, dit Baptiéret, les beaux livres que milord m'a donnés, mademoiselle; aussi, j'en ai grand soin.

Résignée ne répondait pas; ses yeux, fixés sur les reliures, se voilaient. — Oh, comme elle l'aime! pensait Baptiéret.

— Il est parti! murmura-t-elle.

— Parti!

— Oui; il a été compromis dans une affaire politique, et il a quitté précipitamment la France....

— Oh mon Dieu!... il doit être bien malheureux, alors!

Elle tressaillit à cette exclamation; puis, se remettant, elle pensa que Baptiéret n'y attachait pas le même sens qu'elle.

— Oh! les Anglais sont cosmopolites, ajouta-t-elle, et tous les pays leur sont bons; ils ne font que passer.

— Faites-moi excuse.... mais, en vérité, il me semble que mademoiselle ne rend pas aujourd'hui à milord la justice qui lui est due.... J'ai trouvé, dans un des livres qu'il m'a donnés, une preuve.... de son bon cœur. — Il hésitait en parlant, et n'osait ni continuer ni montrer le livre.

— Et quel est cet ouvrage?

— Un ouvrage d'un poète anglais, nommé

Tompson, que je suis bien loin de pouvoir comprendre encore.

— Voyons, Baptiéret.

— A la vérité, j'ai beaucoup travaillé pour traduire le passage; la preuve dont je....

— Voyons, voyons!

— J'ai cherché tous les mots les uns après les autres dans le dictionnaire, et j'en ai trouvé le sens.... — Il ouvrit d'une main tremblante le Tompson, et lut :

A HYMN ON SOLITUDE.

Hail, mildly pleasing solitude,
Companion of the wise and good!

— C'est-à-dire?

HYMNE SUR LA SOLITUDE.

Salut! douce et attrayante solitude,
Compagne de la sagesse et du bonheur.

— Eh bien?

— Eh bien! lord Donald a écrit en marge ces mots : *Oh, certainly! but with her.*

— Ce qui signifie?

— « Oh, certainement! mais avec elle. »

Elle regarda; l'écriture était récente.... Elle ferma le livre, et le rendit au pauvre Baptiéret avec une dignité qui le déconcerta; mais, pendant qu'il le replaçait dans le rayon, un soupir étouffé passa inaperçu entre les lèvres de Résignée.

Elle reprit la main de Jeanne, abaissa son voile, et sortit. Baptiéret la suivait, tremblant que la reconnaissance ne l'eût entraîné trop loin!....

— Ah! voilà les petits garçons qui viennent à l'école, disait Jeanne.

— J'étais venue voir si votre père n'avait pas besoin d'argent pour payer la vache qu'il a achetée.

— Mademoiselle est la bonté même, et que Dieu la bénisse! Grâce à ses secours, notre vache est payée. Mon père ne tardera pas à rentrer pour la classe; il sera désolé d'avoir été absent. Si mademoiselle le permet, il ira la remercier au château.

— Je le verrai toujours avec plaisir.

— Si l'on avait besoin de moi....

— Non; aidez à votre bon père, Baptiéret; restez.

Les petits garçons se groupaient à l'entrée de la classe, et se découvraient en voyant passer mademoiselle d'Estanceley. Arrivée à la porte, elle congédia Baptiéret par un geste affable, mais plus réservé que d'habitude; puis elle dit à Jeanne : — Va, ma petite amie; retourne travailler, et sois bien sage. — Jeanne baisa la main de sa bienfaitrice, et s'en alla.

Quand Résignée fut seule, elle entra dans un chemin de traverse qui conduisait, en montant, à une des issues latérales de l'avenue; là, elle laissa couler ses larmes; là, elle se demanda à qui Donald songeait en écrivant la note. A elle, ou à madame de Nelvoisy?.... Elle fut quelque temps occupée à reprendre sa sérénité pour rentrer au château.

XXIV.

Funeste Rencontre.

Résignée retourna, le soir, à Paris. Il régnait un air tiède, avant-coureur du printemps; elle ordonna à ses gens, avant de monter en voiture, de quitter la grande route à Versailles, et de prendre les chemins de traverse par Roquencourt, la Celle Saint-Cloud et Bougival, afin de

rejoindre la route de Saint-Germain : des souvenirs s'y attachaient pour elle.

La Celle Saint-Cloud est moins un village qu'un groupe de maisons au milieu des bois. Saint Clodoald, disent les traditions, y eut sa cellule. Ce pays garde encore un attrait qui y rend la solitude douce; c'est un parc naturel, gracieux, divers, sauvage même en quelques parties, où la variété des arbres, les inclinaisons de plans, les contrastes inattendus, la multitude des plantes, le silence, qui n'y est pas troublé par les oisifs promeneurs de Paris, le calme, la beauté des perspectives, tiennent presque toujours l'attention en éveil. Parfois on s'enfonce dans des gorges étroites, parfois on arrive à des carrefours où les routes s'embranchent, où des percées vous mettent en face d'un vaste paysage. Ici l'horison est découpé par une frange de peupliers; là se dessinent les belles lignes de la machine de Marly. De ce côté apparaît dans son encadrure d'un vert foncé, la blanche maison de Beauregard; de celui-là se déroule la Seine,

au pied de Saint-Germain, et de son vieux château aux briques rougeâtres, où sont tant de souvenirs de nos rois; quand le soleil, se couchant derrière Lucienne et les arcades de l'aquéduc, jette à travers les arbres des jours variés, des nuances à l'infini, et comme une poussière enflammée, vaporeuse, alors on ralentit son pas, on contemple, on serait heureux de trouver près de soi à qui communiquer la plénitude et le recueillement de son bien-être.

Plusieurs années de sa jeunesse s'étaient écoulées en ces lieux; elle les traversait, et sa pensée revêtait les arbres d'une verdure encore absente. Elle songeait aux personnes qui lui avaient fait ces lieux si agréables; puis, comme elle se sentait triste des impressions de la journée, elle s'étudiait à en effacer l'empreinte sur ses traits, en attendant qu'elle pût en effacer les souvenirs en son âme. — S'il ne m'a pas aimée comme je méritais de l'être, pensait-elle, c'est qu'il ne m'a pas connue telle que je suis.

La voiture passait devant la porte principale

du bois de Boulogne, au milieu de l'obscurité déjà tombée, quand Résignée entendit une voix gémissante crier au cocher : — Arrêtez, au nom du ciel, arrêtez !... on vous demande un service... arrêtez ! — Le cocher fouettait ses chevaux; ils prenaient le galop. La personne qui réclamait secours était à cheval, et galopait aussi dans une contre-allée. — Au nom de l'humanité, criait-on encore, je ne vous veux aucun mal.... c'est un jeune homme blessé !... — Résignée croit reconnaître ce son de voix, tire le cordon, et la voiture s'arrête enfin. Voici ce qui avait occasionné cette scène.

M. d'Estanceley, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, décoré d'un ordre russe, venait d'être créé légionnaire. L'étoile de l'honneur, si resplendissante sous l'empire, avait été attachée sur sa poitrine par le prince royal lui-même, dans la cour des Tuileries, à la garde montante. Salvador assistait complaisamment avec le docteur à cette cérémonie militaire, tant profanée ! Lorsque le brillant lieutenant-colonel reçut l'ac-

colade chevaleresque, Salvador entendit près de lui frissonner un rire amer. Il se retourne, et voit l'officier en retraite, aux moustaches grisonnantes, aux yeux fixes et verdâtres. Toujours cet homme étrange!... L'œil attaché à cette scène qui l'indigne, il tourmente, d'une main convulsive, le ruban rouge noué à sa boutonnière; enfin il le cache en croisant sa redingote. La troupe défile; le jeune d'Estanceley reste quelque temps au milieu de l'état-major, et rejoint ses amis. La foule s'écoule indifférente ou rieuse; mais l'officier en retraite demeure, lui!

Il suit obstinément de rue en rue le lieutenant-colonel, qui rentrait à l'hôtel avec le duc et le docteur. Ils arrivaient à la porte cochère quand l'homme qu'une haine inexplicable retint sur leurs pas, coudoie M. d'Estanceley, qui se retourne, mais ne laisse tomber sur lui qu'un dédaigneux regard.

Le lieutenant-colonel reçut en costume les visites et les félicitations des officiers de son

corps. Avant le dîner, auquel devaient assister Salvador et le docteur, d'Estanceley tout joyeux proposa une promenade, et contraignit gaîment le docteur à monter à cheval : l'homme aux moustaches grises les attendait au coin de la rue, toujours immobile, pâle, l'œil fixe, égaré. D'Estanceley passe auprès de lui, et un frisson lui parcourt les membres.

Cet homme opiniâtre les suit encore; son pas agile devance même le trot des chevaux. Il court plutôt qu'il ne marche; et pourtant son bras gauche contient sous sa redingote les gardes de deux épées. Il a rencontré, à l'entrée des Champs-Élysées, un de ses amis de bivouac; il lui parle vivement, s'avance avec lui vers les cavaliers attentifs, inquiets, et dit en montrant du doigt d'Estanceley : — Tiens, le voilà, ce blanc-bec qui a été décoré ce matin, et dont je veux châtier les dédains et l'insolence. — A cette insulte, le jeune homme, frémissant de colère, se penche sur son cheval, et avec cette fierté aristocratique qui ne le quittait jamais :

— Monsieur, j'ignore qui vous êtes; mais je saurai sans doute, au bois de Boulogne, si vous méritez l'honneur d'une réponse.

— A merveille, monsieur le lieutenant-colonel, répondit-il avec plus de courtoisie; j'aurai alors l'avantage de vous dire qui je suis.

Le docteur pousse un soupir; Salvador s'incline vers d'Estanceley, et lui dit gravement :

— Votre réponse a été convenable.

— Je ne souffrirai jamais, dit le docteur, que vous vous battiez avec ce fou. Vous n'avez aucune relation avec lui, je pense?

— Aucune; je l'ai souvent rencontré, mais sans lui donner la moindre attention : nous allons savoir qui il est, et s'il est digne de recevoir une leçon de ma main.

On arrive au bois, on s'enfonce dans des allées solitaires, on choisit un terrain; les chevaux sont attachés aux arbres. On va d'abord s'expliquer, car on doit se connaître avant de se battre; la mort a des préliminaires cérémonieux dans le duel. Les épées sont encore dans le

fourreau. Les deux adversaires marchent l'un contre l'autre. Le lieutenant-colonel dit, avec une noblesse voisine de l'arrogance : — Je suis monsieur d'Estanceley, lieutenant-colonel.

— Je suis monsieur Dermondy, Provençal, ex-lieutenant-colonel du régiment où vous commandez....

— Vous, monsieur?

— Licencié en 1815, lorsque j'étais encore à l'hôpital, malade d'une blessure reçue dans la poitrine à Waterloo; j'ai dix-neuf campagnes et huit cicatrices sur le corps. Mes services valent-ils votre nom?

— Il est alors inconcevable, dit le docteur en s'avançant, qu'un brave officier tel que vous en vienne insulter un autre. Le point d'honneur est une stupidité, quand il repose sur des regards équivoques ou des paroles qui peuvent être amendées. Dites-moi ce que votre honneur gagnera à vous tirer l'un ou l'autre quelques palettes d'un sang nécessaire à l'équilibre de vos humeurs et au jeu de vos organismes. Le

duel n'est plus qu'un non-sens dans notre civilisation. Il ne faut qu'un peu de vrai courage pour avouer et mettre en pratique cette opinion assez généralement reçue. N'aurez-vous pas ce courage-là, mon brave monsieur Der.... Dermondy? Croyez-moi, il est plus difficile que celui qui consiste à rester une demi-journée devant des balles et des boulets sans trop savoir pourquoi, ce qui est encore assez stupide..... et puis, en quoi êtes-vous lésé? M. d'Estanceley se trouve lieutenant-colonel du régiment où vous avez eu ce grade; eh bien, après? Son opinion prévaut aujourd'hui, la vôtre prévaudra peut-être demain : vous deviendrez alors lieutenant-colonel au service du pouvoir établi, et lui simple particulier. Ces opinions ne sont que des fadaises, et ne méritent pas que d'honnêtes gens se phlébotomisent si dangereusement ; ensuite.....

— Assez, assez! cria vivement d'Estanceley.

— Monsieur, dit Salvador, reconnaissez que vous regrettez de vous être servi d'expressions

inconvenantes en parlant de M. d'Estanceley, et tout sera fini.

— Des réparations! moi! envers un des privilégiés spoliateurs de nos grades, que nous avions acquis par tant de dangers, de fatigues et de sang!... Des réparations! non!... J'étais d'un caractère doux, monsieur, et je me suis exaspéré le cœur au milieu des humiliations, des injustices, des dégoûts, des injures dont on nous accable tous, nous, soldats de la grande-armée, qui n'avons d'autres torts que d'avoir vaincu l'Europe et défendu le territoire de la patrie, pied à pied, un contre dix; nous avons été trahis, ensuite garrottés, afin qu'on pût nous vaincre en sûreté, tout à son aise.... Et quand je vois le dédain sur les traits de nos voleurs de grades, de nos profanateurs de décoration, je deviens ivre de rage; et ces regards de mépris, je les ai trouvés souvent dans les yeux de monsieur, qui sourit encore de pitié.

— Allons, l'épée à la main.

— A l'épée! d'accord.

— Arrêtez, d'Estanceley! s'écria le docteur; mais, monsieur Dermondy, vous n'avez nul droit d'attaquer ce jeune homme.... Laissez-moi parler.... messieurs, je ne saurais autoriser par ma présence le scandale de ce duel.... je suis le conseiller et l'ami de la famille... Si vous connaissiez sa sœur, si jeune et si belle, vous auriez regret aux larmes que vous lui coûterez peut-être.... Écoutez votre cœur, la raison....

Le témoin de Dermondy avait, pendant ces vives explications, allumé un cigare et fumait tranquillement, tenant à la main l'épée nue qui devait servir à son ami. Dermondy se tourna vers lui, et lui dit en riant :

— Sont-ce bien des pékins de la restauration, au moins!

— C'est assez souffrir les outrages de cet homme, — dit d'Estanceley; et il ôta son habit.

— Mon cher Jernier, dit Salvador, laissez M. d'Estanceley venger son honneur outragé.

— Mais je ne vois pas, morbleu! répondit-il en s'échauffant, ce que son honneur en souffre;

et je prouverai à monsieur que le duel est infâme, que son courage de spadassin me fait pitié.... Ne riez pas, monsieur le duelliste, ne riez pas; mes raisonnemens sont logiques, irréfutables; oui, le duel est infâme, je vous le prouverai.... Et d'abord, vous n'avez aucun motif pour vous battre contre ce brave et digne jeune homme....

— Aucun motif! Son dédain de lui, blanc-bec, à moi, vieux troupier, ce n'est rien!.... Je vous dis que la douleur et la fureur me crispent les nerfs quand je vois ce mépris. Quoi! ces pékins en uniforme nous passeraient impunément sur le ventre, à nous, incapables par nos blessures de gagner notre vie; à nous, qui recevons des coups de crosse sur les jambes à leurs ridicules parades; à nous, vides et épuisés de sang! Ils se distribuent nos épaulettes, mangent notre pain, crachent sur nos glorieuses campagnes, salissent nos rubans et nous poursuivent de regards dédaigneux, sans qu'il nous soit permis de sourciller!... Au diable vos raisonnemens!.... Entre nous c'est l'affaire de l'épée ou du pisto-

let, au choix ; et je vous déclare que pour mon compte j'en ai descendu à terre plus d'un !

— Mais c'est horrible ! Vous êtes en démence....

— Nommez d'un autre nom toutes les angoisses physiques et morales que j'ai endurées... Votre jeune homme me paiera cher son mépris, car ce combat est un combat à mort!

Il jeta son habit à terre, pendant que Salvador et d'Estanceley se parlaient. Thonnier lui présenta son épée, et lui attacha autour du poignet avec un mouchoir.

— Finissons-en, dit d'Estanceley avec une élégante fatuité ; mon cher docteur, retirez-vous, je vous en conjure ; au nom de l'amitié, retirez-vous !

— Me retirer !... Non ! c'est une horreur !... Je suis trop attaché à votre famille pour la tolérer.... je ne veux pas ce combat.... Monsieur Dermondy, je suis un honnête homme, et je vous déclare que votre conduite est indigne !.... entendez-vous ? indigne !....

— Monsieur....

— Le duel est infâme.... votre action d'un lâche.....

— Moi, lâche!....

— Et je vous le prouverai.... Une épée! en garde!

Dermondy rit d'un air farouche, tandis que le docteur, hors de lui, s'élance sur une des épées restée à terre; il la tire violemment : mais Salvador le saisit au corps, l'entraîne à quelques pas, lui représente qu'il va déshonorer d'Estanceley, et le rassure sur son habileté à l'escrime.

Les deux adversaires croisent le fer, et le combat commence enfin. L'agitation de la lutte soutient les combattans; mais les témoins qui en observent les chances en sont plus troublés souvent. Ici, elle s'annonce terrible : le jeune d'Estanceley est pâle, mais il manie son arme avec une légèreté redoutable. Son adversaire, calme, déploie un bras amaigri où les muscles sont en saillie : tous ses mouvemens sont calculés et son œil perçant est obstinément fixé sur celui de son ennemi; c'est là qu'il épie les bottes

les plus soudaines, qu'il pare sans effort. Le docteur suspend son haleine et suit, les mains en avant, et avec d'affreuses angoisses, les courbes rapides des épées dans l'air. Elles s'agitent, s'abaissent, s'éloignent, voltigent à quelques pouces des combattans, qui attaquent et résistent tour à tour. D'Estanceley, le premier, par une feinte vive, blesse Dermondy au cou.

— Ce n'est rien, dit-il; nous combattrons tant que nous serons debout.

— Soit! — s'écrie d'Estanceley. Et le combat devient plus serré, plus rétréci, plus opiniâtre, plus avide de sang. Salvador, qui a, sans y songer, gardé à la main l'épée arrachée au docteur, voit avec douleur son jeune ami faiblir et s'embarrasser devant les coups précis de son ennemi, posé comme dans une salle d'escrime. Dermondy semble le fatiguer à dessein; enfin il fond sur lui et le perce : la pointe pénètre entre les côtes, malgré le mouvement que d'Estanceley a imprimé à son corps souple; il pâlit, le sang coule.

— Assez, assez, messieurs! s'écrie Salvador, relevant les épées.

— Non! nous sommes encore debout!

— Laissez, mon cher duc, dit d'Estanceley....

— Ah! il est duc!... Va-t'en, duc; que je l'achève!

Le docteur s'élance; Salvador retient avec son épée celle de Dermondy.

— Recule; éloigne-toi, ou défends-toi, duc!... veux-tu?

— J'accepte, — dit Salvador. Thonnier croise les bras et regarde en fumant; il semble compter sur une nouvelle victoire pour son compagnon; et pendant que le combat s'anime, le jeune d'Estanceley est tombé entre les bras du docteur. Dermondy a encore toute sa vigueur; Salvador garde un sang-froid solennel : ils luttent tous deux d'adresse, de puissance fascinatrice, et de ce calme affreux qui ajoute tant à la force. Salvador recule devant son antagoniste, il l'ébranle par une dangereuse confiance, il l'abuse par une feinte mollesse de parades, il l'enivre

d'un sanguinaire espoir par les progrès qu'il laisse faire à son épée; puis, quand il voit cette attention absorbée par les chances offertes, il se raffermit soudain, rend à son bras nerveux toute sa souple vivacité, repousse son rival par une attaque impétueuse; et, au milieu du vertige qu'il lui donne par la mobilité éblouissante de son épée, il la lui enfonce profondément dans la poitrine.

— Ah! s'écrie Dermondy en déchirant sa chemise, juste dans ma blessure de Waterloo! — L'arme, qu'il veut relever par un effort de rage, lui échappe de la main; son œil s'éteint, son visage blêmit; une écume de sang lui vient aux lèvres, il chancelle et tombe. Thonnier jette son cigare : mais le sang ne coule pas de la plaie; l'hémorrhagie est intérieure.—Mon vieux, je suis mort, dit Dermondy; le.... le duc se bat bien.... c'est un brave.... et respect au brave, Thonnier.... respect au brave.... entends-tu?... L'autre n'est qu'un pékin, un blanc-bec.... il en a eu au moins trois pouces dans le ventre.... Sou-

lève-moi.... que je le voie.... Ah! ah! monsieur le lieutenant-colonel.... Il a son compte, je crois.... il ne vous regardera plus en pitié, vous autres vieux soldats.... C'est un de moins.... Le sang me suffoque... Adieu !... J'aurais pourtant mieux aimé mourir.... à Waterloo!... — Il penche la tête, tend la main à Thonnier, et meurt.

Le docteur s'est dépouillé de sa chemise, l'a découpée en bandages dont il enveloppe la plaie. D'Estanceley a vu la chute de Dermondy.

— Mon cher duc, j'étais mort sans vous! dit languissamment le blessé.

— Une voiture! vite une voiture!... Montez à cheval, Salvador; amenez la première voiture venue!...

— Moi, je puis en aller chercher une à pied, dit Thonnier, car le pauvre diable est mort. — Il partit, et Salvador passa bientôt au galop près de lui. La nuit survenait; et c'est en sortant la grille qu'il rencontra l'équipage qui s'était arrêté à ses cris. Salvador, légèrement blessé à la

joue, entr'ouvre la portière, et tressaille en reconnaissant les armes de la voiture, et mademoiselle d'Estanceley.

— M. le duc d'Alvida !... qu'y a-t-il ?...

— Rien, mademoiselle, rien.... restez en voiture.... et partez.

— Non !... vous parliez d'un jeune homme blessé.... Quel est-il ?... vous hésitez.... C'est mon frère !...

— Eh bien !... mademoiselle, sa blessure est fort légère....

— Où est-il ? . . . . . .

. . . . . .

Il est des scènes qu'il faut renoncer à décrire, sous peine d'être convaincu de ne pas connaître les limites de la parole humaine. Comment dire à la fois la surprise, la douleur concentrée qui craint de donner une émotion fatale; la crainte, les mots entrecoupés, les silences, les derniers reflets du jour sur un tableau de sang, l'espoir, et ces yeux qui s'interrogent craignant de se comprendre ?... L'imagination ne peut qu'indi-

quer les sommités, les à-peu-près, à d'autres imaginations qui s'identifient aux scènes et les complètent.

Résignée voulut impérieusement le voir..... Mais que devint-elle, quand la voiture entra dans ces allées solitaires où elle allait chercher son frère expirant, mort, peut-être?... Salvador l'avait devancée, afin de prévenir l'effet d'une reconnaissance trop inattendue; puis il était revenu au galop.

Elle se penchait à la portière, éplorée, regardant au loin les objets, les troncs d'arbre, aux lueurs à demi éteintes du crépuscule, qui s'effaçait derrière Saint-Cloud et le mont Valérien. Les roues lui semblaient se tacher de sang.... En vain Salvador l'engageait-il tendrement à s'asseoir; elle restait là inclinée.... Elle passa près d'un cadavre que la voiture faillit écraser, car le cocher pleurait sur son siége, et les larmes vacillaient comme un voile sur ses yeux.... Elle ne pleurait pas, elle, oppressée, ébranlée dans tout son être.

La calèche s'arrête; elle en descend, elle s'agenouille. — Ah! c'est toi, ma sœur?.... Tu reviens d'Estanceley?....

— Silence! dit Jernier; silence!... Parler vous serait funeste!....

— Oui, tais-toi, mon bon frère!.... Le duc m'a dit que ta blessure est sans danger..... N'est-ce pas, docteur; n'est-ce pas?

— Oui, répond-il; oui. — Mais il se détourne, et donne des ordres; Salvador soulève doucement le blessé. On le place dans la voiture; sa tête repose sur le sein de Résignée. Jernier s'assied vis-à-vis d'eux, attentif aux plus légers mouvemens, et disant sans cesse au cocher: — Plus lentement! au pas, au pas!

Mollement suspendue, la calèche semblait glisser, tant le cocher se montrait habile à éviter tous les accidens du terrain; Salvador se tenait à cheval auprès de la portière, et quelques gouttes de sang coulaient de sa joue.

— L'admirable jeune homme! — dit tout

bas le docteur à Résignée, en lui montrant le duc.

— Ma sœur, dit le blessé, ne l'oublie jamais; je lui dois ce qui me reste de vie.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE..... Page 1

HYMNE..... 37

RÉSIGNÉE..... 49

I. Aperçu..... *ibid.*

II. Une promenade au crépuscule..... 57

III. Trois caractères..... 81

IV. Trois jeunes filles devant deux corbeilles..... 99

V. Une soirée après mariage..... 113

VI. Le lendemain..... 136

VII. Un an après..... 140

VIII. Les deux amours..... 158

IX. Salvador..... 204

X. Qu'est-ce que j'ai donc?..... 213

XI. Pouvoir d'un nom..... 222

XII. Le pauvre Baptiéret et la première visite..... 233

XIII. Causerie et réflexion..... 258

XIV. Les Carbonari..... 263

XV. Je n'y suis pour personne..... Page 278
XVI. Réflexions..... 302
XVII. Pouvoir de ce qui est pur..... 307
XVIII. Illusions. Sommeil..... 325
XIX. Réveil. Réalités..... 333
XX. Départ sans adieu..... 346
XXI. Morale médicale..... 365
XXII. En attendant le thé..... 373
XXIII. La petite bibliothéque..... 384
XXIV. Funeste rencontre..... 393

FIN DU PREMIER VOLUME.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE

a39003 002242559b

CE PQ 2220
.D38R4 1833 V001
COO DROUINEAU, G RESIGNEE.
ACC# 1221626